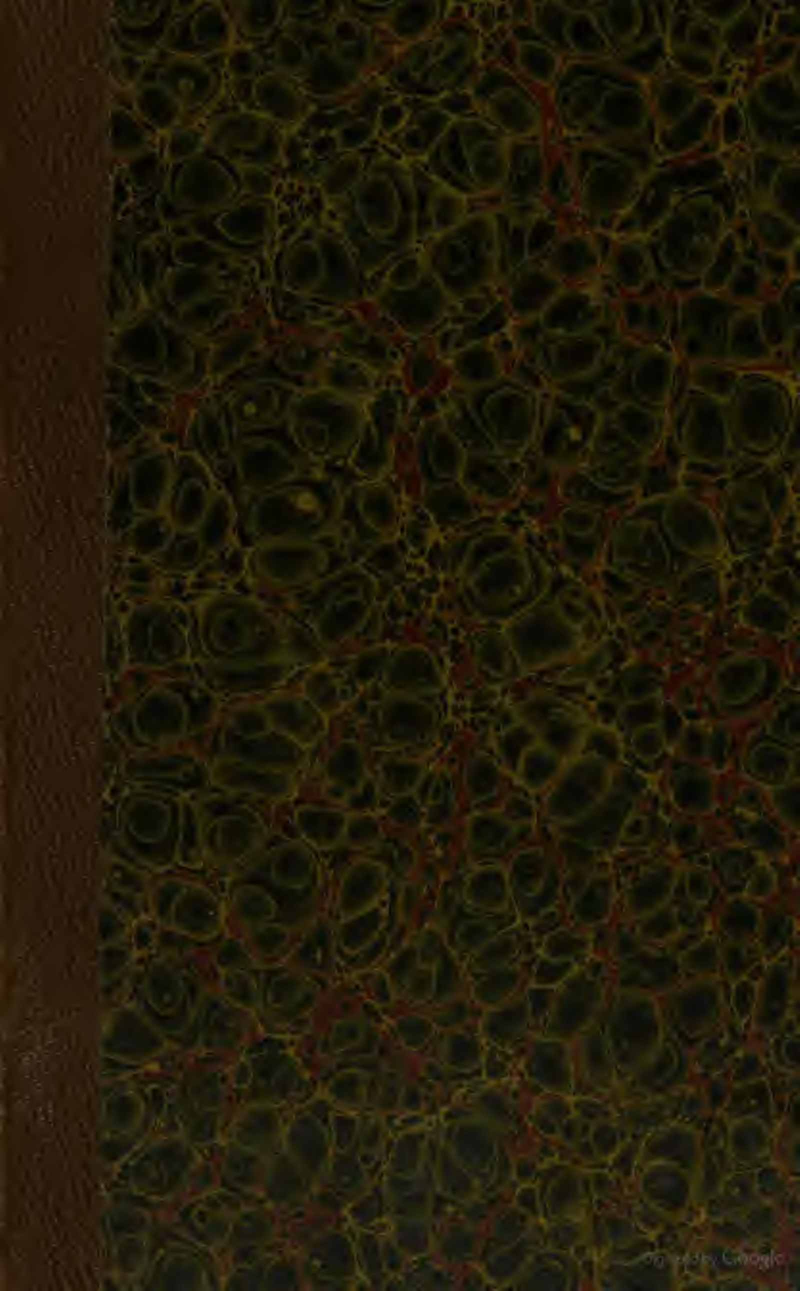






SUITE

DE

L'HISTOIRE D'ALSACE

DE SCHŒPFLIN,

CONTENANT

LES MONASTÈRES, LES VILLAGES DÉTRUITS, TOUS LES CHATEAUX DE LA PROVINCE, LES FAMILLES NOBLES SOUS LA PÉRIODE ALLEMANDE ET LA PÉRIODE FRANÇAISE, LE TABLEAU COMPARATIF DES FEUX ET DE LA POPULATION, DANS L'ORDRE DES SUBDÉLÉGATIONS ET DES BAILLIAGES DE DÉPARTEMENT, AUX ANNÉES 1720 ET 1750;

TERMINÉE PAR

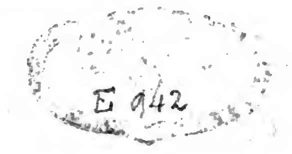
LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES QUATRE VOLUMES.

TOME QUATRIÈME.

STRASBOURG,

DE L'IMPRIMERIE DE Mme Ve SILBERMANN.

1829.



SUITE

DE

L'HISTOIRE D'ALSACE

DE SCHŒPFLIN.

MONASTÈRES.

L'AUTEUR n'en a donné qu'une notice abrégée, promettant d'en fournir l'histoire dans une continuation de son ouvrage, à laquelle il destinait le titre d'*Alsace sacrée.* La notice ne renferme que les monastères existant hors des villes et des villages (les autres ayant été mentionnés aux lieux de leur situation); ils sont divisés en monastères fondés sous la période francique, et monastères fondés sous la période germanique et française, suivant l'ordre chronologique de leur érection.

Période francique. *

Maurmoutier est le plus ancien couvent de l'Alsace; Childebert II, roi d'Austrasie, en a été le fondateur, vers 590. Le monastère, d'abord appelé de *Saint-Léobard*, nom de son premier abbé, a pris, vers 724, celui de *Saint-Maur*, restaurateur de la maison et successeur de Léobard II.

Munster, ou *Monastère du confluent*, dans la vallée de Saint-Grégoire, à trois lieues de Colmar, passe pour devoir son origine à quelques disciples du pape saint Grégoire, qui sont venus, vers le milieu du 7e siècle, s'établir dans cette vallée. Le roi Childeric II lui a donné sa première dotation.

Hohenbourg fut construit et doté, sous le règne du même roi, par le duc Athic, en faveur de sainte Odile, sa fille, qui a été la première abbesse de cette célèbre maison.

Ebersheim-Munster eut le même fonda-

---

* Cette période s'étend de 407 à 870.

teur que Hohenbourg; l'on répute saint Déodat, qui a érigé un autre couvent sur le revers des Vosges, vers la Lorraine (Saint-Diez), comme le premier abbé d'Ebersmunster.

Wissembourg. L'origine de cette abbaye, convertie plus tard en collégiale, attribuée communément à Dagobert Ier, est à reporter à Dagobert II, son petit fils, qui a gouverné l'Alsace de 674 à 679.

Blidenvelt, nommé ensuite *Clingenmunster,* construit en l'honneur de saint Michel, reconnaît le même auteur que le monastère de Wissembourg, et a obtenu les mêmes droits et priviléges.

Surburg, depuis long-temps chapitre. Dagobert II érigea ce couvent à la demande de saint Arbogaste, évêque de Strasbourg, dans la forêt de Haguenau, sur la rivière de la Sauer.

Haselach, aujourd'hui collégiale, construit par saint Florent, avant qu'il ne parvint à l'évêché de Strasbourg, comme successeur de saint Arbogaste.

Saint-Thomas fut fondé hors des murs de Strasbourg, vers 676, par le même saint Florent, durant son épiscopat et pendant le règne de Dagobert II, en faveur de religieux écossais, qui suivaient la règle de saint Colombau, ou de saint Benoît. L'on reporte la sécularisation de cette maison déjà à l'année 830, sous Louis-le-Débonnaire.

Cellule de Saint-Sigismond, aujourd'hui *prieuré de Saint-Marc,* non loin de Rouffach, dans l'obermundat, doit aussi son origine à la libéralité du roi Dagobert II.

Nidermunster, maintenant enseveli dans ses ruines, fut construit par sainte Odile même, dans le commencement du 8e siècle, au pied de la montagne, sur le sommet de laquelle était son couvent de Hohenbourg.

Saint-Etienne, bâti hors des murs de Strasbourg, sous Chilperic II, au 8e siècle, par Adelbert, frère de sainte Odile, fils et successeur du duc Athic. Sainte Attale, fille d'Adelbert, en fut la première abbesse, sous l'observance de la règle de saint Augustin.

Honau, fondé par le même Adelbert, vers 720, dans une île du Rhin, à deux lieues au-dessous de Strasbourg, pour des moines écossais.

Massevaux, abbaye de chanoinesses nobles, dans le Sundgau, diocèse de Bâle, création de Mason, fils du duc Adelbert, sous Théodoric IV, roi d'Austrasie.

Murbach. Une colonie d'Écossais, qui vint se fixer dans le voisinage, sur la fin du 7[e] siècle, donna naissance à cette maison; le lieu où ils s'arrêtèrent d'abord, commença par s'appeler l'*Etang-des-Pèlerins*. Lorsque le monastère fut élevé dans sa place actuelle, il contracta le nom du ruisseau de Murbach, qui le baigne; il fut très-richement doté par le comte Eberhard, frère de Mason, vers 724.

Neuviller est dû à Sigebald, évêque de Metz, prédécesseur de Chrodegang; Sigebald ayant occupé le siége de 720 à 744, l'érection de Neuviller se place dans cet intervalle.

Arnolfs-Au. Fondation du comte Ruthard, environ en 748; cette abbaye, d'abord assise

dans une île alsacienne du Rhin, a passé de l'autre côté dans un endroit appelé *Schvarzach*, dont elle porte maintenant le nom.

Leberau, primitivement *Fulradovilare*, monastère dans la vallée de Liépurc, fondé par Fulrade, gouverneur de l'Alsace et abbé de Saint-Denis, sous le règne de Charlemagne, vers 772.

Haschau, couvent bénédictin, institué par l'évêque Remi de Strasbourg, sous Charlemagne, en 778.

Erstein, ou *Hehrinstein*. Cette abbaye, dotée par Hirmengarde, femme de l'empereur Lothaire 1er, en 849, a depuis long-temps cessé d'être.

Eléon, nom primitif de l'abbaye d'*Andlau*, qui est devenu un chapitre de dames nobles; cette maison de religieuses bénédictines est de la création de l'impératrice sainte Richarde, femme de Charles-le-Gros.

*Période germanique.**

Alanesberg, ou *Analesberg*, abbaye bénédictine, construite par l'abbé Baltrann sur les confins de l'évêché de Strasbourg et de Metz, dont le site est incertain; les deux évêques s'en étant contestés la juridiction, chacun prétendant qu'elle était dans son diocèse, l'abbé s'est retiré avec ses religieux, en 959, dans l'abbaye de Lure.

Altorff, abbaye de Bénédictins, entre Strasbourg et Molsheim, autrefois appelé *Haut monastère de Saint-Ciriac*, fondée par Hugon, comte de Dagsbourg, vers 960, attachée à la congrégation de Bursfeld, en 1607.

Saint-Quirin, prieuré de l'ordre de Saint-Benoît, érigé en 966, par Louis, comte de Dagsbourg, aïeul maternel du pape saint Léon, mis sous la dépendance de l'abbaye de Maurmoutier.

* De 870 à 1648.

Selz, abbaye bénédictine, autrefois princière, et ressortissant nuement au souverain pontife, bâtie par l'impératrice Adelaïde, veuve d'Otton-le-Grand, en 987, dans un lieu depuis long-temps emporté par le Rhin, convertie par le pape Sixte IV en collégiale en 1481, et par Fréderic III, électeur palatin, en 1575, en une école d'équitation. Louis XIV en a en partie attribué les biens au collége des Jésuites de Strasbourg en 1691.

Hugshoven, ou *Honcourt*, dans le val de Villé, abbaye bénédictine soumise immédiatement au Saint-Siége; élevée en l'année 1000 par Wernher, comte d'Ortenberg, sous la dédicace de saint Michel, annexée à la congrégation de Bursferd en 1513. Le couvent se trouvant désert, la maison d'Autriche l'a vendu, du consentement du pape, à l'abbaye d'Andlau.

Sainte-Croix, couvent de Bénédictines, primitivement à Voffenheim, au-dessus de Colmar, fondé dans le 11e siècle par les parens du pape saint Léon, qui l'a mis dans

l'immédiateté de la juridiction romaine. Cette église a été changée en collégiale d'hommes en 1462, et en église rectorale en 1524.

Alspach, près Keysersberg. C'était d'abord une maison de Bénédictins fondée par les comtes d'Eguisheim, restaurée ensuite par un comte Adelbert, à la demande du pape Léon IX, son parent, et soumise à l'abbaye de Hirsau, et enfin vendue, en 1282, à des religieuses clarisses de Kientzheim, seule maison de cet ordre en Alsace.

Lautenbach, construit en l'honneur de saint Michel, au 11e siècle, dans une vallée des Vosges, près de Murbach, par le comte Wernher. Comme cette abbaye a été peuplée par des religieux tirés de celle de Honau, elle a été assujétie à la juridiction ecclésiastique de l'évêché de Strasbourg, quoique située dans le diocèse de Bâle, et elle a été convertie dans le 13e siècle, en même temps que Honau, en collégiale.

Œhlenberg, monastère, sur le ban de Reiningen, dans le Sundgau, de la fonda-

tion de Heilvigue, comtesse d'Eguisheim, mère du pape Léon IX, relevant immédiatement de la cour de Rome, habité primitivement par des chanoines réguliers de Saint-Augustin, livré en 1531 au clergé séculier, et en 1626 au collége des Jésuites de Fribourg, en Brisgau.

Ferrète, ancien prieuré institué par le comte Fréderic à son retour de Rome, où il avait accompagné Léon IX, son parent. Dans la succession des temps, ce prieuré est devenu l'église paroissiale de Ferrète, à la collation de l'abbaye de Lucelle.

Othmarsheim, abbaye de religieuses bénédictines, et maintenant de chanoinesses nobles, dédiée à la sainte Vierge. Le comte Rudolphe, frère de Wernher Ier, évêque de Strasbourg, en a été le fondateur au 11e siècle, et le pape Léon IX le conservateur.

Sainte-Valpurgue, abbaye d'hommes de l'ordre de Saint-Benoît, dans la forêt de Haguenau, érigée par Théodoric Ier, comte de Montbéliard, en 1074, et par le moine Vi-

bert; c'est le premier des couvens d'Alsace qui ait été engagé à la congrégation de Bursfeld en 1485. Les revenus de cette abbaye ont été annexés par le pape Paul III, en 1546, à la prévôté du chapitre de Wissembourg; mais, par arrêt du conseil souverain d'Alsace de 1684, cette réunion fut annullée, et trois années après, l'évêque de Strasbourg en disposa au profit de son séminaire; ce qui fut confirmé par lettres-patentes du roi de la même année.

Marbach, près de Hatstatt, couvent de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin, institué par Maître Manegold de Luttenbach, en 1094, sur un emplacement et à l'aide des secours pécuniaires fournis par Burcard, franc-homme de Geberswihr. Cette maison eut tantôt des prévôts ou des prieurs; elle est maintenant sous l'autorité d'un abbé.

Biblisheim, maison de Bénédictines dans la forêt de Haguenau, fondée vers le commencement du 12e siècle, par le comte de Montbéliard Théodoric Ier ou II, père ou fils.

Saint-Morand, près d'Altkirch, prieuré de l'ordre et de l'abbaye de Clugni, a eu pour fondateur, au commencement du 12ᵉ siècle, Fréderic, comte de Ferrète. L'archiduc Léopold le donna au collége des Jésuites de Fribourg, dans le Brisgau, en 1621. Quelques Jésuites y demeurent. Un petit couvent du même nom près de Ribeauvillé, dépendant du précédent, passa avec lui dans la possession des Jésuites, et n'existe plus.

Hert, maison de chanoines religieux entre Rheinzabern et Germersheim, construite par un certain Herimann, homme illustre, sur son propre fonds, en 1103, et sécularisée en 1560.

Saint-Nicolas-des-Bois, prieuré dans la la vallée de Belval, diocèse de Bâle, à une demi-lieue du château de Rothenburg, fondé en 1193 par Renaut, comte de Barr, et Fréderic, comte de Ferrète, son frère, donné par l'archiduc Léopold au collége de Jésuites d'Ensisheim en 1630, ruiné dans la guerre de trente ans.

Kaltenbrunn, ou *Froide-Fontaine*, prieuré de l'abbaye de Clugni, provenant de donations d'Ermentrude, fille de Guillaume, comte de Bourgogne, de 1105, appartenant aussi aux Jésuites d'Ensisheim.

Saint-Léonard, derrière Oberehnheim, église de Bénédictins à dater de 1109, convertie en collégiale en 1215. Le prévôt du grand chapitre de Strasbourg réunit dans sa main la prévôté de Saint-Léonard depuis plusieurs siècles.

Sindelsberg, près de Maurmoutier, couvent créé en 1115, incorporé à l'abbaye de Maurmoutier en 1488.

Lucelle, abbaye de l'ordre de Citeaux, la première et la plus ancienne de cette règle dans la haute Allemagne, placée dans un recoin d'une montagne dépendante du Jura, fondée par trois gentilshommes du comté de Bourgogne environ en 1124. Trois prieurés en Alsace dépendent de cette maison, l'un à Lauterbach, l'autre à Saint-Apollinaire, et le troisième à Blotzheim. Elle en a eu un qua-

trième, dit de Lœvenberg, dans la principauté de l'évêché de Bâle.

Petit-Lucelle, couvent d'Augustins, à trois lieues de l'abbaye précédente. Fondé peu d'années après par un comte de Ferrète, réuni en 1264 à un couvent du même ordre, dit de Saint-Léonard, à Bâle, et en 1505 à l'abbaye de Lucelle.

Baumgarten, abbaye de Bernardins près d'Andlau, élevée par l'évêque de Strasbourg Cunon, en 1125, détruite dans la guerre des paysans.

Saint-Jean-des-Choux, couvent de femmes de l'ordre de Saint-Benoît, près de Saverne, dont l'église est dédiée à saint Jean-Baptiste. Pierre, comte de Lutzelburg, a donné cette église, en 1126, avec un grand domaine, à l'abbaye de Saint-George de la Forêt-Noire.

Neuburg, de l'ordre de Citeaux, filiale de Lucelle, instituée en 1128 par Renaut, comte de Lutzelburg, entre Haguenau et Pfaffenhofen. Cette maison a donné, vingt années

après, naissance à celles de Herrenalb et de Maulbrunn, dans le duché de Wurtemberg. Elle a eu un prieuré à Selhof, dans le bailliage d'Ingveiler.

Stürtzelbronn, aussi abbaye bernardine, dans la seigneurie de Bitsch, sur la limite de l'Alsace, doit son origine à Simon, duc de Lorraine, année 1135.

Schœnen-Steinbach, couvent de femmes à une lieue d'Ensisheim, qui a eu pour fondateur Noker de Vittenheim, environ la même année. Elles ont professé, dans l'origine, la règle de Citeaux, qu'elles ont remplacée, en 1159, par celle de Saint-Augustin, et en 1397, par celle de Saint-Dominique.

Cronsthal, abbaye de Bernardins, fondée environ dans le même temps, à ce que l'on croit, par un Formar, comte de Metz. Les revenus de cette maison ont été réunis dans le 16ᵉ siècle au collége de Saint-Marc de Heidelberg.

Thierbach, près Soulz, en Haute-Alsace, monastère de l'ordre de Clugni, construit

par les habitans de Soulz même, avec la participation de Gebhard, évêque de Strasbourg, et du landgrave Wernher, en 1135, et renouvelé en 1710. Dans le commencement il y existait à la fois, selon l'usage des temps, un couvent de frères et un couvent de sœurs; ce dernier a cessé.

Goldbach, dans la vallée de Saint-Amarin, couvent bâti pour des Augustins par le prêtre Bernher, en 1135, abandonné à des religieuses du même ordre en 1330, qui étaient sous la direction de l'abbé et du prévôt de Murbach; restitué, dans le 15e siècle, aux possesseurs primitifs, qui l'ont vendu, en 1566, aux chanoines réguliers de Marbach.

Ittenveiler, monastère de chanoines réguliers entre Barr et Epfich, érigé en 1137, par Conrad, chanoine du grand chapitre de Strasbourg; réuni par l'évêque Rupert, en 1453, au couvent de Saint-Arbogast, hors des murs de Strasbourg, et neuf années après, au couvent de Trutenhausen, qui était du même ordre, et enfin à la manse épiscopale.

Pairis, dans le val d'Orbey, abbaye dérivée de Lucelle, fondée par Udalric, comte d'Eguisheim, en 1138, constituée en prieuré soumis à l'abbé de Maulbrunn en 1453, reconvertie en abbaye après le traité de Westphalie.

Feldbach, près Ferrète, prieuré de l'ordre de Saint-Benoît, soumis, comme Thierbach, à l'abbaye de Clugni, constitué par le comte Fréderic de Ferrète vers 1144, attribué par le roi et le souverain pontife au collége des Jésuites d'Ensisheim, en 1661 *. Treize comtes et comtesses de Ferrète ont été inhumés dans l'église de ce prieuré.

Kœnigsbrück, abbaye de religieuses bernardines, construite dans la forêt de Haguenau, par Fréderic, duc d'Alsace et de Souabe, père de l'empereur Fréderic 1er, avant le milieu du 12e siècle.

Heilsbruck, près Landau, maison filiale

---

* Et, après la suppression des Jésuites, au collége de Colmar.

de la précédente, bâtie en 1232, par un certain chanoine Salomon, transférée en 1262 dans le village d'Edighofen, et sécularisée vers 1564 par l'électeur palatin.

Trutenhausen, couvent de douze chanoines réguliers sous la direction d'un prévôt, au pied de la montagne de Sainte-Odile. Herrade de Landsperg, abbesse de Sainte-Odile, et Gunther de Jugenhege, ministérial de l'abbaye, l'ont construit pour les besoins spirituels et temporels de l'abbaye, vers 1182. Après la destruction du couvent, la famille de Landsperg en a repris les biens, et les a vendus au grand chapitre de Strasbourg en 1749.

Steffansfelden, proche Brumat, maison de chanoines hospitaliers du Saint-Esprit, vivant dans la règle de saint Augustin, mère de plusieurs pareilles en Alsace et dehors, dépendante de l'hôpital du même ordre à Rome. Elle fut érigée avant 1230, par les comtes de Wœrth, alors landgraves d'Alsace, pour y recevoir les pauvres, et notamment

les enfans abandonnés. Des religieuses y étaient aussi autrefois attachées.

Suntheim, commanderie de l'ordre teutonique, mentionnée pour la première fois dans une charte de 1239, qui a pris son nom du village de Suntheim, après la destruction duquel elle a été transférée à Rouffach.

Marienbrunn, prieuré de religieuses augustines, créé vers 1237 par Henri de Fleckenstein, abandonné par les religieuses en 1575, et transporté par le dernier seigneur de Fleckenstein, en 1697, à l'abbaye de Neubourg.

Michelbuch, abbaye de Bénédictines entre Ferrète et Bâle. Elle fut, à cause du désordre de sa discipline et de ses finances, donnée, en 1256, à l'Abbaye de Lucelle, et changée en prévôté dédiée à saint Apollinaire.

Hüseren, au-dessus d'Eguisheim. Il a existé dans ce village, à l'église de Saint-Léonard, un couvent de la règle de saint Augustin, confirmé par le pape Innocent IV en 1245, transféré en 1256 au château de Verr, dans la Forêt-Noire et dans la vallée

de Clinglin, et de là au Petit-Bâle, en 1274.

Obersteigen, dans le comté de Dabo, monastère de chanoines réguliers de Saint-Augustin, fondé vers la même époque, soit par l'abbaye d'Andlau, soit par un comte de Linange. Ces religieux sécularisés composèrent le chapitre de Saverne dès 1482.

Michelfeld, abbaye de femmes de l'ordre de Citeaux, à l'extrémité du Sundgau, près de Bâle, construite vers 1252, par l'évêque Berthold de Bâle et son frère Ulric, comte de Ferrète. L'évêque Henri, successeur de Berthold, la transféra à Blotzheim en 1267. Le pape Félix v substitua, en l'année 1442, à cette communauté de femmes, une communauté d'hommes du même ordre. Huit années après, le couvent ayant été détérioré par un incendie, il fut abandonné à l'abbaye de Lucelle et converti en prévôté.

Marienthal, près de Haguenau, primitivement monastère de Wilhelmites, élevé en 1257, par Albert de Wangen et sa famille, en possession duquel furent mis les Jésuites

par le magistrat de Haguenau, en 1617.

Saint-Ulrich, maison de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin, fondée environ à la même époque du 13e siècle, par un comte de Ferrète, qui paraît avoir été Ulric 1er. L'archiduc Léopold la donna, en 1621, au collége des Jésuites de Fribourg. Un couvent de Récollets portant le même nom a péri près de Barr, dans la Basse-Alsace.

Gottesthal, Val-Dieu, abbaye de Bénédictins entre Altkirch et Belfort, créée en 1295, par la libéralité de Thiébaut, comte de Ferrète, fut donnée par un prince d'Autriche au collége des Jésuites d'Ensisheim.

Saint-Nicolas-de-Syle, prieuré d'Augustins, à une demi-lieue derrière Ribeauvillé, dans les environs du pélerinage de Tusenbach. Cette maison avait d'abord servi à des religieuses du même ordre, qui ont été transférées, en 1258, à Sélestadt, où elles ont conservé le nom de Sylo, mais ont adopté la règle de saint Dominique. Le prieuré de Saint-Nicolas a dépendu, au commencement

du 14ᵉ siècle, du monastère d'Yreval, du diocèse de Toul, et a subsisté jusque vers 1539.

Isenheim, commanderie de Saint-Antoine-Viennois, mère de plusieurs autres en Alsace et hors de l'Alsace. Elle apparaît pour la première fois dans une charte de 1298.

Kaltenthal, ou *Froide-Val*, dans la seigneurie de Belfort, commanderie dépendante de celle d'Isenheim, réparée par la libéralité de l'archiduc Sigismond en 1453.

Eberlinsmatt, prévôté de Bénédictins, non loin de Ribeauvillé, qui a péri à la fin du 16ᵉ siècle. Sa chapelle a été consacrée en l'honneur de saint Benoît, abbé, en 1357.

Ellenveiler, couvent de Dominicaines, qui a été détruit avec le village du même nom, dans lequel il a été établi. Un noble de Thierstein a enlevé deux religieuses de cette maison en 1510.

Dhan, commanderie de l'ordre teutonique érigée par un noble d'Ettendorf en 1368. Le comte de Hanau-Lichtenberg, qui en avait l'advocatie, l'a sécularisée en 1609.

Altthan, maison de femmes sous la règle de saint Augustin à dater de 1441, et de saint Dominique depuis 1534.

Luppach, couvent de Récollets, près de Ferrète, construit en 1462, par des frères du tiers ordre de Saint-François. Des frères du même ordre avaient une maison près de Marbach, dite *zu der Vasserfall*, qui fut détruite dans la guerre des paysans.

Chatenoy, prieuré sous la règle de saint Augustin, entre Belfort et Montbéliard, qui fut uni, en 1435, à la collégiale de Montbéliard, collégiale abolie par le prince lors du changement de religion.

Weinbach, couvent de capucins entre Keysersberg et Kientzheim, et sur le ban de Kientzheim, érigé en 1613, sur la provocation du comte Louis de Fürstenberg, alors possesseur de la seigneurie de Hohenlandsperg. Ce couvent fut élevé sur un fonds donné par l'abbé d'Etival; il est le second de cet ordre en Alsace. Le premier s'est formé à Ensisheim dix années auparavant.

Thann. Un troisième s'éleva hors des murs de Thann, en 1622, sur une place donnée par la ville. Le bâtiment fut renouvelé en 1715.

Soulz. L'on commença à en bâtir un autre hors de Soulz, vers Guebviller, en 1632, qui ne put être achevé qu'après le départ des Suédois. Il fut reconstruit en 1732.

Période française.

Trois-Épis. Le prieuré qui s'y est formé petit à petit, en vénération de la sainte Vierge Marie, est placé sur la sommité d'une montagne, entre la vallée de Munster et celle d'Orbey. Il fut uni, en 1660, à la commanderie de Saint-Antoine d'Isenheim.

Landser. Des capucins furent appelés à Landser en 1654, et sont entrés cinq années après en possession du couvent, dont l'église a été consacrée par l'évêque de Bâle.

Bischeberg, près de Rosheim, maison de Récollets instituée en 1663 par l'évêque François Egon, de Strasbourg ; l'évêque Jean avait commencé à bâtir l'église dès 1590.

Schauenberg, au-dessus de Gueberschwihr;

Hermolsheim, près de Mutzig;

Unser lieben Frauen zur Eich, au-dessus de Gersdorf, sont pareillement des monastères de Récollets.

VILLAGES DÉTRUITS.

Ils sont au nombre de cent huit, indiqués par les titres et par la tradition. Il est facile de penser que d'autres peuvent avoir péri sans qu'il en reste de document ou de mémoire. Toujours en se bornant au nombre cité, il s'ensuit qu'environ la dixième partie des villages de l'Alsace s'est perdue durant la période germanique, soit par feu, par mortalité, par guerres ou par réunion fortuite ou volontaire à d'autres endroits voisins, perturbation bien réparée sous la période française, qui a vu la population des villages restant s'accroître d'un tiers durant le 1er siècle.

Les noms allemands de nos villages se reportent naturellement aux époques des Alé-

mans, des Francs et de la période germanique, sans prouver que l'existence des villages ou des habitations n'ait pas été antérieure. Les dénominations composées s'expliquent par le nom du premier possesseur combiné avec la condition ou la situation, telles que *Bernhardsveiler*, la villa, le manoir de Bernhard; *Eckboltzheim*, la demeure d'Eckbold; *Guntershofen*, la cour de Gunter; Gerstorff, le village de Gerlach; *Michelfeld*, la plaine ou le champ de Michel; *Ruprechtsau*, terrain parcouru d'eaux vives appartenant à Ruprecht. Il en est qui ont reçu leur nom de leur seule destination et situation, sans nom de fondateur: *Illkirch*, église sur l'Ill; *Illhœusern*, maisons sur l'Ill; *Osthofen*, *Vesthofen*, cour orientale, occidentale, ou du site seul, *Ost*, *Vest*, *Nord*, *Sundhausen*, ou de la seule condition, *Altkirch*, vieille église, *Altstatt*, vieille ville.

Les terminaisons de *heim* et *viler* sont les plus fréquentes; il est plus de deux cents de la première et environ cent cinquante de la

seconde; celles en *bach*, *dorff*, *hoff*, *haus*, *feld*, *thal*, *au*, *kirch*, *brunn*, quoique fort usitées, sont moins nombreuses. Le nom de *viler* dérive fort vraisemblablement du mot latin *villa*, lorsqu'on considère que *vil*, *viler*, est le plus habitué dans les lieux en-deçà et au-delà du Rhin que les Romains ont occupés, et que la Lorraine, où l'idiôme tudesque n'a jamais prévalu, est remplie de *viler*, témoins *Badenviler*, *Gerbeviler*, *Herberviler*, *Joinviller*, *Jovillier*, *Neuviller*, *Ramberviller*, *Viller-sur-Meuse*, etc.; c'est-à-dire que les Germains, succédant aux Romains, ont corrompu *villa* en *viler*, comme dans le moyen âge le vulgaire a traduit *viler* en *vihr*, que d'autres plus modernes, aspirant à un meilleur langage, ont converti en *veir*, *veyer* et *veiler*.

Suivent les noms des villages qui se sont perdus, rangés en ordre alphabétique :

Adelshofen, proche Schiltigheim, périt en même temps que Kœnigshoven, dans la guerre de l'évêque Fréderic contre la ville de Stras-

bourg, en 1392. Il s'est reformé plus tard, et s'est joint à Schiltigheim dans le commencement du 16ᵉ siècle.

Adolsheim, ou *Bavolsheim*, près d'Ensisheim, qui a réuni son territoire.

Alschveiler, près de Soulz, dans l'Obermundat. Ce village, dans lequel existait la mère-église de Soulz, a succombé sous les irruptions des Anglais, dans le 14ᵉ siècle. Soulz n'est devenu ville qu'après sa destruction.

Altenheim, proche Zellenberg, disparut au commencement du 13ᵉ siècle. Son territoire s'est partagé entre Zellenberg et Beblenheim.

Altenveiler, près de Dambach, ruiné en même temps qu'Oberkirch, dans les guerres du 13ᵉ siècle. Les églises en ont resté. (Voy. *Dambach*.)

Arckenveiler, près de *Billigheim*. Steinveiler en possède le ban.

Bettbur, dans le bailliage du Kochersberg, près de Zuzendorf.

Bieterlingen, entre Ober et Niderbergheim.

Birlingen, près de Cernay. Il en reste une chapelle et deux habitations.

Birsen, proche Huningue, où existe maintenant le petit village de Saint-Louis.

Bliensveiler, entre Sainte-Croix et Colmar, détruit, ainsi que Voffenheim et Dingsheim, par les Armagnacs, dans le 15e siècle; terres partagées entre Sundhofen et Sainte-Croix.

Bongarten, dans la mairie de Largue, seigneurie d'Altkirch.

Boteburg, réuni à Schiltigheim.

Breitenheim, près de Heidolsheim. Il n'en reste plus qu'une chapelle desservie par le curé de Musig.

Buel, dans le voisinage de Maurmoutier.

Buer, de même.

Büren, dans la seigneurie de Hohenbourg, près de Soulz.

Burner, près de Sélestadt (Voy. tome 1er, page 178).

Buzensheim, proche Haguenau.

Deckveiler, près de Reiningen ou d'Œlenberg, dans le Sundgau.

Deinheim, proche Colmar (Voy. tome 1[er], page 132).

Dingsheim, près Sainte-Croix (Voy. ci-dessus, *Bliensveiler*).

Dumenheim, près de Plobsheim, enlevé par le Rhin dans le 14[e] siècle.

Dürrenlogelnheim, entre Colmar et Turckheim, perdu dans les calamités du 17[e] siècle.

Edenburg, près Biesheim. Il en reste encore quelques vestiges *.

---

* C'est tout ce que dit Schœpflin sur ce lieu, où des ruines et des découvertes modernes ont depuis révélé l'existence d'un établissement romain. Un bas-relief représentant la partie supérieure d'un athlète y a été trouvé en 1770. M. le professeur Oberlin, de Strasbourg, en a donné la figure dans son *Almanach d'Alsace* de 1789, et y a imprimé les remarques suivantes, tirées d'une lettre de M. Morel, médecin de l'hôpital militaire, et médecin-physicien de la ville de Colmar, à lui écrite en 1778:

« A une petite lieue de Neufbrisac se trouvent les restes « d'un ancien village, situé entre Biesheim et Kuenheim.

Eichelberg, près Maurmoutier.

Eisveiler, dans le bailliage supérieur de Landser, disparut dans le 14e siècle.

Elberforst, situé derrière la forêt de Vesthofen.

Ellenveiler, près de Ribeauviller, a cessé d'exister sur la fin du 16e siècle, et avec lui un couvent de Dominicaines.

Ennveiler, dans la seigneurie de Thann.

Erbsheim, entre Cernay et Aspach-le-Haut, dont la population a accru celle de Thann. Il en reste encore une chapelle et une métairie.

« Speckle, dans sa carte géographique d'Alsace, le nomme « *Edenbourg*, et Schœpflin le rapporte parmi les villages « détruits; et, en effet, *Edenbourg* ne signifie que bourg « détruit ou désert. Le nom que portait cet endroit du « temps des Romains n'est pas connu; il ne se trouve ni « marqué sur la carte de Théodose, ni mentionné dans « l'itinéraire d'Antonin. Mais les ruines qui s'y voient « encore, malgré la grande quantité de pierres qu'on n'a « cessé d'en enlever depuis long-temps, démontrent que « cet endroit s'étendait depuis la route du Rhin jusqu'à « la rive occidentale de ce fleuve, et qu'il doit avoir été

Forlach, près de Rheinzabern, emporté par le Rhin.

Franckelsheim a jadis existé sur la ban de Schvindratzheim.

Sant-German, proche Wissembourg, s'est fondu dans la ville.

« une ville considérable du temps des Romains. On tire « encore aujourd'hui de ses fouilles quantité de fragmens « de vases ornés de figures de terre cuite blanche, grise et « rouge, de couleur de minium, qui rapproche cette po- « terie de celle des anciens Etrusques; et des briques « carrées, dont quelques-unes portent près de vingt pouces « en tous sens. J'en possède deux, avec cette légende: « C. S. L. XXI (que l'on peut expliquer ainsi: *Centuria* « *sexta legionis vigesimæ primæ*), de même que beau- « coup de médailles de bronze de différens modèles, de- « puis Auguste jusqu'à Valentinien le jeune. Le monu- « ment ci-joint représente en relief saillant la moitié « d'un athlète (hauteur, vingt pouces; largeur, vingt- « deux; épaisseur, neuf) dont la figure n'est pas sans mé- « rite. La pierre paraît avoir été tirée des carrières du « Honach; c'est un grès rougeâtre à gros grains. Elle « porte en haut deux entailles qui prouvent qu'elle a été « fichée dans un mur moyennant des crampons de fer. »

Gerschveiler, dans le voisinage de Pfeterhausen, comté de Ferrète.

Gichtveiler, a péri depuis plusieurs siècles. Son ban a été réuni à celui d'Ingveiler.

Hattisheim, près de Geispoltzheim, avec lequel il s'est joint. Il en reste les ruines d'un clocher, ainsi qu'une chapelle, laquelle appartient, avec le tiers de la dîme, au chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg.

Hausen, dans les environs de Schweighausen, seigneurie de Thann, a péri en 1468.

Hemmingerburen, ou *Hengebur*, dans la marche de Maurmoutier.

Himmelozheim, village dont le site est ignoré.

Hohenburgveiler, sur la montagne de Sainte-Odile. Il reste en place de ce village une cense appartenant à la ville d'Obernay.

Hohenkirch, village distant d'un quart de lieue de Sirentz, a péri dans le 14[e] siècle. L'église qui existe à sa place, et qui s'appelle *Hohkirch*, sert de paroisse à Sirentz.

Hundsveiler, dans le val de Villé.

Jægerhofen, sur le finage de Retschveiler, près de Soulz, dans la seigneurie de Fleckenstein.

Ingmarsheim, près d'Obernay.

Itzingen, près Landau, qui en absorba la population.

Kaltveiler, proche Saverne, contre la montagne.

Katzenveiler, ou *Katzenbach*, près d'Ammerschwihr, village devenu désert, par la transmigration successive de ses habitans à Ammerschwihr.

Katzwangen, dans le voisinage de Bennwihr, auquel il s'est réuni au commencement du 14e siècle. Il en reste une chapelle (Voy. *Bennwihr.*)

Kleinviesentau était sur la place occupée maintenant par le nouveau village de Rosenveiler, seigneurie de Herrenstein.

Kœnigshoven, près Strasbourg, devant la porte Blanche (Voy. tome III, page 127).

Langisesvillare, petit hameau acquis par l'évêque Richvin du comte Hugon de Hohen-

bourg, et donné par l'évêque à l'église de Saint-Thomas, à Strasbourg, en 924.

Lengenberg, près Hatstatt (Voy. cet article, tome II.)

Linckenheim, entre Sasheim et Dübolsheim; appartenant aux nobles de Schœnau.

Lindov, près Maurmoutier.

Lintzingen, proche Balbronn, sur le ruisseau de Still, à son embouchure dans la Bruche.

Marckolsheim, ou *Machtolskeim*, réuni à la ville d'Ensisheim, qui possède son territoire.

Manchenheim, près de Baldenheim.

Mendelach, près Saint-Luckar, seigneurie d'Altkirch.

Mersheim, dans le bailliage supérieur de Landser, périt au 14e siècle.

Meyenheimsveiler, mentionné dans la notice de la fondation de Saint-Jean, près de Saverne, de 1126.

Meyenhart, joint à Dietveiler, bailliage du Haut-Landser, sur le déclin du 14e siècle.

Meywihr, très-proche d'Ammerschwihr, s'y est incorporé en majeure partie dès 1363, et le surplus en 1503. L'église de Meywihr a continué à subsister.

Modenheim, près de Mulhausen, détruit par le feu dans le 15e siècle.

Mulhausen, dont la population s'est absorbée dans la ville voisine de Landau.

Neukirch, proche Herlisheim, dans la Basse-Alsace. Le Rhin l'a enlevé avec la plus grande partie de son ban.

Niffern, près d'Urveiler, seigneurie d'Oberbronn, disparut vers le commencement du 16e siècle. Un moulin lui a survécu. Un petit hameau du même nom, dans le voisinage de Strasbourg, ne consiste plus que dans deux maisons, mais a encore son ban particulier.

Oberbornheim, ou *Saint-Justin*, absorbé dans la population de la ville de Landau.

Oberkirch, près Dambach, a eu le même sort qu'Altenveiler.

Obermattstall, dans le bailliage de Kut-

zenhausen, seigneurie de Fleckenstein. Une verrerie s'est élevée à sa place.

Obersorn, situé à la source de la Sorne, dans le comté de Dabo.

Ortzenveiler, près de Thann, a fini comme Erbheim.

Osdervilre, mentionné dans un diplôme de l'empereur Henri IV de 1074, comme étant situé entre Goldenesheim et Vicchersheim.

Otenckel, près Strasbourg (Voy. tome III, page 128).

Osterndorf, site ignoré.

Oye, entre Chatenois et Bermont, réuni à ce dernier, seigneurie de Belfort.

Regenhausen, ou *Roggenhausen*, près Ribeauvillé (Voy. ce mot, tome II, page 295).

Reinlenheim, entre Osthofen et Dachstein, sur la Bruche.

Saint-Jean, ou *Oberkirch*, près d'Oberehnheim, village formé près de cette église, successivement transféré dans la ville.

Saint-Léger, près de Hirtzbach, seigneurie d'Altkirch.

Sappenheim, entre Othmarsheim et Bantzenheim, contre le Rhin, périt en 1394.

Scaphusa, près Maurmoutier.

Schanlitt, proche de Wangen. Son ban reste.

Schœnenbruch et *Schotten*, dans la vallée de Schirmeck.

Schvœbveiler, près de Thal, dans la seigneurie de Maurmoutier.

Sibenbuch, au val de Schirmeck.

Sierlenheim, situé sur la rivière de la Sorne, non loin de là.

Stœrenbach et *Sundebruch*, au val de Schirmeck.

Sundhausen, situé dans le voisinage de Geispoltzheim, vers Osvald, aggrégé à Geispoltzheim.

Suntheim, près Rouffach (Voy. tome II, page 231).

Symbuch, (Voy. *Sibenbuch*).

Tiernheim, près Balgau, périt en 1394. La chapelle de *Tierburst*, entre Heiteren et Bolgau, paraît indiquer son emplacement.

Ueberechlingen, dans le val de Schirmeck (Voy. ce nom, tome III, page 156).

Ueberscher, dans le Comte-Ban, val de Villé.

Vier-Thürne, près de Wissembourg, a eu le sort de Sant-German, qui était dans le même voisinage.

Villar-le-Sec, seigneurie de Belfort. Son territoire appartient à Chatenois.

Ussveiler, dans le Sundgau, réuni à Reiningen environ l'année 1300.

Utingen, entre Mittelkuntz, Zeinheim et Hohgœfft.

Vanzel, ou *Vantselle*, dans le Comte-Ban, au val de Villé.

Vege, près Hermolsheim. Ses habitans paraissent s'être retirés à Mutzig.

Videlbrunn, proche Wissembourg.

Viegerbach, seigneurie de Fleckenstein.

Viler, près du château de Reichenberg, derrière Bergheim, a péri depuis plusieurs siècles.

Veiler, près de Fegersheim, est réuni à ce village.

Villingishusen, perdu avec Osdervilre et Sierlenheim.

Voffenheim , proche Sainte-Croix-en-Plaine, détruit dans la guerre des Armagnacs au 15e siècle. Ses habitans et ses terres ont augmenté la ville de Sainte-Croix.

Zell, sur la Zinsel, proche Hunenburg.

CHATEAUX.

Il a été parlé de la plupart des châteaux en traitant des seigneuries dans l'enclave desquelles ils sont situés; cependant, comme plusieurs moins importans n'y ont pas été mentionnés, l'on va donner le recensement de tous par ordre alphabétique; il y en a environ 300.

Toute habitation de gentilhomme en forme de tour, ou accompagnée de tours, était appelée château. La tour est l'indice de la puissance et de la juridiction; les dissensions et les guerres privées des nobles qui ont agité l'Alsace et toute l'Allemagne, à compter du règne de l'empereur Henri IV jusqu'à Maxi-

milien Ier, c'est-à-dire dans les 11e, 12e, 13e, 14e et 15e siècles, ont donné naissance aux châteaux qui couronnent les hauteurs des Vosges. Si l'on en excepte ceux de Landscron, Belfort, Lichtenberg et la Petite-Pierre, situés sur la limite de la province, et qui ont garnison, presque tous nos châteaux de montagnes gisent en ruines; leur nombre a diminué à mesure que la paix publique a prévalu, et que la férocité des temps a cédé à des mœurs plus douces; le surplus a péri dans le 17e siècle, par la guerre, par des accidens ou par abandon. Quelques-uns des châteaux en plaine ont été restaurés, d'autres transformés en maisons ordinaires, d'autres enfin reconstruits plus splendidement.

L'étymologie de leurs noms révèle leur situation; les noms des châteaux de montagnes se terminent en *berg*, *stein*, *fels*, *eck*; et ceux de la plaine en *au*, *ach*, *veiler*, *heim*, *hof*, *hausen*. Ceux-ci n'ont pu, ainsi que les villes, se construire qu'avec la permission du souverain.

Altenau, au village de Kolbsheim, châtelet encore habitable.

Altkirch, dans la ville de ce nom.

Ammertzveiler, dans un village du Sundgau du même nom. Un château nouveau a remplacé l'ancien, qu'avaient possédé les Degelin de Wangen.

Andlau, deux châteaux, l'un sur la montagne, l'autre dans la ville.

Angeot, dans la seigneurie de Belfort.

Angrœth, près de Guebviller.

Arnsperg (*Grand* et *Petit*), dans la seigneurie de Hanau-Lichtenberg.

Auxelle-le-Bas, vers les confins de la Comté.

Balbronn, dans le bailliage de Vesthofen, seigneurie de Lichtenberg.

Barr, au-dessus de Saverne.

Baviller, dans le village de ce nom, seigneurie de Belfort.

Beheimstein, dans le voisinage d'Epfich.

Beinheim, dans la ville de ce nom, sur le Rhin.

Beiss, au-dessus de Mulhausen, sur l'Ill.

Belfort, touchant la ville.

Benfelden, dans la ville.

Bergbietenheim, au village de ce nom.

Bergholz, près Guebviller.

Bergzabern, résidence des douairières des Deux-Ponts.

Bernstein, au-dessus de Dambach.

Bervartstein, ou *Barbelstein*, dans les Vosges, au-delà de la Lauter.

Biesheim, vis-à-vis du Vieux-Brisac.

Bilstein, près de Riquewihr. Un autre du même nom dans le val de Viler.

Birckvald, petit château encore habitable, au village de ce nom.

Bladolzheim, ou *Blotzheim*, non loin de Bâle.

Blesheim, au village du même nom.

Blide, situation incertaine, mais probablement dans le voisinage d'Epfich.

Blochmont, sur les confins de la principauté de Bâle.

Blumenberg, ou *Florimont*, près de la ville de ce nom, dans le Sundgau.

Blumenstein, aux environs de Flecken-stein.

Bollveiler, dans la seigneurie de ce nom.

Bolsenheim, sur la rivière de la Scher, au-dessous de Benfeld.

Boncourt et *Borogne*, vers Dêle.

Breunighofen, près d'Altkirch.

Brumat, deux petits châteaux, remplacés par un beaucoup plus splendide.

Brunstatt, vers Mulhausen.

Bruscheck, sur la Bruche, hors des murs de Strasbourg.

Buchneck, dans la ville de Soulz, Haute-Alsace.

Burghof, à Drusenheim.

Butenheim, au-dessus d'Othmarsheim, au Rhin.

Butveiler, dans le Sundgau, près de Ha-genbach.

Buchsveiler, primitive résidence des sei-gneurs de Lichtenberg.

Catharinenburg et *Cléburg*, dans le bailliage de Cléburg.

Chatenois (Voy. *Kestenholz*).

Cravanche, au village de ce nom, seigneurie de Belfort.

Crax, près d'Andlau.

Cronenburg, entre Marlenheim et Wasselonne.

Sainte-Croix, dans la petite ville de ce nom, au-dessus de Colmar. Un autre dans le village du même nom, de la vallée de Lièvre.

Dachstein, près de Molsheim.

Dagsburg, ou *Dabo*, chef-lieu du comté de ce nom.

Danveiler, dans la vallée de Villé.

Dêle, entre Belfort et Porrentruy.

Dhan, à la source de la Lauter; deux châteaux, l'un dit l'ancien, et l'autre le nouveau.

Dornach, près de Mulhausen.

Dornenburg, à Vintzenheim.

Drachenfels, au-delà de la Lauter.

Dreistein, au haut de Barr.

Dumenheim, au Rhin, au-dessus de Plobsheim.

Dürmenach, dans le village de ce nom.

Eckendorf, entre Hochfelden et Pfaffenhofen.

Eckerich, dans la vallée de Liépure.

Egisheim; le château dans la ville compte parmi les plus anciens; sa tour est octogone; le mur d'enceinte du château a la même forme, et les murs de la ville, qui s'est groupée à l'entour du château, sont de même octogones, les angles répondant les uns sur les autres. Ce château fut l'habitation des anciens comtes d'Egisheim. La montagne, au-dessus de la ville, est couronnée par trois châteaux du même nom, mais moins anciens.

Ehenveyer, double château, dans la région de Sélestadt.

Ehnheim (*Haut* et *Bas*), ou Obernay et Nidernay.

Engelburg, au-dessus de Thann.

Ennveiler, et *Enschusingen*, dans le Sundgau.

Epfich, dans le village de ce nom.

Erlenburg, joignant le village de Rumolsveiler.

Ernolsheim, au bailliage de Bouxviller.

Erstein, dans la petite ville du même nom.

Falckenburg, au-dessous de la Queich.

Falckenstein, dans la seigneurie de Lichtenberg.

Fegersheim, dans le village de ce nom.

Ferrète (Voy. *Pfirt*).

Fleckenstein, chef-lieu de la seigneurie.

Florimont (Voy. *Blumenberg*).

Franckenburg, à l'entrée du val de Villé.

Franckreich (*Klein*), près du château de Bervarstein, était autrefois une retraite de voleurs.

Freningen, sur l'Ill, au-dessus de Mulhausen. Un nouveau château a remplacé l'ancien.

Freudeneck, près de Wangenburg.

Freundstein, près de Soulz, Haute-Alsace.

Fridburg, à Saint-Amarin.

Froberg, ou *Montjoie*, sur la limite de la Franche-Comté.

Froschbach, au village de Bantzenheim.

Frundsperg, près de Fleckenstein.

Geberschveiler, ou *Gueberschvihr,* dans le mundat de Rouffach.

Geispoltzheim, au village du même nom.

Sant-German, près Wissembourg.

Geroldseck (*Grand* et *Petit*), dans la marche de Maurmoutier.

Gerstheim, au village de ce nom.

Girbaden, dans la vallée de Schirmeck.

Girspurg, vallée de Saint-Grégoire, et un autre du même nom, près de Ribeauvillé.

Gliers, dans la seigneurie de Montjoie.

Grœffen-Dhan, non loin des sources de la Lauter.

Grandvillars, près de Dêle; il en reste une tour solide et de belle forme.

Greifenstein, au-dessus de Saverne.

Grünstein, double château à Stotzheim, qui a passé aux Schvengsfeld vers 1735.

Gugenheim, dans le bailliage de Kochersberg.

Gundolsheim, dans le village du même nom.

Gutenberg, entre Wissembourg et Bergzabern.

Hagelschloss, sur le mont de Sainte-Odile, près du mur des Romains.

Hagenbach, non loin d'Altkirch.

Hageneck, près de Vasserbourg, dans le val de Munster.

Hagenfels, derrière la montagne de Sainte-Odile.

Haguenau. Ce château, d'abord ducal, puis impérial, a donné naissance à la ville de Haguenau, et était, par conséquent, plus ancien qu'elle. La cour et la tour du château étaient un lieu d'asile privilégié pour les gens obérés qui s'y réfugiaient. Ils furent donnés en fief castrense, en 1454, aux nobles d'Eschau et à Raban de Thalheim, d'où ils passèrent, en 1578, aux Knod et aux Haller, et peu après à Jean-Jacques Niedheimer, docteur en médecine. A l'extinction des Niedheimer, en 1751, le roi en a investi Théodore de Vorstatt. Le palais impérial devint domaine de la couronne de France par le traité de Munster. Après avoir été détruit par un incendie, les pierres en furent employées à la bâtisse du

Fort-Louis, et il fut construit sur sa place un collége de Jésuites et des écoles publiques.

Haldenburg, sur la colline, près de Niderhausbergen.

Hartmansveiler, dans le village de ce nom, au-dessus de Bollviller; ce petit château est encore habité par les Waldner.

Hatstatt, deux châteaux, l'un sur la montagne, l'autre dans le village.

Hatten, château encore habitable, dans le village de ce nom.

Hausen, près de Schweighausen, dans le Sundgau.

Hegle, entre Schiltigheim et Bischofsheim.

Heimersdorf et *Heimsbrunn*, dans les villages de ce nom.

Herbolsheim, non loin de Benfeld.

Heringheim, supérieur et inférieur. Au vieux château d'Oberhergheim en a succédé un beaucoup plus splendide, bâti par Fr. Jos. de Klinglin, prêteur de Strasbourg; le baron de Schauenbourg en a fait de même à Niderhergheim.

Herlisheim, au-dessus de Colmar.

Herrenfluch, près de Vattviller. La syllabe *fluh*, *fluch*, signifie rocher, pierre.

Herrenstein, au-dessus de Neuviller.

Hertenberg, à Gebersveiler, ou Gueberschvihr.

Hertenfels, à Pfaffenheim.

Hesingen et *Heydveiler*, dans les villages de ce nom.

Hindisheim, vers Erstein.

Hirsingen et *Hirtzbach*, dans le Sundgau.

Hirtzenstein, au-dessus de Vattviller.

Hochfelden, dans la petite ville de ce nom.

Hochveiler, dans la seigneurie de Fleckenstein.

Hogeneck, au-dessus de Vettolsheim. A l'extinction des nobles de Rust, il est parvenu à l'évêque de Strasbourg, comme seigneur de l'Obermundat.

Hoh-Atzenheim, au bailliage de Bouxviller.

Hohenack, ou *Honach*, chef-lieu de la vallée d'Orbey et de la seigneurie.

Hohenburg, dans les environs de Fleckenstein.

Hohenfels, dans la seigneurie de Schœneck.

Hohenlandsperg, dans le voisinage de Colmar, au haut de Vintzenheim.

Hohenrupf, au nord de l'abbaye de Murbach.

Hohenstein, dans le bailliage du val de Schirmeck.

Horburg, près de Colmar. Ce château a donné son nom au comté.

Hugstein, dans le voisinage et dans la juridiction de l'abbaye de Murbach.

Hunenburg, derrière Herrenstein.

Husen, ou *Husenberg*, joignant Benfeld.

Husenburg, au-dessus de Guebviller, sur la Lauch.

Hüttenheim, près de Benfeld.

Ichtersheim, sur l'Ill, châtelet encore habitable.

Jebsheim, dans le village du même nom.

Jestett, châtelet derrière la source minérale de Sulzmatt.

Illfurth, dans ce village de la Haute-Alsace.

Illhausen, à Illkirch.

Illwickersheim, dans ce village de la Basse-Alsace.

Illzach, proche Mulhausen, sur l'Ill, comme les trois précédens.

Imstall, entre Neuviller et Lutzelstein.

Ingenheim, au bailliage d'Ingveiler.

Jockrim, au-dessous de Lauterbourg.

Isenburg, à côté de Rouffach.

Isenheim, dans l'endroit de ce nom.

Judenburg, dans le val d'Orbey.

Jungholz, proche Soulz, en Haute-Alsace.

Karspach, châteaux supérieur et inférieur, dans le village de ce nom.

Keisersberg, le château de cette ville.

Kestenholz, à l'entrée du val de villé.

Kientzheim, à l'approche du val d'Orbey.

Kintzheim, aux pieds du Kœnigsburg, près Sélestadt.

Knobelsburg, au village de Vibolsheim.

Kochersberg, chef-lieu du bailliage de ce nom.

Kœnigsburg, dans la ville d'Ensisheim. Autre du même nom sur la montagne qui domine Saint-Hippolite, Orschviller et Kintzheim.

Kogenheim, au-dessus de Benfeld, sur l'Ill.

Kolbsheim, châtelet, dans le village du même nom.

Landeck, entre la Lauter et la Queich.

Landscron et *Landser*, dans le Sundgau, vers Bâle.

Landsperg, château bâti sur le territoire de Nidermunster.

Laubeck, non loin de Vasserburg, vallée de Saint-Grégoire.

Lauterburg, au confluent de la Lauter dans le Rhin.

Leimersheim, au-dessous de Rheinzabern.

Lichtenberg, chef-lieu de la seigneurie du même nom.

Liebenstein, entre Lucelle et Ferrète.

Lingolsheim, près de Strasbourg.

Linzingen, proche Balbronn.

Lœvenberg, à l'extrémité méridionale d'Alsace.

Lœvenstein, ou *Lauenstein*, près du château de Hohenbourg.

Lützelburg, au-dessus de Saverne. Autre du même nom derrière Obernay.

Lützelstein, ou *Petite-Pierre*, sur les confins de la Lorraine.

Luterau, ignoré. Ce pourrait avoir été le nom de l'ancien château de Benfeld.

Lützelhard, sur les confins de la seigneurie de Bitsch.

Madenburg, entre la Lauter et la Queich.

Marley, à Marlenheim.

Martinsburg, à Vettolsheim.

Mauron, dans la seigneurie de Montjoie.

Meyenheim, dans le village de ce nom. Un autre à Pfaffenheim.

Milandre, proche Dêle.

Minfeld, au-dessous de Wissembourg.

Minneviler, ou *Meywihr*, au ci-devant village de ce nom, réuni à Ammerschwihr.

Mittelhausen, dans le bailliage de Brumat.

Mœrsperg, ou *Morimont*, au-delà de Ferrète.

Molckenburg, à Guemar.

Montjoie (Voy. *Froberg*).

Montreux (Voy. *Munsterol*).

Mulhausen, dans la ville et dans le village de ce nom. Le dernier subsiste encore.

Münchendorf, dans la seigneurie de Ferrète.

Munsterol, ou *Montreux*, à Montreux.

Munveiler, dans le village de ce nom.

Nambsheim, au-dessus de Neuf-Brisac.

Neuburg, au Rhin, au-dessous de Lauterbourg.

Neucastel, entre la Lauter et la Queich.

Nideck, dans la vallée de Schirmeck.

Niderbronn, entre Reichshofen et Oberbronn.

Niderburg, au village d'Illkirch.

Niderhergheim (Voy. *Heringheim*).

Nidermotherburg, petit château près de Nidermothern.

Nidernay (Voy. *Ehnheim*).

Niderrœdern, dans la seigneurie de Fleckenstein.

Oberhergheim (Voy. *Heringheim*).

Oberkirch, près d'Obernay.

Obernay (Voy. *Ehnheim*).

Ochsenstein, dans la marche de Maurmoutier.

Odern, dans la vallée de Saint-Amarin.

Olveiler, près de Soulz, dans l'Obermundat.

Orschveiler, entre Rouffach et Guebviller.

Ortenberg, à l'entrée de la vallée Albertine.

Ostein, châtelet dans la seigneurie d'Isenheim.

Osthausen, à l'Ill, entre Benfeld et Erstein; château allodial habité par la famille de Boulach, construit par George Zorn de Boulach, dans le 16e siècle.

Osthofen, au-dessous de Dachstein.

Othmarsheim, dans la seigneurie de Lanser, vers le Rhin.

Saint-Paul, proche Wissembourg.

Petite-Pierre (Voy. *Lutzelstein*).

Pfastatt, non loin de Mulhausen.

Pfirt, ou *Ferrète*, chef-lieu de la seigneurie.

Philipsburg, près du château dit le grand Arnsperg.

Pieterthal, entre Landscronn et Blochmont.

Pleisveiler, joignant Bergzabern.

Plixburg, à l'entrée du val de Saint-Grégoire.

Plobsheim, au Rhin, dans le village de ce nom.

Presteneck, à Pfaffenheim.

Quatzenheim, entre Strasbourg et Marlenheim.

Ramstein, dans le val de Villé. Un autre du même nom près de Reichshofen.

Rappolstein, ou *Ribeaupierre*, au-dessus de Ribeauvillé. Il y en a un autre plus moderne dans la ville, servant au logement du seigneur.

Rathsamhausen, sur l'Ill, contrée de Sélestadt.

Rauschenburg, dans la seigneurie d'Oberbronn.

Reichenberg, derrière la ville de Bergheim.

Reichenstein, près de Riquewihr.

Reichveiler, sur la Doller, vers Mulhausen. Les Bergeret en ont été investis par le roi en 1730.

Reineck, proche Landscronn.

Saint-Remi, à une demi-lieue de Wissembourg.

Ribeaupierre (Voy. *Rappolstein*).

Ringelstein, vallée de Massevaux. Un second dans la vallée de Schirmeck.

Roche (Voy. *Stein*).

Rohrbach, à Billigheim.

Roppach, ou *Roppe*, vers Belfort. Le comte Fr. Jos. de Reinach a été investi par le roi, après la mort de François-Léopold de Roppach, en 1729, de ce château et du village.

Rosenbourg, adjacent à Vesthofen.

Rosenfels, ou *Rosemont*, dans la seigneurie du même nom.

Rothenburg, ou *Rougemont*, supérieur et inférieur, entre Massevaux et Belfort. Autre du même nom sur les confins de la seigneurie de Bitsch.

Schafftolsheim, au-dessus de Strasbourg, sur la Bruche.

Scharrach, sur la montagne du même nom. Un autre dans le village de Scharrachbergheim.

Scherveiler, à l'entrée du val de Villé.

Schiltigheim, dans le village de ce nom.

Schirmeck, dans la vallée de ce nom.

Schœneck, au haut de Reichshofen.

Schœnenberg, dans le comté de Ferrète.

Schranckenfels, près de Sulzbach, val de Saint Grégoire.

Schvanau, château autrefois très-fort, sur le Rhin, au-dessus de Strasbourg, dépendant de la seigneurie de Geroldseck d'outre-Rhin. Les torts qu'il occasionait à la navigation du Rhin suscitèrent contre lui des plaintes uni-

verselles. Il se forma en 1333 une ligue des Strasbourgeois, de la plupart des villes de l'Alsace et du Brisgau, des Zurichois, Bernois et Lucernois, qui réunirent leurs forces pour le détruire. Après avoir jeté un pont de bateaux sur le Rhin, ils parvinrent à s'en rendre maîtres en juin de la même année, après un siège de cinq semaines et demie. Le fort enlevé, un soldat et quarante-neuf autres hommes qui l'avaient gardé, eurent la tête tranchée; les assiégeans prirent les maîtres-ouvriers qui y étaient, les attachèrent à leurs machines de siège, et les lancèrent comme des pierres contre les murs. Le château fut totalement rasé, et, après sa destruction, le domaine de Schvanau fut donné en fief, par les seigneurs de Geroldseck, aux Marx d'Eckversheim, puis aux Bock.

Schwartzenburg, près de Munster, au val de Saint-Grégoire. Les Geroldseck, qui le construisirent, avaient l'advocatie de l'abbaye; ils le cédèrent, en 1262, à l'évêque de Bâle.

Schweighausen, au village de ce nom, dans le Sundgau.

Sope (Voy. *Sulzbach*), dans le Sundgau.

Spechbach, trois châteaux dans les villages de ce nom, au bailliage de Thann.

Spesburg, dans la vallée d'Andlau.

Spiegelburg, devant Rouffach.

Staffelfelden, non loin de Bollviller.

Stein, ou *Roche*, dans la vallée du Ban-de-la-Roche.

Steinbrunn, deux petits châteaux dans les villages de ce nom, près de Landser.

Steinburg, peu au-dessous de Saverne.

Stœrenburg, dans la vallée de Saint-Amarin, et à Vasserbourg, derrière Sulzbach.

Strasburg, sur la montagne qui domine Vasserbourg.

Sulz, seigneurie de Fleckenstein.

Sulzbach, dans la vallée de Saint-Grégoire. Un autre dans le Sundgau, appelé en français *Sope*.

Sulzmatt, au village de ce nom, dans l'Obermundat.

Tiefenthal, près de Bischveiler.

Traubach, seigneurie de Thann.

Trifels, proche d'Anveiler, où Richard-Cœur-de-Lion subit sa captivité au retour de la Terre-Sainte.

Valff, dans le village de ce nom, appartenant aux d'Andlau.

Vier-Thürn, dans le mundat de Wissembourg.

Saint-Ulrich, l'un des trois châteaux de Ribeaupierre.

Ungerstein, près de Guebviller.

Vagenburg, dans le village de Sulzmatt.

Valbach, au village de ce nom, vallée de Saint-Grégoire.

Valdeck, près de Landscronn.

Valeck, dans la seigneurie de Bitsch.

Valsperg, ou *Valdesberg*.

Valtighofen, deux petits châteaux dans le village de Valtighofen.

Vangenburg, dans la petite ville de Vangen. Un autre portant le même nom, dans le voisinage de celui d'Ochsenstein.

Varthenberg, dans le village de Dosenheim.

Vasenburg, près de Niderbronn.

Vasenstein, près du château de Fleckenstein.

Vasselonne, dans le bourg de ce nom; ce château sert d'habitation au bailli.

Vasserburg, derrière Sulzbach, au val de Munster.

Vasserstelzen, au village de Sulzmatt.

Veckenthal, sur la rivière de la Thur, au-dessous de Cernay.

Vegelnburg, château de l'abbaye de Murbach.

Veitersveiler, entre Bouxviller et Lutzelstein.

Verde, deux châteaux, l'un dit le supérieur, et l'autre l'inférieur, sur l'Ill, au-dessous de Benfeld.

Veyerspurg, à l'entrée du val de Lièvre. Autre châtelet du même nom près de Maurmoutier.

Vildenstein, dans la vallée de Saint-Amarin.

Viler, ou *Vihr*, dans la petite ville de ce nom, au val de Saint-Grégoire.

Vindeck, près de Schœneck.

Vinecke, au-dessus de Katzenthal.

Vinstein, au-dessus de Rheichshofen, double château, l'ancien et le nouveau.

Vitschloss, dans le voisinage de celui de Vindeck, derrière Schœneck.

Vittenheim, non loin de l'Ill, au-dessous de Mulhausen.

Volfisheim, peu au-dessus de Strasbourg, sur la Bruche.

Zellenberg, dans la petite ville de ce nom.

Zillhausen, contre le village de Sulzmatt. Ce petit château fut vendu au village par un noble Volff d'Andlau, en 1589.

Zillisheim, au-dessus de Mulhausen, sur l'Ill.

FAMILLES NOBLES DE LA HAUTE-ALSACE

SOUS LA PÉRIODE ALLEMANDE.

Bœrenfels.

Famille équestre, originaire de Bâle, où elle remplissait autrefois, et à compter du 12e siècle, les principaux emplois; elle y a conservé droit de bourgeoisie. Elle tient comme fief de l'évêque de Bâle les villages de Hœgenheim et Burgfelden, ainsi que la charge d'échanson de l'évêché, et depuis 1458, comme fief autrichien, actuellement royal, le péage de Dannemarie, le patronage de la chapelle de Saint-Gall (Gallenberg), près d'Altkirch, avec droit de douane, gabelle de vin, juridiction.

Elle s'est divisée en deux lignes, celle de *Grenzach* et celle de *Hœgenheim*. Celle-ci subsiste à Bâle, dans Fréderic-Christophe et sa progéniture masculine.

Eptingen.

Le nom de cette famille vient d'un village de cette partie de la Sisgau, qui compose aujourd'hui le bailliage de Fœrnspurg, appartenant à la ville de Bâle. Un Conrad d'Eptingen a figuré dès 1233 parmi les ministériaux du comte Ulric de Ferrète. Un Hermann d'Eptingen ayant beaucoup contribué, sous Charles-le-Téméraire, à délivrer l'Alsace et le Brisgau de Pierre Hagenbach, intendant de Charles, fut revêtu de cette place par l'archiduc Sigismond. Les d'Eptingen relèvent du roi, comme successeurs de la maison d'Autriche, pour les villages d'Ober et Niderhagenthal, le petit château de Valtighofen et autres biens, le petit château de Bisel, des hommes à Blotzheim, une partie du péage d'Othmarsheim, etc. Ils possèdent de plus quelques fiefs de l'évêché de Bâle, parmi lesquels figure la charge de chambellan héréditaire. Ils jouissent du droit honorifique de bourgeoisie à Bâle, et y ont une cour. La famille, autrefois di-

visée en plusieurs branches, se renferme aujourd'hui dans celles de *Neuviller* et *Hagenthal.*

Froberg.

Les nobles de cette race figurent parmi les dynastes d'Alsace, à cause de leurs châteaux de Gliers et de Froberg, ou Montjoie. Ils ont porté primitivement le nom de *Gliers*, puis celui de *Tullier*, et enfin celui de *Montjoie*, ou Froberg. Louis de Montjoie est mort à Avignon le 23 juin 1425; son épitaphe lui donne les titres de maréchal de N. S. P. le pape Clément VII, et conseiller-chambellan du roi de France, maréchal et vice-roi du royaume de Sicile et de Naples, pour les rois Louis Ier et II. Les Montjoie furent revêtus de la dignité de comte au mois d'avril 1736.

Dietric de Froberg, qui vivait au 15e siècle, délaissa deux fils, Nicolas et Etienne, par lesquels la famille se divisa en branches de *Heimersdorf* et *Froberg;* la première s'éteignit sur la fin du 17e siècle.

Etienne, qui a été le chef de l'autre, eut pour petit-fils Jean, lequel épousa Péronne, fille de Michel, comte de Viry, et de Pauline, comtesse de Vergy. Ce mariage lui a procuré la possession du comté de la Roche. Ce Jean fut aïeul de Georges, qui devint chambellan de l'archiduc Léopold, et procréa, entre de nombreux enfans, Beat-Albert et Jean-Ignace; celui-là auteur de la lignée de *Vaufrey*, et celui ci de la lignée de *Hirsingue*. Beat-Albert eut de son mariage avec Appollonie de Reinach, sœur de Jean-Conrad Reinach, évêque de Bâle, Dieteric, lequel est mort en 1735, ayant procréé neuf enfans, parmi lesquels Jean-Georges, chanoine du chapitre de Bâle, et Beat-Jean-Baptiste, dont le mariage avec une Rinck de Baldenstein, sœur du prince évêque de Bâle, qu'il a épousée en 1736, propage maintenant (1761) la descendance.

L'auteur de la lignée de Hirsingue, François-Ignace, général au service de France, mourut en 1716. Un de ses fils, Philippe-Antoine, fut commandeur de l'ordre teutonique

en Bourgogne et en Alsace, général des troupes de l'électeur de Cologne, puis de la cavalerie en Bavière, et ambassadeur de l'empereur Charles VII en Suisse, duquel empereur il obtint en 1743, pour lui, pour ses frères et pour leur postérité la dignité de comte du Saint-Empire romain. Son frère Charlemagne, mort depuis peu (1761), a laissé de la postérité.

Les Montjoie ont joui du droit de battre monnaie; ce qui le prouve, c'est une défense de l'empereur Charles-Quint de 1554 de donner cours à leur monnaie dans son comté de Bourgogne.

Jestetten.

L'on rencontre une fréquente mention de cette famille dans les documens de la Souabe et de la Suisse. Il se trouve un château de ce nom sur le Rhin, à quelques lieues au-dessous de Schaffhouse; et c'est par permutation de ce château qu'ils obtinrent celui qui est situé derrière les bains de Sulzmatt, et qui

a porté le même nom, par où ils ont pris siége en Alsace. Le plus ancien dont il y ait mention est Henri, doyen du chapitre de Murbach en 1542; puis un Henri le jeune, avec son oncle, commandeur teutonique à Beucken en 1565. Cette famille, non riche, incline vers sa fin.

Kempf.

Daniel Kempf, noble de la Souabe, réédifia, avec la permission de l'abbé de Murbach, en 1514, l'ancien château d'Angrœtt, derrière Guebviller, d'où sa descendance a pris le nom de Kempf d'*Angrœtt.* Cette famille, alliée aux d'Andlau, Ruost, Schaller, Vetzel et Ferrète, réside à Guebviller. Célestin Kempf jouit de la commanderie teutonique de Rohr et Valdstetten, dans la Souabe.

Landenberg.

De trois branches de cette famille, qui étaient appelées *Altenlandenberg, Hohenlandenberg* et *Breitenlandenberg*, du nom de trois

châteaux qu'elle possédait dans le comté de Kibourg, juridiction de Zurich, il ne reste plus à Zurich et en Alsace que celle de *Breitenlandenberg*. Le dernier comte de Habsbourg de la lignée de Laufenburg épousa une Agnès de Landenberg, en 1393. Hermann et Hugues de Hohenlandenberg furent successivement élus évêques de Constance en 1466 et 1496. Jean de Breitenlandenberg quitta Zurich vers 1530, pour cause de religion, et vint s'établir en Alsace, où il se maria avec Marie de Hagenbach, et procréa Mathias-Jacques. Celui-ci obtint, en 1580, des archiducs, le petit château de Banvillar, avec l'expectative de succéder aux Hagenbach dans les villages de Seppois-le-Bas et de Bartenheim; ce qui eut lieu en 1604. Ses deux fils, Jean-Christophe et Guillaume-Pierre, nés d'Anastase de Ferrète, formèrent, le premier, qui était vice-dome de Murbach, la branche de *Sulzmatt*, et l'autre la branche d'*Illzach*.

La première ligne fut continuée par Mel-

chior-Antoine, fils aîné de Jean-Christophe; il procréa Fréderic-Adolphe, qui donna le jour à Joseph-Eusèbe et à Marie-Salomé. Celle-ci a été pendant trente années abbesse de Frauen-Alb. De Joseph-Eusèbe sont nés Jean-Conrad, chanoine et archidiacre de la cathédrale de Bâle, mort en 1740; Béat-Sébastien, qui devint, en 1712, conseiller chevalier-d'honneur-d'épée au conseil souverain d'Alsace, et épousa une Trucksess de Rheinfelden; Guillaume-Jacques, commandeur de l'ordre teutonique à Fribourg, mort en 1755; Jean-Baptiste, époux d'une d'Andlau de Birseck, et Marie-Béatrix, abbesse princière d'Andlau.

Guillaume-Pierre, auteur de la ligne d'Illzach, qui fut conseiller de l'archiduc Léopold, eut pour fils, de son mariage avec Anne de Hohenfürst, Jean-Christophe, qui est mort en 1658; pour petit-fils, né d'Anne-Marie de Reinach, Jean-Henri, décédé en 1698, et pour arrière-petit-fils, Louis-César, mort en 1751, père de Louis-François-Antoine-Sébas-

tien, qui devint aussi conseiller chevalier-d'honneur-d'épée au conseil en 1758.

Pfirt, ou *Ferrète.*

Les auteurs de cette famille étaient au nombre des ministrans, ou officiers des comtes de Ferrète, et ont contracté, comme leurs maîtres, le nom du château. Ulric 1[er], comte de Ferrète, relate dès 1233 Henri de *Phirreto* au nombre de ses ministériaux. Après la mort du dernier comte de Ferrète, ils passèrent au service des archiducs d'Autriche successeurs au comté, et obtinrent successivement des uns et des autres les fiefs dont ils sont en possession. Cette famille se divisa d'abord en deux lignes, dites *théobaldine* et *ulricienne*, qui s'éteignirent, et plus tard en deux autres lignes dites de *Karspach* et de *Florimont*, qui subsistent encore. De la première sortit Jean Reinhard, qui, ayant bien mérité de l'empereur Ferdinand III, en obtint le titre de baron; il eut pour fils Frédéric-Ignace, chanoine de l'église d'Eich-

stett; Conrad-Charles-Antoine, chevalier de l'ordre teutonique, et Jean-Baptiste, père de François-Antoine, qui épousa, en 1741, Françoise-Reinach d'Obersteinbronn. La lignée de Florimont fut continuée par Rudolphe, Béat-André et Jean-Jacques.

Un autre rameau, dit de *Zillisheim*, était sorti d'Otton de Pfirt, qui vivait sur la fin du 15e siècle. Sa descendance s'éteignit durant le 18e.

Reich de Reichenstein.

Le nom de cette famille était *Rich*, *Rych*, *Dives;* elle signait même de ce nom latin avant qu'elle n'obtînt des évêques de Bâle le château de Reichenstein, qui est situé entre ceux de Münchenstein et de Birseck. Les Reichenstein jouissent depuis plusieurs siècles de la dignité de chambellan héréditaire de l'évêché de Bâle. L'un d'eux, Pierre de Reich, fut nommé évêque de Bâle vers la fin du 13e siècle, et conféra lui-même, en 1292, à son frère Mathias *Dives*, et à son neveu

Pierre, la *tour de Richenstein*, à titre de *Burglehn*. Ce même Mathias offrit, deux années après, en fief à l'évêché, son château et village de Brombach. Les Reichenstein ont exercé des emplois dans la magistrature de Bâle, et y ont retenu le droit de cité. Ils tiennent en fief différens lieux dépendant de la seigneurie de Ferrète, et Marc Reich a acheté de ses deniers, en 1462, le château de Landscron. Marie-Ursule fut élue abbesse d'Andlau en 1610.

Paul-Nicolas de Reichenstein, conseiller intime de l'empereur Charles VI, obtint de lui le titre de comte, et fut envoyé en ambassade dans la Suisse. Placide, Prœject et Amarin de Reichenstein étaient capitulaires de l'abbaye de Murbach en 1738.

Reinach.

Deux châteaux et un village du nom de Reinach, au bailliage de Lenzburg, appartenant à Berne, dans le voisinage du village lucernois de Pfœffikon, furent le berceau de

cette famille, dont tous les membres, sauf un, périrent dans la bataille de Sempach, que les Suisses livrèrent à l'archiduc Léopold-le-Probe en 1386. La famille combattait pour l'archiduc. Après cette catastrophe, Hanneman de Reinach, le seul survivant, dépouillé de son immense patrimoine, profitant des bonnes graces du comte Jean de Habsbourg, fut placé par lui juge à Laufenburg en 1393; après quoi, soit lui, soit un sien fils, Ulric de Reinach, vint s'établir en Alsace, soumise à la maison d'Autriche. A la mort de cet Ulric, la famille se partagea en deux lignes, sous ses fils Jean Erhard et Henri.

Henri fut la souche de la branche dite de *Heidviller*, qui en est à présent (1761) à sa sixième génération, dans la personne de Philippe-Ignace.

Jean-Erhard, chef de l'autre ligne, eut trois fils, Bernhard, Jacques et Louis, entre lesquels il y avait une sous-division en trois branches; la première, de *Foussemagne;* la seconde, d'*Obersteinbronn*, et la troi-

sième, de *Montreux*. Celle-ci s'éteignit en 1704 ou 1705, dans la personne de Charles-Philippe (Voy. au tome II, article de *Montreux.*)

Un Jacques-Sigismond, descendant de la lignée d'Obersteinbronn, fut évêque de Bâle, et mourut en 1743. Il avait deux frères, Jacques-Antoine, commandeur teutonique à Alschhausen, et François-Antoine, qui resta dans le monde et continua la race.

Bernhard, chef de la lignée de Foussemagne, laissa pour héritier un fils nommé Melchior, qui dut à l'amitié que lui portèrent les empereurs Maximilien et Charles-Quint, d'être établi régisseur de leur comté de Bourgogne. La lignée de Foussemagne fut plus tard sous-divisée par Jean-Thiébaut, petit-fils de ce Melchior, en trois nouvelles branches, dont la première retint le titre de *Foussemagne*, et les deux autres reçurent les noms de *Muntzingen* et de *Hirtzbach*. Celle de Muntzingen finit dès 1730, par la mort de Béat-Melchior, commandeur d'Alschhausen.

Celle de Hirtzbach, commencée par Melchior, qui était le plus jeune fils de Jean-Thiébaut, fut illustrée par ses petits-fils, Jean-Conrad et Jean-Baptiste; le premier, évêque de Bâle depuis 1705 jusqu'en 1737, et le second son coadjuteur, à dater de 1724, mais enlevé par une mort précoce en 1731. Un autre frère s'était marié, et laissa pour descendant François-Casimir Haman, qui devint conseiller chevalier-d'honneur-d'épée au conseil souverain en 1731*.

Le fils de Jean-Thiébaut, à qui échut Foussemagne, Jean-Henri, s'acquit une grande renommée par la défense héroïque qu'il fit pendant neuf mois de la ville de Brisac contre les forces suédoises et françaises, en l'année 1638, et dont ont parlé avec éloge tous les écrivains de la guerre de trente ans. En récompense de sa brillante conduite, l'empereur Ferdinand III lui accorda pour lui, pour

* Son fils Joseph-Antoine-Charles, baron de Reinach de Hirtzbach, lui succéda dans cette dignité en 1777.

ses frères et pour sa postérité, le titre de baron et de nouvelles insignes pour leurs armoiries; il mourut gouverneur de Ratisbonne en 1645. Son petit-fils, François-Jos. Ignace, acheta, en 1717, les villages de Fontaine, Desgranges et Colonge; le même obtint du roi, en 1729, le fief de Roppe, après la mort de François-Léopold de Roppe, dernier de sa race, et transmit à ses descendans le titre de comte, dont le roi le gratifia en 1718.

Son frère François-Guillaume, baron de *Verd*, procréa un fils portant le même nom, qui devint, en 1738, conseiller chevalier-d'honneur-d'épée au conseil souverain d'Alsace.

Rotberg.

Le château de Rotberg, ou de Ratberg, situé au bailliage de Dornach, dans le canton de Soleure, près du couvent de Marienstein, a jadis appartenu à cette famille, avec plusieurs villages et fermes en dépendant, et lui a imprimé son nom. Elle a compté parmi la

noblesse alsacienne à dater de 1227, qu'Ulric, Jean et Wernher de Rotberg ont été investis par le comte Thiébaut de Ferrète, du village et du patronage de Ratelsdorf, ou Rottersdorf. Arnold de Rotberg fut fait évêque de Bâle en 1451, et occupa pendant sept années ce siége. C'est dans ce temps que les Rotberg obtinrent en fief de l'évêché l'office de maître de cuisine de l'évêque, et le village de Kembs. Ils ont toujours joui du droit de bourgeoisie à Bâle, et y ont rempli les premiers emplois de la magistrature.

En 1515, ils ont vendu à la ville de Soleure, pour 4400 florins d'or, leurs châteaux de Rotberg, Fürstenstein et Münchenberg, ainsi que les villages de Metzerlen, Hoffstœtten, Veitersveil, Rottersdorf, Lœvenhausen, etc. Depuis ce temps ils ont établi leur siége à Bamlach et Rheinveiler, dans le Brisgau. Wolfgang-Sigismond de Rotberg était bailli des quatre villes forestières en 1577. Léopold-Melchior de Rotberg monta depuis peu à un haut degré d'honnenr par les ambassades qui lui

furent confiées par le prince de Baden-Dourlach près des électeurs palatin et de Bavière, et par le prince de Hesse-Cassel, près du roi de Pologne et dans les cantons suisses. Son fils est à la cour de Gotha.

Schauenburg.

Il y a tant de châteaux de ce nom en Allemagne, qui ont donné naissance à des familles illustres, qu'il y a quelque embarras à ne pas les confondre. Il en est deux sur les limites de l'Alsace, l'un dans la Rauracie, au-dessus de Bâle; la branche qui en est sortie s'est éteinte; l'autre dans l'Ortenau, près d'Oberkirch, qui a été le berceau des branches de l'*Alsace*, de la *Moravie*, du *Brisgau* et du *duché de Luxembourg*.

L'établissement de la branche d'Alsace date du 15e siècle; plusieurs Schauenbourg se fixèrent dans la Haute et dans la Basse-Alsace. La descendance de Reinhard y prospéra le mieux; son fils Nicolas fut colonel, et mourut plus que nonagénaire, en 1540. Le petit-fils

de celui ci, Ulric-Thiébaut, ayant ramassé la belle succession des nobles de Hatstatt, fut comme le fondateur d'une nouvelle race en Alsace; il eut pour fils Annibal, chevalier de Malte, qui se distingua tellement sous les drapeaux de l'Autriche, dans la guerre de trente ans, qu'il obtint en récompense le grade de général, le titre de comte et la seigneurie de Stauffen, dans le Brisgau, en engagement; un second fils, Jean Reinhard, landvogt de l'Ortenau, dont le fils Rudolphe forma la ligne de *Herrlisheim*, et le fils Ernest-Volmar la ligne de *Moravie.* Le troisième fils d'Ulric-Thiébaut, nommé Christophe, procréa Jean-Caspar, chef de la ligne de *Jungholz*, et Rodolphe-Henri, chef de la ligne de *Fribourg.* Pour distinguer ces quatre lignes de la branche de *Luxembourg*, on les nommait *ulrico-theobaldines.*

Les petits-fils de Rudolphe, fondateur de la ligne de Herlisheim, sont (en 1761) Béat-Antoine, chevalier de l'ordre teutonique à Bencken; Jean-Baptiste, depuis 1715, grand-

prieur de l'ordre de Saint-Jean en Allemagne, et prince du Saint-Empire romain à Heitersheim; François-Joseph, dont le mariage propage la famille, et Jean-Conrad, qui réside à Soulzbach, retiré du service militaire.

Trucksess de Rheinfelden.

Quarante familles de ce nom ont autrefois fleuri en Allemagne, ainsi appelées à cause de leurs dignités de maîtres-d'hôtel (*Trucksess*) dans les cours des princes, soit séculiers, soit ecclésiastiques. Deux de ces familles s'étaient établies depuis plusieurs siècles en Alsace; l'une, dite de *Volhausen*, qui possédait le village de Nidersteinbrunn, s'est éteinte sur la fin du 17e siècle; l'autre est surnommée de *Rheinfelden*. Dans celle-ci un Hanneman de Trucksess mourut en 1499, père de Sébastien et d'Adelbert. La lignée d'Adelbert s'est éteinte dans ses petits-fils. Sébastien a eu cinq fils, dont l'un, nommé Hanneman, vogt de la seigneurie de Rique-

wihr, est mort en 1562, délaissant six fils, après que son frère aîné Jacques fût décédé, dès 1549, ayant aussi de la descendance.

Des six fils de ce Hanneman, l'aîné, Jacques, administra, au nom de la seigneurie de Ribeaupierre, le bailliage de Guemar, d'où il est arrivé que des Trucksess ont fréquemment habité Ribeauvillé. La fille de Jacques, Jacobé, a été abbesse de Saint-Etienne, à Strasbourg, de 1601 à 1647.

Philippe, frère de Jacques, a eu entre autres fils Jean-Christophe, qui fut l'aïeul de Henri-Humbert, chevalier de l'ordre teutonique, et de Jean-Melchior. Après la mort de ce dernier, arrivée en 1694, le roi conféra ses fiefs, auparavant autrichiens, à ses frères Jean-Conrad, habitant Benfeld, Louis-Guillaume et François-Ignace, ainsi qu'à leurs cousins germains paternels, François et Joseph-Antoine, héritiers, en outre, des fiefs de Nidernsheim et Münchendorf, dans la mouvance des évêques de Bâle. Regenfrid Trucksess de

Rheinfelden mourut capitulaire de Murbach, en 1743.

Waldner de Freundstein.

Famille guerrière, toujours armée, riche de fiefs et de patrimoine, autrefois divisée en plusieurs rameaux, portant les surnoms de leurs châteaux ou des villes de Thann, Soulz et Guebviller, réunie depuis plusieurs siècles sous le titre commun de *Freundstein*, et ayant constamment eu dans ses armoiries trois petits oiseaux rouges assis sur trois rochers. Sa généalogie est clairement établie depuis le commencement du 13e siècle jusqu'à présent (1761), présentant seize générations.

Fréderic d'Autriche, roi des Romains, reconnut, en 1315, devoir à un Crafton Waldner, chevalier, 50 marcs d'argent pour un cheval. Henri, dit Krafft, Bertold, Hermann et Guillaume, tous *francs-hommes* Waldner, accordèrent, en 1341, à la demande de l'évêque de Strasbourg, une courte trève à l'abbaye de Murbach. Neuf années après, les

mêmes, et en 1449, le chevalier Hermann Waldner, ont tantôt attaqué, tantôt menacé les villes de Zurich et de Francfort. Ce Hermann, en grande faveur chez le duc Charles de Bourgogne, alors engagiste des terres autrichiennes d'Alsace, fut nommé son conseiller en 1469, et lieutenant gouverneur, *Statthalter*, dans la Haute-Alsace, sous les ordres de Pierre de Hagenbach, qui fut décapité pour ses méfaits à Brisac, en 1474. (Voyez tome III). Anstad et Jacques, fils de Hermann, en guerre avec l'évêque de Strasbourg, tentèrent, à la tête de près de 2000 hommes à pied et à cheval, de s'emparer de Rouffach et du château d'Isenbourg; mais leur projet fut éventé. Christophe, fils d'Anstad, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fit de grands actes de valeur dans la défense de Rhodes contre les Turcs, en 1523, et y trouva la mort.

Les Waldner occupèrent aussi parfois des emplois civils. L'empereur Ferdinand Ier, landvogt d'Alsace en 1558, plaça Jean-Thiébaut

de Waldner comme unterlandvogt, et les marquis de Baden-Dourlach mirent Georges-Guillaume de Waldner, lequel est mort en 1640, et son fils Philippe-Jacques, à la tête de leurs seigneuries de Rœtel et de Sausenberg. Le petit-fils de ce Philippe-Jacques, Fréderic-Louis, fonda la branche aînée, dite de *Schweighausen;* il fut enterré en 1734 à Mulhausen, où la famille a droit de bourgeoisie. Son frère Chrétien-Charles est la souche de la branche cadette, dite de *Sierentz.*

Fréderic-Louis, chef de la branche de Schweighausen, a laissé cinq fils, dont l'aîné, François-Louis, ci-devant colonel du régiment de Bouillon, est père de Crafton, né en 1752; le second, Chrétien-Fréderic-Dagobert, maréchal-de-camp, colonel d'un régiment suisse, chevalier de l'ordre du Mérite militaire, a obtenu du roi, en 1748, la dignité de comte, transmissible à l'aîné de sa branche; le même augmenta le patrimoine de sa maison, en achetant Schweinheim des

Falckenhayn en 1750, pour l'échanger, en 1760, contre Hartmansveiler et Rimbach-Zell, situés dans le voisinage du château d'Olviller; en achetant de même Biesheim, avec les hameaux de Vogelgrien et Geissvasser, de la ville du Vieux-Brisac, en 1756, et au-delà du Rhin, dans l'Ortenau, le tiers du village d'Almansveiler, des Wurmser de Vendenheim, en 1749. Les frères cadets marchent sur les traces de leurs aînés; Chrétien-Jacques est lieutenant-colonel d'un régiment suisse, et Louis-Hermann chevalier teutonique et colonel du régiment de Bouillon.

Vessenberg.

Le nom de cette famille dérive du vieux château de Vessenberg, situé sur une montagne élevée dans la Frickgau, près du village de Mandach. Dès le 13e siècle, elle a compté parmi les familles nobles. L'on ne sait si son établissement en Alsace doit être considéré comme antérieur au 15e siècle; mais dès 1478 l'on rencontre les deux frères

Antoine et Jean de Vessenberg comme investis du village de Liebensveiler et du château de Roppach, auxquels fiefs s'est bientôt réuni le village de Cappel. Dans les investitures se succèdent, en 1520, Humbert de Vessenberg; en 1555, ses fils Jean-Jacques et Jean-Caspar; en 1573 et 1596, Jean-Christophe, fils de Jean-Jacques. Sous la période française, Florian a succédé à son père Humbert en 1660; mais après la mort de Florian, son fils Rupert fut déclaré, en 1683, en commise, pour avoir accepté du service à l'étranger, et le fief fut adjugé par le roi à Albert Lallemand, colonel d'un régiment français; mais, sur les instances de la veuve de ce Rupert, Madeleine de Kageneck, le fief fut restitué à son fils Rupert Reinhard en 1697. Depuis 1684, les Vessenberg s'intitulent barons d'Ampringen, parce que Jean-Caspar, baron d'Ampringen, grand-prieur de l'ordre teutonique, les a fait héritiers de ses biens et de son nom. Il reste de cette famille (1761) Rupert-Florian, conseiller intime de la cour

électorale de Saxe et chevalier de l'Aigle de Pologne, et Alexandre-François, chanoine de Spire et de Worms.

Zurhein.

Les Zurhein sont originaires de Bâle. Dans les 12e, 13e, 14e et 15e siècles, ils sont dénommés dans les documens comme *francs-hommes* (premier degré de noblesse); plusieurs d'entre eux ont été tantôt prévôts, tantôt bourguemestres, à Bâle et à Mulhausen. Fréderic et Caspar ont occupé le siége épiscopal de Bâle, le premier de 1437 à 1451, et le second de 1479 à 1502. Hermann Zurhein, grand-prieur de l'ordre de Saint-Jean, en Allemagne, a été enterré à Bâle en 1411.

La famille, ayant été exclue des honneurs de cette ville au temps du changement de religion, continua à bien mériter de la maison d'Autriche et de l'évêché de bâle, et en obtint différens avantages dans le Sundgau. Jean-Sébastien donna en oblation féodale sa cour de Mulhausen aux archiducs en 1559.

Il laissa deux fils, Jacques et Christophe, en 1558, par lesquels la descendance se divisa en deux branches, dites de *Morschwiller* et de *Pfastatt.*

Le chef actuel (1761) de la branche de Morschwiller est François-Joseph, qui a trois fils, dont le second, François-Antoine, chanoine de Worms ; le troisième, François-Pierre, chevalier de Malte, et l'aîné, François-Joseph, a déjà lui-même deux fils, l'un, Guillaume-Jacques, chanoine de Würtzbourg et Bruchsal, et l'autre nommé, comme son père et son aïeul, François-Joseph.

Sébastien, fils de Christophe, de la branche de Pfastatt, a procréé Jean-François et Reinhold.

Reinhold parut fonder une troisième branche dite de *Dornach;* mais il n'en reste plus que son fils Guillaume-Jacques, chanoine de Würtzbourg et de Bruchsal.

De Jean-François, continuateur de la branche de Pfastatt, il y a deux petits-fils, Philippe-Jacques, lieutenant-colonel du régiment de

Waldner, et Sébastien, maréchal de la cour épiscopale de Porrentruy. Philippe-Jacques a lui-même trois fils, dont Philippe, l'un d'eux, est capitaine du régiment d'Eptingue.

FAMILLES NOBLES DE LA BASSE-ALSACE

SOUS LA PÉRIODE ALLEMANDE.

Andlau.

Famille alsacienne, qui ne le cède à aucune de l'ordre équestre en ancienneté, en dignité et en richesses, et dont le sénior jouit, en vertu d'un ancien privilége des empereurs, renouvelé par Charles-Quint en 1550, du titre de chevalier héréditaire du Saint-Empire romain. Le premier Andlau dont témoignent les monumens historiques fut Otton *de Andelaha-Comes*, qui a signé comme témoin dans un diplôme donné par l'empereur Conrad III au monastère de Saint-Blaise, en 1150. Cette famille a produit un grand nombre d'hommes distingués dans la guerre, dans les lettres, ainsi

que dans les emplois civils et ecclésiastiques: abbés de Murbach, Barthélemy d'Andlau en 1447, et Colomban en 1662; abbesses princières d'Andlau, Catherine en 1342, Sophie en 1444, Marie-Sophie en 1708; Georges, commandeur de l'ordre teutonique à Buchheim, en 1539; Arbogast et Hermann, commandeurs de l'ordre de Saint-Jean à Feldkirch et Bâle, au commencement du 17e siècle. Le même Arbogast, ensuite grand-prieur de l'ordre en Allemagne, et prince d'empire; Georges, prévôt des chapitres de Bâle et de Lutenbach, premier recteur de l'université de Bâle, mort en 1466; Pierre d'Andlau, chanoine de Colmar, vice-chancelier de la même université, dans le même temps auteur de l'ouvrage *de Imperio Rom.*

Henri d'Andlau, surnommé *Stolzmann*, fils de Rudolphe, vice-dome de Strasbourg, fonda, par ses fils Walther et Petermann, deux lignes, dont la première, en succédant aux fiefs autrichiens des nobles de Hus, par le mariage de Walther avec la fille de Har-

tung de Hus, s'établit en Haute-Alsace; la seconde, restée en Basse-Alsace, défaillit par la mort d'Alexandre d'Andlau en 1674.

Les six branches encore florissantes descendent toutes de ce Walther, primitivement chef de la lignée de la Haute-Alsace, et de son fils Lazare. Celui-ci fut revêtu des fonctions de vogt de la maison d'Autriche à Ensisheim; il eut pour fils Louis et Jean, qui sont morts tous deux avant 1521. De Louis est sortie la branche aînée, dite de *Kingersheim*, et les autres branches se sont formées dans la descendance de Jean. Il a procréé: 1° Jean II, dont l'arrière-petit-fils, Georges-Fréderic, mort en 1675, donna le jour à Ernest-Fréderic, qui fonda la branche de *Birseck;* à François-Jacques, qui continua celle proprement dite d'*Andlau*, et à Wolfgang-Louis, créateur de celle de *Vittenheim*. 2° Lazare II, père de Louis III, auteur de la branche de *Hombourg*, et de Théodoric, chef de celle de *Landau*. A cette dernière branche appartenait Antoine, assesseur du directoire de la no-

blesse de la Basse-Alsace, mort en 1730, délaissant pour fils Fr. Antoine, exempt dans les gardes du corps, qui fut investi, en 1739, de l'office de reichsvogt de Keysersberg; Armand-Gaston, aumônier du roi et doyen de l'église de Toul, et François-Eléonore, lieutenant-général des armées du roi*. Philippe-Alexis d'Andlau est décédé récemment prévôt du grand chapitre de Bâle; d'autres chanoines des branches de Birseck et de Hombourg vivent encore dans le même chapitre (1761).

Les fiefs de la famille, mouvant du roi, et précédemment de l'empire ou de la maison d'Autriche, comprennent huit châteaux, une ville et près de vingt villages, sans comprendre ceux qu'ils tiennent des évêchés de Strasbourg et de Bâle, des abbayes d'Andlau et de Maurmoutier, des ducs de Lorraine et de Wurtemberg, et de la seigneurie de Ribeaupierre. Tous ces fiefs sont masculins, et possédés indivisément dans la famille.

---

* Voyez tome 1er, page 284.

Berckheim.

Cette famille a son origine commune avec la précédente. Le nom de Berckheim a resté aux d'Andlau, qui avaient possédé la seigneurie de *Mittelbergheim*. Ils avaient autrefois les mêmes armes, et plusieurs biens en communauté.

Les destinées de cette famille furent affermies sous Egenolph de Berckheim, fils de Jacques, petit-fils de Smasmann; il hérita de son oncle Maurice d'Utenheim, en 1618, les villages d'Innenheim et Kraut-Ergersheim; Guillaume, son fils, vogt du comté de Horbourg, fut le chef de là branche de *Jebsheim*, Jean-Rudolphe, son second fils, l'auteur de la branche de *Kraut-Ergersheim*, et le troisième, Egenolph, de la ligne de *Ribeauvillé*. A cette ligne a appartenu Philippe-Fréderic, conseiller intime du dernier comte de Hanau, et président de la régence en Alsace. Son fils Louis-Charles vit présentement (1761) à la cour de Baden-Dourlach.

François-Samuel, de la ligne des Kraut-Ergersheim, officier supérieur au régiment de Royal-Allemand, a été récemment nommé stettmeister de Strasbourg.

La ligne de Jebsheim vit son patrimoine augmenté par le mariage de Georges-Fréderic avec la fille de Jean-Jacques de Breitenlandenberg, laquelle lui apporta en dot le domaine de *Schoppenvihr,* provenant de sa mère Geldrich de Sigmarshofen. Jean-Eberhard, fils de Georges-Fréderic, vivant à Jebsheim sans enfant, aura son héritier dans Philippe-Fréderic, officier du régiment d'Alsace, son neveu.

Bernhold.

Famille originaire du comté d'Erpach, en Franconie. Georges Bernhold arriva le premier en Alsace, à la suite des comtes de Hanau, en 1529. D'abord commandant du château de Hatten, puis du château de Lichtenberg, il acheta d'eux le domaine de Kalenberg en 1579. Son fils, portant le même nom,

lui succéda au château de Hatten. Celui-ci eut pour fils Georges-Albert, maître-d'hôtel et conseiller de la cour de Hanau, mort à Bouxviller en 1642, et Philippe-Jacques, colonel au service de France, lequel procréa Philippe-Albert, stettmeister à Strasbourg. De ce dernier naquit Sigfrid, maréchal-de-camp, lequel ayant épousé la fille du dernier Rathsamhausen de la Pierre, parvint à obtenir les fiefs de son beau-père, mais seulement après la mort de Jules-Louis de Chamlay, maréchal-général-des-logis des armées du roi, qui en avait d'abord été investi (Voy. ci-après, famille *Rathsamhausen*). Son fils Antoine-Sigfrid, colonel au régiment de Royal-Suédois, lui succéda dans ces fiefs. Si celui-ci venait à mourir sans postérité masculine, les mêmes fiefs passeraient, en vertu des lettres d'expectative, à Dagobert de Wurmser, son allié, et, en cas de défaillance de celui-ci, à Jacques Pineau de Lucé, intendant en Alsace.

Berstett.

L'ancienneté de cette maison est attestée par un document de l'abbaye de Maurmoutier de 1120, signé par *Vido de Berstedden*. Rulin Berstett fut stettmeister à Strasbourg en 1418, ainsi que Joachim, lequel est décédé en 1640, père de Hugues Viric, conseiller et major-dome de la cour de Wurtemberg; d'Ernest, commandant de cavalerie, tué dans la bataille de Rheinfelden en 1638, et de Jean-Jacques, dont le fils Philippe-Jacques a été stettmeister au sénat de Strasbourg et chancelier de l'université, et a laissé deux fils, l'un, Guillaume-Jacques, actuellement (1761) aussi stettmeister, et Philippe-Reinhard, lequel propage la famille. Outre les villages de Berstett et d'Olvisheim, et une partie allodiale de Hipsheim, ils tiennent quelques fiefs des seigneuries de Ribeaupierre, Lichtenberg et Fleckenstein.

Bock.

Il existe plusieurs familles de ce nom en Allemagne. Une vieille tradition répute celle d'Alsace provenir de Rupert, qui donna, vers l'année 1200, son nom à la Ruprechtsau, près de Strasbourg. Bechtold, petit-fils de Rupert, a été tué devant Colmar en 1261, combattant dans les troupes de l'évêque de Strasbourg, et Conrad, fils de Bechtold, a été créé, en 1298, *franc-homme* (*miles*), par Albert Ier, d'Autriche, au secours duquel la ville de Strasbourg l'avait envoyé, contre l'empereur Adolphe. Cette famille doit avoir été fort nombreuse, à en juger par les diverses dénominations qui servaient à distinguer ses membres. L'on rencontre les noms de Bock de *Blœsheim*, de *Bochstein*, de *Brumat*, de *Dachstein*, d'*Erlenburg*, d'*Erstheim*, de *Gerstheim*, de *Haguenau*, de *Stauffenberg*. Il paraît même, ainsi qu'on le répétera plus bas, que les Bœcklin en sont une dérivation.

Tous les Bock actuels, à la réserve de la branche d'*Erlenburg*, descendent d'Etienne, qui a été prévôt de Strasbourg en 1463. Le fils cadet de cet Etienne, Jean, qui se maria à Ursule, fille de Jacques de Fleckenstein et de Véronique d'Andlau, fut la souche de la branche de *Gerstheim;* son frère aîné, Jacques, continua la lignée de *Blœsheim* par son fils Fréderic, inhumé à Blæsheim en 1548, et institua la branche d'*Erstein* par son fils Etienne II, qui mourut en 1519. Cette branche s'éteignit dans la première moitié du 17e siècle. La même chose arriva à celle de Blæsheim par Wolfgang-Louis, qui, quoique marié deux fois, mourut sans enfans, en 1640, et était déjà arrivée, deux années plutôt, à la lignée d'*Erlenburg*, par la stérilité du mariage qu'avait contracté Henri de Bock avec Agnès de Ruost.

Il ne resta par conséquent plus que la seule branche de *Gerstheim*, à laquelle a appartenu Jean Bock, mort stettmeister de Strasbourg en 1542, qui, à ce qu'on croit, est le dernier

qui a été reçu chevalier en Alsace d'après l'ancien rite. Son frère Louis eut deux fils, dont l'un, Louis, mourut en 1585, grand écuyer du duc de Saxe-Weimar, et dont l'autre, Frédéric, épousa successivement une Knobloch et une Fegersheim, l'une et l'autre dernières de leurs races, et délaissa une descendance nombreuse, qui porta les armes pour l'empereur dans la guerre de trente ans, tant en Allemagne qu'en Italie. Nicolas-Eberhard procréa Chrétien-Fréderic, et les trois fils de ce dernier, savoir, Antoine-Eberhard, Sigfrid et Fréderic-Ferdinand, furent, après sa mort, investis par le roi, en 1686, des fiefs impériaux autrichiens et lorrains de la famille. Antoine-Eberhard géra avec honneur pendant trente années l'emploi de stettmeister de Strasbourg et la chancellerie de l'université, et délaissa François-Charles et Fréderic-Henri, dont le dernier continue la propagation de la famille.

Bœcklin.

L'empereur Maximilien 1er a autorisé les Bœcklin, en l'année 1513, à s'appeler de *Bœcklinsau*, du nom d'une île située près de Kehl, et qui a disparu depuis long-temps. Il est très-vraisemblable, malgré qu'ils aient prétendu descendre d'une famille Bœcklin de la vallée d'Utingen, en Souabe, que leur nom est un diminutif de celui de Bock, et qu'ils dérivent de la même souche. Ce qui semble le prouver, ce sont des investitures de mêmes biens accordées d'abord à des Bock, puis à des Bœcklin, et les armoiries communes représentant un bouc blanc. Un Bernhard Bock a reçu en fief du marquis de Baden, en 1400, le village de Kehl, et, douze années après, de Henri, seigneur de Geroldseck et de Lahr, le château de Mœrburg, les deux situés outre-Rhin. Les Bœcklin produisent, comme auteur de leur famille, aussi un Bernhard, et ils sont en possession des deux fiefs dont il vient d'être parlé. Ce Bernhard, que l'on re-

trouve dans la généalogie des Bock et des Bœcklin, a eu pour père et pour fils un Nicolas, et pour femme une Elisabeth Manse de Mansenburg. Du reste, il se rencontre mention du nom de Bœcklin avant ce Bernhard, de manière que dans les documens de cet âge, les deux noms paraissent avoir été employés indifféremment. Les Bœcklin lui doivent la plupart de leurs possessions, non seulement Kehl et Mœrburg, mais encore Bischofsheim, près Strasbourg, Obenheim et Ruest, qui est situé au-delà du Rhin, lesquels Bernhard a obtenus de l'évêque de Strasbourg. Il a délaissé Jean et Nicolas.

La descendance de Nicolas, qui avait fourni naissance aux branches dites de *Vibolsheim*, de *Mœrburg* et de *Kehl*, s'est éteinte en 1752, par la mort de François-Auguste-Ferdinand.

La descendance de Jean subsiste encore. Son fils Viric et son petit-fils Louis ont été stettmeister de Strasbourg dans les commencemens du 16e siècle. Balthasar, frère de Viric, a continué la famille; il a eu pour fils Sé-

bastien, chevalier de l'ordre de Malte, Jacques, vogt de Marckolsheim, et Louis. Jacques fut investi par le marquis de Baden, en 1565, des villages de Vittenveiler et Almansveiler. Son fils Jean-Philippe est mort stettmeister de Strasbourg en 1614. Philippe-Joachim, son petit-fils, a reçu, au nom de sa famille, l'investiture royale en 1683.

De Louis, frère de Jacques, sont nés, Philippe Dieteric et Balthasar II. La fille de Philippe-Dieteric fut élue abbesse du couvent de Saint-Etienne de Strasbourg, en 1647; son fils Philippe-Louis eut part, par sa femme, à la succession de Soulz, que possèdent aujourd'hui les Gayling. La branche de Philippe-Dieteric, qui avait pris le surnom de *Bischofsheim*, s'est ensevelie avec François-Wolfgang, mort à Prague en 1744.

Balthasar II, frère de Philippe-Dieteric, fut père de Jacques-Christophe, lequel est mort stettmeister de Strasbourg en 1682, délaissant deux fils, dont l'un, Philippe-Christophe, fonda la branche de *Ruest*, et l'autre,

Philippe-Chrétien, celle d'*Obenheim*. La première défaillit en 1755.

Philippe-Chrétien, chef de la branche d'Obenheim, eut pour fils Jacques-Christophe, stettmeister de Strasbourg; pour petit-fils, Fréderic-Jacques-Chrétien, et pour arrière-petit-fils, François-Fréderic, qui est actuellement (1761) le seul espoir pour la propagation de la famille et la transmission de tous ses fiefs.

Buch.

Maison originaire du marquisat de Brandenbourg. Le premier de ce nom inscrit sur la matricule de la noblesse d'Alsace fut Philippe-Louis, bailly de Hanau-Lichtenberg à Wœrdt, mort en 1681. Il épousa une Wurmser de Wendenheim, avec laquelle il procréa un fils du même nom que lui, qui donna le jour à Jean-René-Dieteric de Buch, capitaine au régiment de Royal-Suédois.

Dettlingen.

Il paraît que le berceau de cette famille est

dans le comté d'Eberstein, au-delà du Rhin. Le prénom de *Meinloch*, que portait un de ses ancêtres au 13e siècle, et qui s'est converti en *Meinlach*, *Milach et Meylach*, est devenu très-usité parmi sa descendance, et comme son nom propre.

Meinlach de Dettlingen, premier de ce nom en Alsace, épousa Agnès de Scharrach, et obtint de Philibert-Philippe Varambon, comte de la Roche, en 1462, pour lui et ses descendans de l'un et l'autre sexe, l'investiture du château de Scharrach et de la cour colongère qui s'y trouvait. Ses fils Meinlach et Jacques ont plus tard été investis, en outre, du village de Scharrachbergheim en entier.

Jean-Caspar, mari d'Euphrosine de Schœnau, laquelle mourut en 1607, délaissa une nombreuse progéniture, parmi laquelle un fils Meilach et un autre, Jean-Philippe, résident à Stotzheim; celui-ci, par deux mariages successifs, devint participant des terres de Gerstheim, Berstett et Olvisheim; il eut pour fils Meilach en 1679, et fut le père de Philippe-

Léopold, brigadier des armées du roi, et chevalier de l'ordre du Mérite ; celui-ci avait pour frère aîné Chrétien-Rheinhart, qui est mort en 1742, laissant après lui Meilach-Chrétien et Philippe-Léopold, issus de son mariage avec Dorothée d'Oberkirch, et qui ont aussi suivi la carrière militaire. Ceux-ci possèdent, comme bien maternel, le quart du village de Quatzenheim et le tiers du château de Bischofsheim, près de Rosheim.

Eckbrecht de Dürckheim.

Famille ancienne, qui a fourni un évêque au siége de Worms dès l'année 1247, et qui a été promue par la maison palatine à différens emplois civils et militaires. Avant le 16e siècle, elle consistait en plusieurs branches, dont il ne reste plus qu'une descendante de Cunon, qui, par sa femme, née de Veitenmühlen, a été revêtu, en 1444, du fief castrense impérial de Haguenau. L'abbaye de Valpurg a vendu à son fils Henri Eckbrecht de *Duringheim*, en 1477, la cour colongère

de Nehveiler. Un autre de ses fils, Jean, fut chanoine de Bâle; Wolfgang, fils de Henri, reçut en fief du comte des Deux-Ponts, en 1517, le château de Schœneck et les villages en dépendant. Dans le même siècle suivent deux Cunon, père et fils, le premier Burggrave à Alzey, l'autre, grand-veneur chez l'électeur palatin; celui-ci engendra Wolfgang, mort au service du comte palatin, dans le château de Schœneck, en 1636, délaissant de son mariage avec Véronique de Fleckenstein, Wolfgang-Fréderic et Jean-Henri, colonels, celui-là dans les troupes de l'électeur palatin, et celui-ci du landgrave de Hesse-Darmstadt. Le patrimoine du premier ayant été confisqué par les Français en 1676, il obtint de l'électeur le château d'Altorf; mais le traité de Nimègue le réintégra. Ses petits-fils, Chrétien-Fréderic et Philippe-Louis, nés en 1700 et 1708, perpétuent la descendance.

Les Dürckheim obtinrent comme emploi temporaire, en 1453, et au bout de onze années, comme emploi héréditaire, le titre d'é-

chanson de l'abbaye de Wissembourg. Leur inscription dans la matricule de la noblesse de la Basse-Alsace, demandée dès 1664, n'eut lieu qu'en 1699; mais le comte de Hanau ne souffrit pas qu'ils immatriculassent les fiefs relevant de lui comme seigneur de Lichtenberg.

Flachsland.

Cette famille, vraiment alsacienne, a tiré son nom du village de Flachsland, dans le Sundgau. Un *Vezelo de Flachslandin* se trouve inscrit dès l'année 1233 parmi les ministrans d'Ulric Ier, comte de Ferrète. En 1337, Jean et Nicolas de Flachsland, qualifiés d'écuyers, fils de Conrad de Flachsland, franc-homme, vendirent à leur agnat Jean le village de Dürmenach. Jean de Flachsland, grand-maître de la cour épiscopale de Bâle, reçut en fief de l'évêque, en 1426, les dîmes de Kingersheim et de Berentzveiler; son petit-fils, portant le même nom, bourguemestre de Bâle, fut investi en même temps que son frère Bern-

hard, en 1473, par Pierre Hagenbach, intendant de Charles-le-Téméraire en Alsace, de leurs fiefs d'Autriche.

Ce Bernhard donna naissance à Pantaléon et à Jean-Wernher. La lignée du premier a cessé en 1625. Jean-Wernher, militaire distingué, mourut en 1559, laissant sept petits-fils, dont l'aîné, Jean-Wernher, vécut bourguemestre de Brisack; Jean-Otmar, enterré à Dürmenach en 1611, et Jean-Henri, eurent une nombreuse descendance. Caspar et Paul, fils de Jean-Otmar, furent chevaliers de l'ordre teutonique, et Jean-Conrad, fils de Jean-Henri, conseiller de la régence d'Ensisheim, à qui l'archiduc Léopold impignora Huningue en 1623.

La maison d'Autriche ayant été éliminée de la Haute-Alsace par les Suédois et les Français, Jean-Conrad se transporta dans la Basse-Alsace, d'où vint la division de la famille en deux lignes, dites de *Saverne* et de *Dürmenach*. Cette dernière s'éteignit. Conrad, fondateur de la branche de Saverne, acquit de

ses deniers une partie de Mackenheim et Schaffhausen, villages allodiaux de la Basse-Alsace. Il fut le père de Marie-Cléophé, qui mourut après avoir été pendant huit années abbesse princière d'Andlau, et de François-Antoine, qui a été investi des fiefs royaux avec ses cousins de la lignée de Dürmenach, Christophe-Annibal et Jean-Jacques, en 1675, et qui obtint en outre, en 1715, du cardinal de Rohan, Düppichheim. Son fils Jean-Henri-Joseph, vice-dome et président de la régence de l'évêché de Strasbourg, y joignit, en 1726, Stutzheim et moitié de Trenheim, autrefois villages impériaux. L'aîné de ses fils, Joseph-Conrad, commandant du régiment de Cravatte, mourut en 1756. Henri, capitaine de Royal-Nassau, et Jean-Baptiste-Antoine, chevalier de Malte, marchent sur les traces de leurs ancêtres.

Gailing d'Altheim.

Cette famille, autrefois très-florissante sur le Mein, fut partagée en deux, distinguées

par les noms de *Franconie* et de *Hanau*. La première cessa environ au milieu du 16e siècle. Celle de Hanau s'était sous-divisée en deux lignes, dites de *Rudolphe* et de *Jean;* la première, possessionnée dans le comté de Hanau, s'y éteignit en 1612; reste celle de Jean, qui a pris le surnom d'*Altheim*.

Henri-Christophe Gailing, commandant de cavalerie, qui a bien mérité des princes d'Autriche et de Bavière dans la guerre de trente ans, est mort à Francfort en 1650. Il procréa de son mariage avec une Alsacienne, fille de Jean-Philippe de Soulz, Philippe-Henri, qui fut nommé, par le comte de Hanau-Lichtenberg, bailli de Pfaffenhofen, Ingveiler et Neuveiler. Celui-ci hérita de sa mère le petit château de Nider-Motherburg et le village de Buesveiler, et donna le jour à Henri-Dieteric, qui mourut colonel du régiment d'Alsace en 1721; à Philippe-Christophe, élevé aux premiers honneurs dans la cour des comtes de Hanau, et qui accrut sa fortune en épousant

une Fleckenstein, et à Léopold-Louis, conseiller du duc de Wurtemberg, et qui fonda une branche particulière à *Babenhausen.*

Philippe-Christophe compta au nombre de ses fils Philippe Reinhard, président de toutes les chambres de la régence de Bouxviller, mort en 1741; Henri-Auguste, maréchal de la même cour, décédé en 1750, et Fréderic-Jacques, qui porta les armes pendant vingt ans pour le roi, et qui, par ses quatre fils, est le seul propagateur de sa race en Alsace.

Haffner de Vasselnheim.

Il est fait mention de plusieurs membres de cette famille dès le commencement du 14e siècle, tantôt sous le titre d'écuyers, tantôt de francs-hommes. Un Guillaume de Haffner fut prince abbé de Murbach de 1393 à 1428; un Bechtold, franc-homme, accompagnant l'empereur Robert en Italie, fut tué près de Pise en 1401. Un Valide-Georges Haffner étant mort à Strasbourg en 1512, il y eut pour lui une sonnerie générale de toutes les cloches en

Alsace, *ein Landläuten mit allen Klocken.*

Nicolas-Jacques, bailli de la seigneurie de Hanau-Lichtenberg à Vesthofen, mourut en 1679, délaissant un fils portant le même nom, qui épousa, en 1681, une Sophie d'Andlau, de laquelle naquit François-Reinhard, père de François-Joseph, chevalier de Saint-Louis, qui eut pour fils unique Casimir, servant actuellement avec son père dans le régiment d'Anhalt.

Haindel.

Branche dite de *Breitenbruck,* d'une famille autrichienne qui, pour cause de religion, vint se réfugier, au milieu du 17e siècle, en Alsace. Christophe-Louis, fils de Michel et petit-fils de Jérôme, mourut en 1669, après avoir acheté, dix années auparavant, le village de Rumolsveiler, celui de Cosveiler, dont il ne restait alors qu'une seule maison, et le château d'*Erlenberg*, dont les Haindel joignirent le nom au leur. Il eut pour femme une Cronegg, et procréa avec elle Jean-Mathias,

qui eut sept fils, dont plusieurs parvinrent aux premiers emplois de la cour de Bouxviller; il n'en reste maintenant (1761) que le plus jeune, Philippe-Auguste, ci-devant capitaine du régiment de Royal-Bavière, pour continuer la famille.

Hüffel.

Reinbold Hüffel, franc-homme strasbourgeois, fut désigné comme le principal des douze personnages que la ville de Strasbourg choisit en 1322 pour rédiger ses lois. Henri, Hermann et Jean-Henri, en 1510, et Jacques et Henri en 1523, prêtèrent serment d'admission à la société des nobles de Strasbourg à la Haute-Montée. Henri géra le bailliage de Benfeld, son fils Jacques celui de Marckolsheim, et son petit-fils Jean-Henri celui de Wasselonne. Ce dernier, qui est mort en 1635, avait épousé Elisabeth de *Vindeck*, d'où les descendans adoptèrent le surnom de Vindeck. Entre ses fils, Jacques fut bailli d'Onolsbach, et Philippe-Jacques, conseiller intime du

comte de Hanau, et bailli de Lichtenau; le premier mort en 1669, et le second trois années plus tard. De celui-ci est né Fréderic-Jean, parvenu aux premiers honneurs militaires en Hollande, ainsi que son fils Jean; d'où il est arrivé que les Hüffel, renonçant à leur patrie, ont fixé leur résidence et leur fortune dans ce pays.

Ichtersheim.

Ascan-Albertini, fils de Jean-François, natif du duché d'Urbin, vint s'établir en Allemagne sous l'empereur Rodolphe II, et se montra vaillant militaire, d'abord dans la guerre de Hongrie, et ensuite dans celle de trente ans. Il était particulièrement aimé de l'archiduc, frère de l'empereur Ferdinand II, et qui était alors évêque de Strasbourg et landgrave en Alsace; il en obtint en fief le village d'Ichtersheim, dans le bailliage de Benfeld, et par manière d'engagement, deux années après, le château et le village de Hochfelden. Il rendit, par ordre de l'évêque, Benfeld for-

midable par ses fortifications, et, à cette occasion, il restaura son château d'Ichtersheim, situé à trois lieues de là. Il fut l'auteur de la famille, qui porta depuis le nom d'Ichtersheim; mort à Germersheim, en 1639, il laissa de sa femme Valbronn un fils nommé François-Joseph, qui devint bailli du val de Saint-Amarin et de Marckolsheim et commandant d'un corps de dragons, et fut inhumé dans l'église de Saint-Amarin en 1680. Celui-ci eut pour fils: 1° François-Rupert, qui a procréé François-Bernard, doyen du chapitre de Murbach, mort en 1730, et Marie-Barbe, élue abbesse de Frauenalb en 1715; 2° Jean-François, duquel sont provenus François-Reinhard en 1692, et François-Charles, chevalier de Saint-Louis; François-Reinhard continua la famille par ses deux fils, François-Charles et François-Reinhard, les deux capitaines au régiment d'Alsace; 3° François-Joseph, qui se distingua également dans le parti des armes, père de François-Antoine, commandant de cavalerie, et aïeul de François-Zénobie.

Joham de Mundolsheim.

Cette famille strasbourgeoise doit son élévation à Conrad-Joham, fils d'Anselme, lequel acheta, en 1537, de Mathias Held, docteur en droit et prochancelier de l'empire, avec le consentement de l'empereur, et pour 4000 florins, les villages de Mundolsheim et de Mittelhausbergen, et d'autres biens, fiefs auxquels Held avait succédé en 1532, après la mort de Mathias Beger. L'évêque Erasme de Strasbourg conféra au même Conrad, en 1542, le petit château des Beger à Geispoltzheim. Il procréa de Suzanne de Mülnheim, sa femme, un fils appelé Philippe, lequel épousa une fille issue de la famille des seigneurs de Barr, nommée Barbe. Ce Philippe fut père de Conrad, aïeul de Jean-Conrad et bisaïeul de Philippe-Conrad, ce dernier né en 1595, et qui engendra à son tour Philippe-Conrad II et Jean-Philippe, stettmeister de Strasbourg, par lesquels la famille se divisa en deux. Le premier eut pour descendant Philippe-Con-

rad III, aussi stettmeister de Strasbourg, qui épousa, en 1678, Marie-Salomé de Schauenbourg, et donna le jour à Philippe-Annibal, pareillement stettmeister, mort en 1747, et à Philippe-Henri, qui, par sa femme, qui était une Volz d'Altenau, s'établit à Boffsheim, et y procréa Philippe-Conrad, qui a laissé trois fils.

Jean-Philippe, second fils de Philippe-Conrad Ier, a eu pour fils Philippe-Ferdinand, lequel, par son mariage avec une Fleckenstein, dernière descendante de cette famille illustre, est devenu participant de Lembach et autres villages provenus de cette hoirie. Il est le père de Fréderic-Ferdinand, capitaine au régiment de Lamarck.

Kageneck.

Cette famille compte aussi parmi les anciennes générations équestres de la ville de Strasbourg. A dater de Nicolas de Kageneck, franc-homme, et de ses frères Hesson et Anselme, qui ont vécu en 1208, elle a fourni

des membres distingués au sénat de Strasbourg, des prévôts aux églises collégiales, des vassaux dans les cours des princes et des dynastes.

Reimbold de Kageneck fut le père de Maurice, reçu chevalier en 1475, peu avant la bataille de Morat, et d'Arbogast, qui périt glorieusement dans celle de Dornach en 1499, portant l'étendard de Strasbourg.

Les fils de ce Maurice, Reimbold III et Philippe, fondèrent les deux lignes d'*Alsace* et du *Brisgau*.

Philippe, auteur de la branche d'Alsace, fut stettmeister à Strasbourg, ainsi que son fils et son petit-fils, appelés l'un et l'autre Bernard. Georges-François-Ludan, petit-fils du dernier Bernard, remplit la même place. Il fut le père de Fr. Ant. Ludan, qui succéda dans l'oratoire de la Toussaint, en 1700, à un noble de Rothenburg, dernier prébendier protestant de cette église; il eut encore pour fils Charles-Sigfrid et François-Wolfgang-Jacques, dont le premier procréa Fr. Ignace

Ludan, demeurant à Haguenau, et l'autre, Jacques Brunon, placé dans les gardes du corps du Roi.

La branche du Brisgau, descendant de Reimbold, a pris de nouvelles forces dans les derniers temps. Jean-Henri-Hermann, baron de Kageneck, fils de Jean-Fréderic, et petit-fils de Jean-Guillaume, fut conseiller intime de la maison d'Autriche, et parvint à des commanderies de l'ordre teutonique et à d'autres charges; il laissa sa fortune, en 1743, à son neveu Jean-Fréd. Fridolin, fils de son frère Georges-Reinhard ; sa belle maison de Muntzingen servit de demeure à Louis XIV durant le siége de Fribourg. Ce neveu est père de trois fils; il a pour frère François-Henri, chanoine d'Augsbourg et d'Aichstett.

Kirchheim.

Le chef de cette maison fut David de Kirchheim, conseiller intime de Hanau-Lichtenberg et bailli de Bouxviller. Annobli par l'empereur Ferdinand III, doté par le comte de

Hanau des fiefs masculins que laissa vacans l'extinction de la famille de Soulz, il fut immatriculé dans le corps de la noblesse de la Basse-Alsace, et mourut en 1683. Son fils, Philippe-David, épousa une Reischach, de laquelle il eut un fils, Chrétien-Philippe, père de François-Chrétien-Eléonore, colonel et chevalier de Saint-Louis, et de Joseph-Ferdinand, officier de cavalerie.

Landsperg.

Les Landsperg méritent d'être rangés parmi les plus illustres familles de l'Alsace. Egelolph et Conrad de Landsperg apparaissent dès l'année 1144, comme ayant reçu de Fréderic, duc de Souabe, des biens situés à Rosheim. Herrade de Landsperg, abbesse de Sainte-Odile, fonda le monastère de Trutenhausen en 1181. En 1212, l'empereur Fréderic II ordonna de renvoyer libre Egelolph de Landsperg, que le marquis de Hachberg avait fait prisonnier. En 1284, les frères de Landsperg, Egelolph, prévôt de l'église de la Sainte-

Trinité à Spire, Conrad, Wernher et Gunther, ainsi que les frères Eberhard et Conrad, offrirent en fief à l'évêché de Strasbourg leur ville de Niderehnheim. Les surnoms que portaient plusieurs Landsperg dans le 13e et le 14e siècle, prouvent que la famille était nombreuse; l'on rencontre des *Barrer*, *Hacker*, *de Thann*, *Vitzigore*, *Krietsch*, *Spender*, *Ransser*, *Jœler*. La famille restant aujourd'hui descend de Henri dit *Hacker;* elle s'est divisée en *branche aînée* et *branche cadette*, par les fils de celui-ci, Nicolas et Ottman.

Hannemann, fils de Nicolas, procréa Eberhard, mort en 1439. L'arrière-petit-fils de celui-ci, Wolfgang, vice-dome de l'évêché, fut un homme éloquent et très-versé dans les affaires politiques; il est mort en 1546. De son fils Gunther, qui a été directeur des affaires de l'ordre équestre de l'Alsace, descendit Hugues-Théodoric, père de Jean-Samuel et de Jean-David, le premier résidant à Nidernay, et le second à Zellenveiler, morts

l'un et l'autre avant 1670. Il est né du premier Wolfgang-Sigismond, qui est mort en 1712, père de Jean-Sigismond, et aïeul de Samson-Ferdinand, demeurant à Nidernay, lequel a délaissé trois fils, Sigfrid-Jean-Samson, capitaine et assesseur du directoire, Charles-Fréderic-Henri, chevalier teutonique, et François-Marie, chevalier de l'ordre de Saint-Jean.

Dans la branche cadette, descendue d'Ottmann, se rencontre Henri, son petit fils, qui fut vice-dome de l'évêché, et est mort en 1471, délaissant Jean, qui lui a succédé dans cette charge, Fréderic, vogt de Rhinau, et Georges, reichsvogt de Keysersberg, par lesquels cette branche s'est sous-divisée. Fréderic a procréé Jacques, docteur en droit, d'abord assesseur de la chambre impériale, puis bailli du comté de la Petite-Pierre; Sébastien, neveu de celui-ci, fut administrateur et vice-dome de l'évêché, pendant que l'évêque Erasme siégeait au concile de Trente; sa nièce Marie mourut abbesse de Saint-Etienne en 1560. Théodoric, frère de Sébastien, donna

le jour à Fréderic, que le duc de Wurtemberg déposséda du fief de Sundhausen, pour un motif de félonie; d'où il est arrivé que cette lignée, appelée *frédericienne*, a cessé dans le 17e siècle.

La lignée de Georges, reichsvogt de Keysersberg, et second fils du vice-dome Henri, qui fut appelée *lignée de Mutzig*, s'est perdue au commencement du 18e siècle.

Müllenheim.

Les surnoms de *Rechenberg*, *Landsperg*, *Rosenberg*, *Girbaden*. *Geidertheim*, *Wœrd*, *Ramstein*, *Hiltenbrand*, *Ungern*, *Lutold*, *Surer*, *Bischoff*, annoncent la grande fécondité de cette famille, disséminée à Haguenau, Sélestadt, Rosheim, Molsheim, Mutzig, et dans différens châteaux et villages, mais ayant toujours son siége principal à Strasbourg, où elle a jadis disputé la supériorité aux Zorn. L'empereur Rodolphe Ier, venu à Strasbourg en 1284, a logé chez Burcard de Mülnheim. Un Henri de Mülnheim fonda

l'oratoire de la Toussaint à Strasbourg en 1328. Les Mülnheim ayant adhéré à Louis de Bavière, et les Zorn à son contendant Fréderic-le-Bel, et la noblesse de Strasbourg s'étant ainsi divisée en deux parties, il s'en suivit un grand carnage entre eux en 1332. L'on rencontre fréquemment des Mülnheim dans les hautes fonctions du sénat de Strasbourg, d'autres dans celles de vogt, de burggraves, de prévôts de collégiales et de chanoines. Possesseurs du village de Vidensol, en Haute-Alsace, ils y furent beaucoup vexés par Hagenbach, intendant du duc Charles-le-Téméraire, en 1474. Un Philippe de Mülnheim amena 600 guerriers de Strasbourg à l'empereur, à Nuys, contre ce Charles. Depuis lors les Mülnheim et leurs diverses branches diminuèrent en nombre, de manière qu'il ne resta plus que la branche dite de *Rechberg*, dans laquelle Blaise, homme distingué par ses qualités civiles et guerrières, mourut en 1667, et son cousin germain, Jean Reinhard, stettmeister de Strasbourg, en 1686. Celui-ci

fut le père de Louis-Henri et l'aïeul de Jean-Jacques, lequel Jean-Jacques a été pendant trente années stettmeister de Strasbourg, et laissa après lui, en 1760, un fils au service du roi.

Neuenstein.

Possesseurs du château de Neuenstein, dans le bailliage de Zvingen, près de Thierstein; ils habitaient, dans le 14e siècle, à Mulhausen et à Soleure, vassaux de la maison d'Autriche en Alsace et en Brisgau. L'autorité fit détruire leurs maisons à Mulhausen en 1355.

Les Neuenstein qui restent dans la Souabe et en Alsace sont réputés descendre de cette famille. Rufelin et Mathieu, frères, ont fondé deux lignes, la première dite de *Schultheiss*, et l'autre, *Rohartine;* celle-ci s'éteignit en 1600.

Rufelin, dit *Schultheiss de Neuenstein*, écuyer, auteur de la première ligne, est mort en 1390. Jean-Adam, son arrière petit-fils, procréa deux fils, l'un, Jean-Jacques, et

l'autre Jean-Conrad, bailli de Guebviller, qui créèrent deux nouveaux rameaux, et laissèrent chacun de la descendance masculine.

Jean-Jacques procréa deux fils, savoir: 1° Jean-Adam, qui laissa Hermann-Théodoric, bailli d'Oberkirch, et Jean-Georges, qui se signala dans les armes, et mourut célibataire à Mutzig en 1663; 2° Jean-Louis, qui engendra Georges-Guillaume, père de Jean-Rudolphe, chevalier teutonique, de Jacques-François, chanoine de Bâle, et de Jean-Reinhard, duquel descend François-Fréderic de Neuenstein, vivant à Molsheim.

De la ligne de Jean-Conrad, frère de Jean-Jacques, est sorti Rudolphe, landvogt de l'Ortenau, père de Wolfgang-Louis, et aïeul de François-Ernest, dont les petits-enfans florissent dans l'Ortenau et à la cour de Fürstenberg.

Oberkirch.

Bercvard *de superiori ecclesia*, Sigfrid et Reinher, francs-hommes, ont figuré dans un

titre de l'abbaye de Maurmoutier dès 1135. L'abbesse de Sainte-Odile attesta, par lettres de 1397, que ses vassaux Jean et Burcard d'Oberkirch ne devaient reconnaître de juridiction que celle du prévôt impérial d'Obernay, réservée aux gens nobles. Charles-Quint a conféré le fief castrense d'Obernay à Jacques d'Oberkirch en 1521. Ce Jacques était maître-d'hôtel de l'évêque et son bailli du Kochersberg. La dernière abbesse de Sainte-Odile fut une Agnès d'Oberkirch, élue en 1542. Jean-Nicolas; arrière-petit-fils de Jacques, fut assesseur du directoire de la noblesse, et procréa, parmi une nombreuse postérité, Jean-Wolfgang, père de Jean-Christophe et de Fréderic-Léopold, qui ont donné naissance à deux branches.

Jean-Christophe acheta Quatzenheim; son fils Philippe-Christophe, XV au sénat de Strasbourg, se procura, par sa femme, qui était fille de Philippe-Louis de Buch, une part de Firdenheim; il a deux fils, dont l'aîné, Charles-Sigfrid, est capitaine au régiment

des Deux-Ponts et constafler de Strasbourg. Il existe aussi de Fréderic-Léopold, chef de l'autre branche, deux petits-fils, dont l'aîné, aussi constafler du sénat de Strasbourg, est capitaine au régiment de Bavière.

Rathsamhausen.

Cette famille, qui tire son nom du village de Rathsamhausen, près de Sélestadt, se trouvait, dans le 14e siècle, répartie en cinq branches connues sous les titres de *zum Stein*, *Kunigsheim*, *Triberg*, *Dicke* et *Ehenveiler*. Pour mieux dire, ces branches se confondaient comme dans deux familles dites *de la Pierre*, ou *zum Stein*, et d'*Ehenveyer*.

A la tête de cette première famille apparaît Dieteric Rathsamhausen *zum Stein*, dans un document de l'année 1365. Dans sa descendance se trouvait Samson, qui a été le dernier possesseur de la seigneurie de la Roche. Après lui vient, en 1622, Georges-Fréderic, de la nombreuse progéniture duquel fut Chi-

rothée-Constantin, qui mourut sans enfans en 1675, et Georges Godefroy en 1689, délaissant deux filles, dont l'aînée épousa Sigfrid de Bernhold; il restait bien encore deux frères, Philippe-Sickart et Christophe-Guillaume, mais qui avaient l'esprit aliéné; ce qui fit que le roi disposa des fiefs de cette famille en 1690, au profit de Jules-Louis de Chamlay, maréchal-général-des-logis de ses armées. (Voy. ci-devant, *Bernhold.*)

L'auteur de la famille d'Ehenveyer fut Hartmann Rathsamhausen, qui vivait en l'année 1300. Jean, l'un de ses descendans, acquit pour sa race, en 1361, le fief dit des *Chaudronniers, Kehler-Lehn,* qui comprend juridiction sur les chaudronniers de l'Alsace et du Brisgau. Sur la fin du 15e siècle, Henri de Rathsamhausen, et après lui Lutelmann, son fils, possédaient l'office de reichsvogt de Keysersberg; le fils de ce Lutelmann, Jean-Henri, est la souche la plus rapprochée de tous les Rathsamhausen, qui subsistent encore, en ce que son fils aîné, Jean-Georges,

devint le chef de la branche actuelle d'*Ehenveyer*, et son fils cadet, Conrad-Dieteric, de celle de *Vibolsheim*. Ces frères convinrent, en 1561, que le senior des deux branches recevrait seul l'investiture des fiefs, et exercerait seul les patronages, comme aussi la juridiction sur les chaudronniers.

Dans la branche d'Ehenveyer, Jacques, fils de Jean-Georges, passa avec son cousin Jean-Caspar, en 1576, dans le parti des protestans. Wolfgang-Georges, petit-fils de Jacques, fut assesseur du directoire, et mourut en 1695, délaissant Jean-Wolfgang, président de toutes les chambres de la régence de Hesse-Darmstadt, Henri-Jacques, capitaine du régiment d'Alsace, Jacques-Samson et François-Louis. L'avant-dernier, exercé dans les lettres et dans les armes, étendit sa fortune au-delà du Rhin par son mariage avec Sophie-Dorothée *von der Grün*, et devint président de la noblesse de l'Ortenau, ainsi que son fils Wolfgang-Christophe. Ce dernier procréa Chrétien-Samson et Philippe-Chris-

tophe, capitaines aux régimens d'Alsace et des Deux-Ponts.

François-Louis, quatrième fils de Wolfgang-Georges, vit aussi une partie de ses descendans parcourir honorablement la carrière militaire. Il eut deux fils, François-Jacques et Léopold-Samson; le premier devint père de Léopold-Eberhard et grand-père de Jean-Baptiste-Léopold; le second passa du commandement militaire à des postes d'honneur dans les cours des Deux-Ponts et de Hesse-Darmstadt. De ses deux fils, Charles est au service de France, et Louis attaché à la cour de Bouxviller.

La branche de Vibolsheim, descendant de Conrad-Dieteric, n'a pas été moins féconde. Conrad-Dieteric a eu pour fils Jean-Caspar, et pour petit-fils Wolfgang-Dieteric, assesseur du directoire, et qui est décédé en 1659, père de Jean-Godefroy, bailli de Dachstein, et aïeul de Fréderic-Casimir, colonel au service de Saxe. Celui-ci procréa Georges-Melchior, père de Wolfgang-Dieteric, duquel sont issus

Fréderic-Casimir, qui est devenu prince-abbé de Murbach et Lure en 1756, Philippe-Henri et Wolfgang-François. Philippe-Henri procréa trois fils, savoir: 1° Jean-Conrad, officier de cavalerie au service de Nassau, père de François-Guillaume-Casimir, chevalier de Malte; 2° Jean-Philippe, lieutenant-colonel au service de Bavière, et chevalier de l'ordre de Saint-Georges, qui délaissa deux fils en Bavière, nés de la comtesse de Thœring; 3° François-Antoine, aussi lieutenant-colonel dans un régiment de Nassau. Wolfgang-François, frère de Philippe-Henri, eut deux fils, Jean-Louis et Philippe-Auguste-Wolfgang, celui-ci capitaine au régiment de Royal-Bavière.

Les Rathsamhausen, depuis une longue série d'année, jouissent en commun des nombreux fiefs qu'ils possèdent, relevant de l'empire, de la maison d'Autriche, de l'électeur palatin, du duc de Wurtemberg, des évêques de Bâle et de Strasbourg, et des seigneurs de Lichtenberg et de Ribeaupierre. Ils ont eux-

mêmes des vassaux, savoir, ceux de la Pierre, les Kageneck, et ceux d'Ehenveyer, les Hüffel.

Reich de Platz.

Les Reich de Platz sont originaires du comté du Tirol. Jean-Wernher, fils de Jean-Georges, lieutenant-colonel d'un régiment Badois, ayant gagné l'amitié de l'archiduc Léopold-Guillaume, évêque de Strasbourg, obtint de lui la place de bailli de Benfeld; il fut immatriculé dans la noblesse en 1661, et fait président du directoire. Son fils François-Ernest lui succéda dans ces dignités, et devint en outre grand-veneur de l'évêque. Il mourut en 1749, délaissant Jean-Philippe et Fr. Conrad, dont le premier le remplaça dans ses emplois de l'évêché, et le second dans ceux du directoire.

Jean-Wernher acheta un bien noble à Still. Fr. Ernest obtint en fief de l'évêché une partie du village de Düttelnheim et les autres domaines des Mackensturm.

Rœder de Dierspurg.

Famille de l'Ortenau, dont quelques membres se sont passagèrement établis en Alsace. Un Egenolph Rœder fut stettmeister de Strasbourg de 1518 à 1550, et Madeleine de Rœder abbesse de Saint-Etienne en 1519. Un François-Sébastien, fils de Georges, mourut dans les fonctions de stettmeister strasbourgeois, en 1656; sa postérité et ses agnats retournèrent dans l'Ortenau, où la famille est divisée en trois lignes, cependant encore inscrite dans la matricule de la Basse-Alsace.

Schœnau.

Le château et le village de Schœnau sont situés au milieu de l'Alsace. La famille qui en a tiré son nom a étendu ses possessions audelà du Rhin, dans l'Ortenau et le Brisgau. L'on trouve mention des nobles de Schœnau dans les titres, à dater de 1263. Quatre Schœnau, Hugon et son fils Pierre, et Rodolphe

et Walther, frères, ont été tués à la bataille de Sempach en 1386.

Cette famille s'est partagée en quatre branches, portant les noms de *Zell, Schverstœtt, Vehr et Æschgen*, lieux situés au-delà du Rhin. La branche de Zell a produit Jean-François, fils de Marc-Jacques, lequel Jean-François est mort évêque de Bâle en 1656. Ses cousins, Jean-Louis et Fr. Rudolphe, furent chanoines de la même église; d'autres membres de cette lignée, chevaliers de l'ordre teutonique et de Malte, aujourd'hui même (1761) font encore partie de ce dernier ordre, Fr. Philippe commandeur d'Ueberlingen, et François-Xavier, frères de François-Ignace, qui a succédé récemment aux allodiaux des Hagenbach.

Wangen.

L'origine du nom provient du château et de la petite ville de Wangen. Le plus ancien Wangen dont témoignent les titres fut un Hetzel de Wangen, ministérial de l'abbaye

de Maurmoutier en 1247, et ôtage de l'abbaye de Neuviller pour le comte Hugon de Dagsburg, en 1258. Un Fréderic fut prévôt impérial à Colmar au commencement du 14e siècle; une Brigitte, morte abbesse de Saint-Etienne de Strasbourg en 1328; un Hartmann, prévôt impérial de Haguenau, mort en 1588, auquel son fils Fréderic succéda dans la même charge.

De Christophe, vivant au 16e siècle, sont issus: 1° Georges-Théodoric, vogt provincial de l'Ortenau et chambellan de l'archiduc Léopold, évêque de Strasbourg; 2° Jacques-Christophe, directeur de la noblesse de la Basse-Alsace, mort en 1657; 3° Georges-Erasme, qui s'est distingué par ses services militaires.

Les fils de Jacques-Christophe ont érigé, savoir, Fr. Christophe, qui était vice-dome de l'évêché, la branche de *Strasbourg*, et Jean-Fréderic la branche de *Haguenau*.

Le partage des biens ayant été fait entre ces deux frères, Louis XIV, en 1672, confirma au cadet la possession de Minversheim, et lui

conféra, en 1681, les fiefs alsaciens de la famille d'Ostein, qui s'était retirée en pays ennemi. Le droit de patronage à Minversheim, fief palatin, fut, dix années après, donné aux Wangen par investiture royale. L'auteur de cette branche, Jean-Fréderic, eut pour fils Jean-Joseph, et pour petit-fils Jean-Jacques-Dominique, lequel est mort en 1754, laissant après lui un fils du même nom.

Le chef actuel (1761) de la ligne de Strasbourg est Jean-Louis-Albert, senior des directeurs de la noblesse, fils de Fr. Dominique, petit-fils de Fr. Christophe. Il a trois fils, Conrad-Béat-Louis, maréchal-de-camp, colonel du régiment d'Alsace; Fr. Louis-Fréderic, chanoine archidiacre du chapitre de Bâle, et François-Charles, chevalier de Malte.

Weitersheim.

Nom d'un village impérial voisin des châteaux de Haguenau et de Brumat, ou les Weitersheim ont été créés francs-hommes. Un Conrad de *Withersheim,* franc-homme, et

son fils, Berthold-Henri, ont signé comme témoins dans des lettres données en 1236 par Henri, landgrave d'Alsace, à l'abbaye de Neubourg. Berthold et Conrad apparaissent sous le titre d'écuyers, résidant à Brumat, en 1355. Jean de Weitersheim mourut prévôt de l'église de Selz en 1523. Guillaume, habitué à demeurer à Geudertheim, régit, en 1555, le bailliage d'Oberkirch; il eut trois fils, Jacques-Christophe, Sébastien et Philippe; ce dernier propagea seul la famille; elle s'est partagée, après la mort de son petit-fils Berthold, en 1684, en deux lignes, parce que celui-ci, outre Georges-Balthasar, commandeur de l'ordre teutonique à Alschhausen, a délaissé deux fils, nommés Philippe-Berthold et Berthold; ce dernier a procréé Charles-Eugène, colonel au service du Danemarck, et le premier, Léopold-Henri, chevalier de Saint-Louis, qui continue la génération.

Wetzel de Marsilien.

Ils apparaissent parmi les anciennes familles

équestres de Strasbourg. Vetzel et Henri, fils de Marsilien, ont été promus à la magistrature de la ville en 1237. Jacques mourut prévôt de Strasbourg en 1524. Sa descendance cessa dans le 17e siècle. Son frère Philippe donna naissance, par ses petits-fils Martin et Alexandre, à deux lignes, dont la première s'effaça en 1723; la seconde dure encore aujourd'hui (1761) dans Jean-Louis et dans Philippe-Reinhart, qui est échanson du duc de Mecklenbourg-Strelitz; les deux sont les enfans de Chrétien-Eberhard, qui mourut en 1744, commandant de la garde du duc de Wurtemberg.

Wurmser.

La plus ancienne mention de cette famille, venue de Worms, est dans une charte de l'empereur Albert 1er de 1308, qui conféra au *vaillant Bernard, dit Wurmbser, franc-homme,* un fief à Rordorf. Un autre Bernard Wurmser, de la descendance du précédent, fut conseiller de l'empereur Fréderic IV, et

son maître-d'hôtel lors de son couronnement à Rome. Il mourut en 1480. Son fils Nicolas, créé chevalier par Charles-le-Téméraire, se voyant sans descendance mâle, fit en sorte que ses fiefs furent adjugés à ses cousins germains paternels Valentin et Jacques, qui formèrent deux branches, la première dite de *Schafftolsheim*, ou *Schœfelsheim*, et la seconde de *Wendenheim*.

Valentin, auteur de la branche aînée, vécut jusqu'en 1512. Il a procréé de son union avec Adelaïde d'Andlau un fils nommé Bernard, qui s'est illustré par sa science, par ses voyages et par ses hauts faits. Il existe un instrument autographe de Catherine, reine de Chypre, attestant qu'elle lui a conféré les insignes de son ordre à son passage par cette île pour exécuter un pélerinage dans la Terre-Sainte; le même, conseiller de l'électeur palatin Fréderic, fut envoyé en 1519, avec son prince, en Espagne, pour annoncer à Charles-Quint son élection à l'empire. Revenant de là, orné de nouvelles décorations, une mort

prématurée le frappa à Heidelberg en 1521. Cette branche s'éteignit en 1643.

Dans la lignée de Wendenheim, Jacques, qui en fut le chef, procréa, outre un fils, Nicolas, qui fut prévôt de la collégiale de Saint-Thomas, trois autres fils, Bernard, Wolfgang et Jacques, qui laissèrent des enfans. Bernard, qui a été pendant vingt années stettmeister de Strasbourg, partit en 1523, avec trois autres ambassadeurs des villes impériales, pour l'Espagne, afin de défendre près de l'empereur la cause de ces villes, à qui plusieurs électeurs et princes contestaient le droit de suffrage à la diète. En 1529, il commanda un corps de 400 cavaliers contre les Turcs, qui assiégeaient Vienne; plus tard il combattit en Hongrie, à la tête des troupes auxiliaires de Strasbourg. Sa postérité périt en 1712 par la mort de son arrière-petit-fils Charles-Louis.

Ce qui reste aujourd'hui des Wurmser (1761) descend de Wolfgang et Jacques, frères de Bernard, divisé en branches de *Sunthausen* et de *Wendenheim*.

Ce Wolfgang, commandant des troupes de Guillaume de Fürstenberg, mourut glorieusement dans une expédition d'Italie en 1529. Son fils Wolfgang-Sigismond, qui succéda, en 1554, à la place de stettmeister du célèbre Jacques Sturm, fut employé à plusieurs missions près des empereurs et des princes de l'empire, et dans les diètes, et mourut enrichi de nouveaux fiefs en 1574, père de Jean-Jacques, conseiller de l'électeur de Brandenbourg et juge aulique de l'église de Strasbourg. Celui-ci procréa Jean-Jacques et Jacques Reichard, attachés à la cour de Wurtemberg. De Jean-Jacques est issu Dagobert, directeur de la noblesse de la Basse-Alsace. Fr. Jacques, petit-fils de Dagobert, parvint au même poste dans le corps équestre de l'Ortenau, et procréa Christophe-Fr. Jacques, chevalier teutonique, et Dagobert-Sigismond, brigadier des armées du roi. L'oncle paternel de ceux-ci, Fréderic-Dagobert, autrefois commandant de cavalerie, préside maintenant aux chasses du duc de Wurtemberg en Alsace.

La branche de Wendenheim, qui a commencé par Jacques, s'est encore sous-divisée en deux sous Wolfgang, stettmeister de Strasbourg, et Jacques le jeune, chevalier du Saint-Sépulcre. Les fils de celui-ci, Georges-Jacques et Nicolas-Louis, ainsi que Philippe-Jacques, son petit-fils, ont compté parmi les stettmeisters de Strasbourg dans le 17e siècle; mais cette descendance a expiré dans Fréderic, président de la régence de Bouxviller, et qui était issu du Philippe-Jacques qui vient d'être nommé.

Dès-lors la lignée de Wendenheim ne fut plus continuée que par les descendans de Wolfgang, frère aîné de Jacques le jeune. Il eut pour fils, outre Nicolas-Jacques, mort stettmeister de Strasbourg en 1620, Jean-Louis, père de Nicolas Erhard, colonel, qui fut tué à la bataille de Nordling en 1634, ainsi que de Jean-Jacques, lequel dernier donna le jour à Otton Reinhard. Celui-ci délaissa à son tour un fils du même nom, lequel parvint aux fonctions de stettmeister et chancelier de l'u-

niversité, dans lesquels son fils Jean-Louis lui succéda. Un autre de ses fils, Jacques-Reinhard, procréa deux fils, qui devinrent l'un et l'autre capitaines au régiment d'Alsace. Jean-Louis délaissa aussi un fils nommé Chrétien-Louis, maréchal-de-camp, inspecteur des troupes allemandes au service du roi et commandeur de l'ordre du Mérite.

Zorn.

Les Zorn sont la plus remarquable des familles prétoriennes de Strasbourg*. Les annales de cette ville sont pleines de faits à leur louange. Strasbourg a été redevable de sa liberté à Nicolas Zorn, conduisant ses troupes lors de la victoire remportée à Hausbergen, en 1262, sur son évêque; et elle a trouvé dans la rivalité et dans les contentions violentes des Zorn contre les Mülnheim, l'occa-

---

* Le mot *prétoriennes* est employé ici dans le sens que l'auteur emploie *prætor*, pour signifier stettmeister à Strasbourg.

sion d'un changement favorable dans son régime politique.

Il fut un temps où la fécondité de cette famille obligea d'imaginer près de vingt surnoms pour distinguer ses différentes branches. Il n'en reste que deux maintenant, celle de *Plobsheim*, qui a long-temps porté le nom de Schultheiss, et celle de *Boulach*.

L'on va rappeler les principales lignes qui se sont perdues, dans l'ordre de leur disparition : celle de *Rinecke*, au commencement du 15e siècle; *Rurenderlin* en 1416; *Veiss-Zorn* après 1436; *Heiland* en 1442; *Ripelin* en 1469; *Pamphile* vers 1480; *Jungzorn* en 1518; *Veyerspurg* après 1521; *Lappe* en 1531; *Eckerich* et *Epfich* au milieu du 16e siècle; *zum Riet* en 1581.

Quoique les deux lignes de Plobsheim et de Boulach soient séparées depuis le 13e siècle, elles ont toujours joui en communauté de leurs fiefs. Les *Plobsheim* portent dans leurs armes un chien, et les Boulach une poignée d'épée. Les nombreux fiefs qui s'accumulèrent sur la

tête des Zorn dès le 13e et le 14e siècle, prouvent de quelle renommée ils jouissaient en Alsace. Un Martin Zorn, de la branche de *Plobsheim*, stettmeister et commandant des troupes strasbourgeoises, fut blessé près de Marlenheim, dans la guerre des Armagnacs, et périt. Un Adam Zorn, commandant des troupes lorraines, fut, après la bataille de Morat, en 1476, créé franc-homme, et mourut stettmeister de Strasbourg en 1519. Il eut pour petit-fils Jean-Adam et Wolfgang Dieteric. Jean-Adam délaissa des fils, dont l'un d'eux, nommé Adam, mourut stettmeister et chancelier de l'université en 1623. La descendance de Wolfgang-Dieteric est seule parvenue jusqu'à nos jours. Son fils Sébastien, ses petits-fils Wolfgang-Dieteric et Charles-Louis, ainsi que ses arrières-petits-fils, Georges-Dieteric et Wolfgang-Fréderic, ont tous rempli les fonctions de stettmeister. Du dernier sont issus: 1° Fréderic-Auguste, chambellan du roi de Pologne et de l'électeur de Saxe, qui a délaissé un fils portant le même

nom que lui, vivant à Dantzig; 2° Sigismond-Dieteric, colonel wurtembergeois, père de cinq fils encore vivans (1761), dont l'aîné, Fréderic-Louis, capitaine de Royal-Suédois, est actuellement membre du sénat de Strasbourg; un autre, Maximilien-Auguste, chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse, colonel d'un régiment d'artillerie autrichien; un troisième, Sigismond-Dieteric, revêtu de grades honorables dans le duché de Wurtemberg.

L'autre branche, dite de *Boulach*, issue de Nicolas, franc-homme et stettmeister en 1349, s'est sous-divisée, par ses fils Jean et Nicolas, en deux nouveaux rameaux encore subsistans. Rudolphe, fils de ce Jean, a signé, en 1422, la transaction par laquelle la noblesse, expulsée de la ville, y fut rappelée, trois années après que son château de Ramstein lui avait été enlevé dans ce tumulte. Il obtint à titre de fief, de l'empereur Sigismond, en 1436, le village d'Osthausen; il était père de Nicolas, qui est mort stettmeister en 1491, et aïeul de Gaspar, qui accompagna Smasmann,

seigneur de Ribeaupierre, dans un pélerinage de la Terre-Sainte. Gaspar a procréé Louis, et celui-ci Joachim, dont le petit-fils, Jean-Louis, est mort bailli de Benfeld en 1664. Ce dernier a été l'aïeul de Joseph-Antoine, résident à Gerstheim, dont les deux fils suivent la carrière de l'épée et de la robe.

Dans l'autre rameau, descendu de Nicolas, frère de Jean, un Georges mourut, en 1567, vogt provincial de l'Ortenau. Sébastien, son neveu, eut quatre fils, Hugues-Fréderic, conseiller intime du duc des Deux-Ponts, Georges, membre du directoire de la noblesse, François-Louis et Nicolas-Conrad, attachés, dans le 17e siècle, aux cours de Wurtemberg et d'Onolsbach. François-Louis a seul propagé la génération en procréant : 1° Georges-Louis, qui s'est distingué par sa vaillante défense de Benfeld contre les Suédois; 2° Ferdinand, dont l'un des petits-fils, Charles-Ferdinand, mourut dans la place de stettmeister de Strasbourg, en 1759, et dont un autre, nommé Georges-Reinhart, chevalier de l'ordre du

Mérite militaire, fixé à Dorlisheim, délaissa deux fils, officiers au régiment d'Alsace.

Zuckmantel.

Cette famille, primitivement dans la clientelle des seigneurs de Lichtenberg, a tiré d'elle ses domaines féodaux. Un Jean, dit Zuckmantel, franc-homme de Brumat, fils du franc-homme Guillaume, apparaît dans une lettre d'expectative de fief de la maison de Lichtenberg, en 1365. Sa femme fut fille d'un Nicolas de Grostein. Son fils Jean procréa Hartung et Valram, écuyers, et ce dernier, un fils du même nom, qui fut bailli de Brumat, et délaissa Gaspar, père d'Agnès, abbesse de Sainte-Odile en 1525, et de Jacques-Christophe, dont le petit-fils, Jean-Valram, stettmeister de Strasbourg, finit ses jours en 1613. Il est né de celui-ci Jean-Philippe, qui, par le moyen de son union avec la sœur de Jean-Georges, baron de Seebach, général espagnol, fit passer dans les mains de son fils toutes les possessions des Seebach. Ce fils,

appelé Jean-George, avait une sœur mariée à Jean-Louis de Landsperg, avec laquelle il partagea cette succession ; mais Fr. Ant. Zuckmantel, fils de Jean-George, réclama, et par sentence de la régence de l'évêché, confirmée par arrêt du conseil, il fut déclaré seul héritier des biens des Seebach. Il procréa un fils portant le même nom que lui, lequel est actuellement (1761) brigadier des armées du roi, et s'est distingué dans une mission dont le roi l'a chargé à la cour de l'électeur palatin, ainsi que par sa vaillante défense du fort de Ziegenhayn, dans la Hesse.

FAMILLES NOBLES

ÉTABLIES DANS LA HAUTE-ALSACE SOUS LA PÉRIODE FRANÇAISE.

Anthès.

Les d'Anthès d'*Oberbruck* sont possesseurs des villages de Blotzheim et de Nambsheim. Jean-Henri d'Anthès a obtenu Blotzheim en

fief pour lui et ses descendans de la maison Mazarin, en 1730, sous condition qu'il se transmettrait toujours de préférence aux mâles. Le second a été acheté; il avait de même acheté, dès l'année 1728, le château de Blotzheim, qu'il a abandonné à son gendre d'Archiac. Les Fugger lui ont vendu leurs allodiaux en 1731. Fr. Henri d'Anthès a succédé, en 1754, à son père, dans la charge de conseiller au conseil souverain d'Alsace.

Barbaud.

Originaires du comté de Montbéliard, ils sont appelés *de Florimont,* à cause de la seigneurie de ce nom qu'ils possèdent dans le Sundgau.

Bergeret.

Joseph-Balthasar de Bergeret a été investi par le roi, en 1730, des châteaux de Reichveiler, et Morschveiler, ainsi que d'autres biens et droits, qui étaient devenus vacans par la mort du maréchal d'Huxelles.

Besenvald.

Les Besenvald de Soleure se sont fait une réputation militaire; ils habitent Brunstatt, près de Mulhausen. Martin de Besenvald, patricien de Soleure, a fait l'acquisition de ce village et de Riedisheim en 1654, ainsi que de Didenheim, en 1648.

Betz.

Les Betz de *Filleren* (petit village près d'Altkirch, dont ils portent le nom), se disent originaires de Fuessen, ville de l'évêché d'Augsbourg, sur le Lech. Le chef actuel de cette famille (1761) est capitaine au régiment d'Alsace.

Clebsattel.

Les Clebsattel sont baillis de la seigneurie de Thann depuis 1684. Fr. Ant. Christophe de Clebsattel a acheté, en 1731, l'advocatie ou l'office de prévôt de Traubach, fief masculin, et a acquis, par sa femme, une part de Cernay.

Clery.

Originaires de Fribourg en Suisse, alliés aux Bock et aux Trucksess de Rheinfelden.

Cointet.

Ferdinand Cointet de *Filain*, chevalier de Saint-Louis, a été pourvu par le roi, à titre de fief, en 1735, de l'office de prévôt d'Ensisheim. Fr. Léopold et Charles-Ferdinand de Cointet, étant encore sous la tutelle de leur mère Elisabeth Kempf d'Angrœtt, avaient obtenu dès 1633 les fiefs d'Arbogast d'Andlau.

Fériet.

César de Fériet a passé de Lorraine en Alsace en 1694, pour y remplir une place de conseiller au conseil souverain. Son fils Charles-César lui a succédé dans cet office en 1747. Joseph, baron de Fériet, seigneur *du Dordal*, conseiller au parlement de Nancy, a obtenu, en 1736, le fief lorrain de Hunawyhr, appartenant autrefois à la famille de Rust.

Gohr.

Les de Gohr placent leur berceau dans le marquisat de Brandenbourg. Léopold-Elie, lieutenant-colonel, devint, par son mariage avec une Reinach, coparticipant à la seigneurie de Cernay. Charles-Jos. Ant. de Gohr a été inscrit récemment sur la matricule de la noblesse de la Basse-Alsace.

Hœn de Dillenburg.

Antoine Hœn, capitaine au régiment d'Alsace, a épousé, en 1657, à Ribeauvillé, une Mülnheim. Son petit-fils, Philippe-Fréderic, a succédé aux Vesthuss et aux Dormentz dans un domaine noble à Bebelnheim.

Maltzen.

Nom illustre dans les duchés de Poméranie, Mecklenburg et Silésie. Jean-Lambert de Maltzen, fils d'Adolphe, chevalier de Saint-Louis, est mort à Colmar en 1750, délaissant quatre fils de son mariage avec une Valcourt.

Marsilli.

François *Michaut du Troussel de Marsilli,* natif du Nivernois, lieutenant-colonel au service de France, épousa à Brisac, en 1652, Julienne, fille de Philippe de Truckess de Reinfelden, qui avait été bailli de Thann sous les archiducs. De ce mariage est issu François, capitaine du régiment de Lalande, père de Fr. Bernard, lieutenant-colonel de cavalerie du duc de Wurtemberg, qui, après quarante-deux années de service, vit célibataire dans le petit château de Kattenbach à Thann.

Nardin.

Les Nardin, venus de l'Ecosse dans la Belgique, et de là dans la Franche-Comté, se sont, après l'extinction des ducs de Wurtemberg-Montbéliard, à la cour desquels ils étaient attachés, établis en Alsace.

Peschery.

Les Peschery, ci-devant possesseurs des

offices de Reichsvogt à Keysersberg et de prévôt à Ensisheim, possèdent maintenant Staffelfeld, servant avec distinction dans les armées du roi.

Poltier.

François de Poltier, du pays de Liége, vint en Alsace dans l'armée du duc de Weymar, durant la guerre de trente ans, officier dans le corps de Vitgenstein, puis dans celui de Rosen. Il épousa, en 1643, Barbe Linck de Thurnburg, dernière de son nom, et héritière d'un domaine de sa famille situé à Hüsseren, d'où elle avait contracté le surnom de Thurnburg; ils donnèrent naissance à Henri-Ferdinand Poltier, capitaine au régiment de Royal-Bavière, lequel contracta mariage, en 1729, avec Marie-Sabine Trucksess de Rheinfelden, et délaissa trois fils portant les armes pour le roi.

Reutner.

La famille Reutner de Veil, originaire suisse, ayant son siége à Dürmenach, tient divers

fiefs du roi, dont, après le décès de Georges-Guillaume de Reutner, fut investi, en 1699, son frère Jean-Charles, tant en son nom qu'au nom des fils du défunt. Béat-Conrad apparaît aujourd'hui (1761) parmi les principaux chevaliers de l'ordre teutonique; son frère Joseph, commandant de la milice de Porrentruy (*Landhauptmann*), a donné le jour à une nombreuse postérité.

Riboulet.

Philippe-Ant. Riboulet de *Laubelle* a obtenu du roi en fief, après les Heydenburg et leurs successeurs les seigneurs de Frotey, en 1703, la juridiction inférieure et la dîme des fruits à Auxelle-le-Haut.

Rosen.

Famille livonienne féconde en hommes de guerre, et dont l'ancienne illustration est attestée par des lettres de Charles XII, roi de Suède, de Pierre 1er, empereur de Russie, et du corps équestre de la Livonie.

L'armée suédoise a amené en Alsace, dans la guerre de trente ans, trois frères de Rosen, appelés Valdemar, Reinhold et Jean, fils d'Otton de Rosen, seigneur de *Gros-Ropp*. Valdemar, dit l'*audacieux*, vulgairement *der tolle Rosen*, succomba devant Thann en 1638. Son frère Reinhold vengea cruellement sa mort sur l'ennemi. L'année d'après, le duc de Weymar s'étant emparé sur les troupes lorraines de la ville et du château de Thann, en remit le commandement au frère Jean, que les Alsaciens appelaient *der Krumme Rosen*. Reinhold surpassa ses frères en bonne fortune. Général de cavalerie d'abord dans l'armée suédoise, puis dans celle du duc de Weymar, et, enfin, au service de France. Louis XIV, en lui donnant la seignenrie de Bolviller, en 1649, l'éleva en même temps au rang de lieutenant-général, et lui confia, trois années après, le commandement de la province, pendant l'absence du gouverneur, le comte d'Harcourt. Reinhold procréa, du mariage qu'il contracta à Strasbourg, en 1637,

avec Marguerite Epp, deux filles, Marie-Sophie et Jeanne-Renée, qu'il maria à deux de ses parens, savoir : l'aînée à Conrad Rosen, seigneur de *Klein-Hopp*, en 1660, et la cadette, en 1662, à Christophe de Rosen, dit de *Hoch-Rosen*.

Conrad, gendre de Reinhold, monta des grades inférieurs jusqu'à la dignité de maréchal de France, et mourut à Bolviller en 1715, à l'âge de 87 ans, délaissant pour fils Reinhold-Charles, lieutenant-général, lequel procréa, de son mariage avec Béatrix-Octavie, comtesse de Grammont, Armand. Celui-ci succéda à son père dans le titre de marquis et dans le grade de lieutenant-général, et épousa une comtesse de Vaudrey-Saint-Remi, par laquelle il mit dans sa famille la seigneurie de Rougemont et plusieurs terres de la Franche-Comté; il eut pour fils Eugène-Octave-Auguste, commandant du régiment de cavalerie Royal-Wurtemberg.

Stadel.

Ils sont possesseurs du village de *Fontenelle,* qui leur est parvenu à titre héréditaire de Henri Bisantzer, ou Besançon.

De la Touche.

Jacques de la Touche, colonel de dragons, a obtenu du roi, en 1681, les biens féodaux possédés auparavant par les Zott, qui s'étaient retirés en pays ennemi. Ils ont passé à son fils Henri en 1696. Louis XIV a nommé, en 1692, Anne Elisabeth de la Touche abbesse d'Othmarsheim. Cette famille est présentement illustrée par Charles-Joseph, lieutenant-général des armées du roi, et nommé récemment (1761) son ambassadeur en Prusse.

Vignacourt.

Robert de Vignacourt, chevalier, lieutenant-colonel du régiment du comte de la Suze, et commandant pour le roi à Porrentruy et Sainte-Ursanne, a obtenu du roi, en 1641, la sei-

gneurie de Morimont, érigée en fief en 1654. Antoine de Vignacourt, son neveu, lui a succédé en 1683. Cette famille est originaire de la Champagne.

Valcourt.

Les Valcourt dérivent leur origine du comté de Namur, où il existe une ville de leur nom. Simon Valcourt, commandant d'un corps de cavalerie française, ayant épousé, en 1634, une demoiselle de Montreux, se fixa en Alsace. Son arrière petit fils Jean-Henri-Ferdinand, fut reçu conseiller au conseil souverain d'Alsace, en 1740.

FAMILLES NOBLES

INSCRITES AU CORPS DE LA NOBLESSE DE LA BASSE-ALSACE, SOUS LA DOMINATION FRANÇAISE.

Birckvald.

Gabriel *du Terrier*, originaire de la Normandie, nommé commandant, par Louis XIII, de Saverne, pendant la guerre de trente ans,

ayant épousé une d'Andlau, obtint de l'abbaye d'Andlau le fief de Birckvald et s'enrichit encore d'une part du village de Pfulgriesheim. Sa fille Sabine-Richarde apporta ces terres à son mari Charles-Dupré de Dortal, lequel fut immatriculé dans l'ordre de la noblesse de la Base-Alsace en 1684, et neuf années après créé XV de la ville de Strasbourg. Son fils Volfgang-Louis fut conseiller chevalier d'honneur-d'épée au conseil d'Alsace, et directeur de la noblesse, en 1700. Il a eu pour fils Jean-Baptiste, l'un des six stettmeisters de Strasbourg, à dater de 1761.

Callaghan.

Famille irlandaise, venue en France avec le roi Jacques II. Louis-Denis Callaghan, conseiller du marquis de Bade et son capitaine des chasses, fut incorporé dans la noblesse de la Basse-Alsace en 1757.

Dietrich.

Jean Dietrich, ammeister strasbourgeois,

fils de Jean-Nicolas, sénateur, petit-fils de Jean, de la chambre des XIII, et arrière-petit-fils de Dominique, ammeister, reçut, en 1761, de Louis XV, en récompense de ses mérites et de ceux de ses ancêtres, des lettres de noblesse, et fut peu après inscrit dans la matricule. Dans la même année il acheta de l'empereur François Ier la ville de Reichshofen, et se procura une part à la seigneurie d'Oberbronn; il est père de Jean et Philippe-Fréderic, qu'il a procréés d'Amélie-Anne-Dorothée Hermann.

Falckenhayn.

François et Rudolphe de Falckenhayn, famille noble silésienne, épousèrent deux sœurs, Madeleine et Hélène, filles de Philippe-Jacques Holtzapfel de Herxheim; le premier mourut en Autriche en 1691; le second est devenu auteur de la branche alsacienne par son fils François-Antoine, qui vint recueillir, en 1719, la succession Holtzapfel, et fut, deux années après, incorporé dans l'ordre équestre de la Basse-Alsace. Ce François-Antoine dé-

laissa, en 1759, Rudolphe-Fréderic et Charles-Gustave, l'un et l'autre colonels et chevaliers du Mérite militaire.

Forstner.

Louis-Christophe Forstner, placé honorablement à la cour de Montbéliard, avait épousé une Joham de Mundolsheim, et mourut en 1690, délaissant quatre fils, surnommés *Dambenoy*. Les Forstner sont immatriculés depuis 1736.

Gail.

Henri-André de Gail, conseiller de l'empereur Ferdinand II, fils d'André Gail, originaire de Westphalie, qui a été conseiller aulique des empereurs Maximilien et Rudolphe II, et qui s'est distingué dans plusieurs ambassades, ayant obtenu, en 1620, à Obernay, le fief impérial de la dîme du vin et du domaine dit *Königsfeld*, fixa sa fortune en Alsace. Il fut père d'Egon, conseiller impérial, lequel a été immatriculé en 1662, et de Jean-André,

préteur royal à Obernay. La ligne du premier est continuée par Jacques-André, directeur de la noblesse de l'Ortenau. Le petit-fils du second, Joseph-André, est présentement (1761) stettmeister de Strasbourg.

Gayot.

Famille italienne, venue de Bologne vers l'année 1400, dans le Lyonnais, où elle a obtenu des lettres du roi à raison de son habileté dans le traitement des soies. La branche des Gayot de l'Alsace a compté un Louis, fils d'Edouard, petit-fils de Pierre, d'abord commissaire des guerres à Nice, ensuite en Alsace, puis subdélégué général de l'intendant d'Alsace, duquel sont nés François-Marie de Gayot, qui a succédé aux emplois de son père, maintenant (1761) conseiller d'état, et depuis quatre ans intendant général des armées du roi en Allemagne, et Félix-Anne Gayot de Belombre, commandant des transports militaires dans la dernière guerre de Bohême. L'un et l'autre ont obtenu des lettres

de noblesse du roi en 1755, et furent en conséquence immatriculés dans l'ordre équestre de la Basse-Alsace. Le fils de François-Marie, Félix-Louis, est commissaire des guerres.

Glaubitz.

Noble famille de Silésie, dont une des branches, surnommée *Altengabel*, attirée par le service militaire français, s'est fixée en Alsace. Léopold-Osvald, fils d'Osvald, mort lieutenant-colonel et bailli de Hanau, en 1671, et d'une Bœcklin de Bœcklinsau, a été, dans le commencement du 18e siècle, stettmeister de Strasbourg. Son neveu Auguste-Sigismond, colonel, et qui a acheté, en 1725, le château de Kogenheim, près de Benfeld, est le père de Chrétien-Sigismond, maréchal-de-camp, qui fut incorporé dans la noblesse de la Basse-Alsace en l'année 1759.

Guntzer.

L'empereur Ferdinand II leur a accordé, en 1628, des lettres de noblesse, qui furent re-

nouvelées par le roi de France. Jean-Christophe Guntzer, syndic de la ville de Strasbourg, a reçu en don de Louis XIV la moitié de Plobsheim. Il est mort en 1695, laissant après lui, 1° Jean-Christophe, dont les fils, Jean-Christophe et Jean-Claude, chevaliers de Saint-Louis, ont été immatriculés en 1756; 2° Jean, immatriculé en 1736, conseiller intime de Baden-Durlach, et ensuite envoyé du roi près l'électeur de Bavière et le cercle de Souabe, mort à Strasbourg en 1752. Le fils de celui-ci, Charles-Guillaume, commandant de cavalerie, continue la descendance.

Hatsel.

Jean-Caspar Hatsel, annobli par le roi en 1711, obtint de lui, l'année suivante, en fief, l'office d'unterlandvogt de Haguenau. Le roi lui avait conféré, déjà en 1703, les fonctions de bailli royal, lieutenant civil et criminel de la préfecture de Haguenau. Il fut admis à la matricule en 1735, et délaissa trois fils. Il s'était élevé, de son vivant, un procès entre

lui et le duc de Chastillon, comme oberlandvogt, qui dura quatorze années. Le roi y avait mis fin le 30 octobre 1751, en statuant que l'oberlandvogt paierait annuellement aux descendans du sieur Hatsel, tant qu'il y aurait des mâles dans cette descendance, une pension de 3000 livres, en équivalant de leur droit sur l'office d'unterlandvogt. Ses héritiers reçurent en outre une somme de 15,950 livres, en indemnité de leur office de bailli royal.

Klinglin.

Jean de Klinglin, trésorier des archiducs dans les provinces antérieures, eut pour fils François, qui devint conseiller du conseil souverain, siégeant à Ensisheim en 1662, et procréa Jean-Baptiste et François-Romain. Le premier de ses fils a été immatriculé au corps de la noblesse en 1702, et fut créé préteur royal à Strasbourg en 1706; et l'autre, second président du conseil, alors transféré à Colmar.

Jean-Baptiste délaissa deux fils, savoir: Fr. Joseph, qui lui succéda, en 1725, dans

la place de préteur, et Christophe, qui remplaça, en 1719, son oncle François-Romain au conseil souverain, et devint premier président de cette cour en 1747. Il épousa Marie-Anne, comtesse de Montjoie.

Le préteur François-Joseph devint en outre conseiller chevalier d'honneur au conseil d'Alsace en 1709, et conseiller-d'état honoraire en 1744. Il mourut en 1753, laissant après lui: 1° Fr. Christophe, père de Joseph, capitaine au régiment d'Alsace, et 2° Jacques, dit de Hätstatt, parvenu aux honneurs militaires dans le régiment de Bouillon.

Mackau.

Famille liégeoise. Fr. Guillaume, baron de Mackau, a fixé le siége de sa fortune à Strasbourg; il y fut nommé stettmeister, et, en 1703, inscrit dans la matricule de la noblesse. Il avait, dès 1676, épousé Catherine-Barbe d'Ichtersheim, avec laquelle il procréa François-Joseph Mackau de Hürtigheim, qui lui succéda dans ses emplois publics, et se dis-

tingua, en outre, par des services militaires. Celui-ci mourut en 1751, laissant après lui Louis-Eléonore, qui a été ambassadeur français dans les diètes de l'empire.

Ocahan.

Famille d'Irlande, qui a suivi le parti du roi Jacques II en France. Jacques d'Ocahan, chevalier de l'ordre de Saint-Lazare, fut inscrit dans les rangs de la noblesse de la Basse-Alsace en 1705. Parmi une nombreuse descendance, il a délaissé Fréderic-Charles, devenu un des présidens de ce corps.

Sandersleben.

Cette famille dérive son origine du duché de Magdebourg, où elle possédait féodalement un village de son nom et d'autres biens. Un Jean-Louis Sandersleben, capitaine au régiment impérial de Wurtemberg, a gagné les bonnes grâces de son colonel, le prince Léopold-Eberhard de Montbéliard, qui le fit son conseiller intime. Il mourut à Montbéliard en

1719, délaissant deux fils, Charles-Léopold et Ferdinand Eberhard, que Louis XV a décorés du titre de *comtes de Coligny*. L'aîné des frères possède ce comté, situé dans le comté de Bourgogne, et l'autre, Baldenheim et autres terres en Alsace. Celui-ci fut immatriculé dans la noblesse de la Basse-Alsace en 1732; il se maria à une Waldner de Freundstein, et procréa, en 1747, un fils, Maurice Théodat.

Schenck de Schmidburg.

Le nom de *Schenck* a resté à cette famille de l'office d'échanson de l'archevêque de Trèves, dont ses ancêtres étaient pourvus. Le premier qui vint s'établir en Alsace fut Jean-Louis, comme maître des forêts de la maison palatine Veldentz; il mourut en 1667. Son fils Fréderic-Louis présida aux chasses des comtes de Hanau-Lichtenberg; il eut pour femme Madeleine de Valtmanshausen, qui lui apporta un domaine noble situé à Ingveiler; il fut immatriculé en 1677, et admis peu après dans la chambre des XV du sénat de Stras-

bourg. Il procréa Jean-Reinhard, dont le fils continue maintenant (1761) la descendance à Ingveiler.

Spon.

Jean-François de Spon, né d'une noble famille mayençaise, qui transféra son siége en Alsace, était secrétaire intime de l'empereur Charles VII; il reçut, en 1742, le titre héréditaire de baron, que Louis XV lui confirma l'année suivante pour la France. Au retour d'une ambassade en Prusse, où l'empereur l'avait envoyé, il acheta une partie du comté de Forbach, qu'il a depuis cédée au duc des Deux-Ponts. En 1759 le roi l'a nommé syndic et directeur de la chancellerie de Strasbourg, et il fut peu après admis à la matricule de la noblesse. Il est père de François-Nicolas, présentement (1761) avocat au conseil souverain d'Alsace *.

* Premier président en 1776.

Streitt d'Immendingen.

Cette famille, qui s'appelait, dans les temps reculés, *de Panheim,* a contracté le nom d'Immendingen d'un village sur le Danube près de Duttlingen, qu'elle acheta vers 1490. Un Jean Streitt de Panheim, paraît entre les écuyers qui ont été faits prisonniers avec Schaffrid, comte de Linange, par le seigneur de Lichtenberg, en 1451. Georges Streitt, fils d'Antoine, a succédé à la famille d'Utviller dans le fief castrense de Haguenau, et mourut en 1590. Georges-Rudolphe, immatriculé en 1676 dans l'ordre de la noblesse, fut, en 1688, peu avant sa mort, le premier des stettmeisters catholiques de Strasbourg. Son fils François-Ignace, directeur du corps de la noblesse, décéda en 1700; de celui-ci sont issus François-Antoine, qui remplaça son père, et Joseph-Ignace, chambellan de l'électeur de Cologne et maréchal de l'évêché de Munster, lui-même actuellement (1761) père de quatre fils.

Veber.

Philippe-Michel Veber, conseiller de la régence de l'électeur palatin, ayant acheté les biens féodaux et allodiaux des Hatsel, et obtenu des lettres de noblesse, a été placé sur la matricule en 1747.

NOBLES DE LA BASSE-ALSACE

NON IMMATRICULÉS.

Lœvenhaupt.

Adam comte de Lœvenhaupt, fils de Charles-Emile, général Suédois, se fixa en Alsace en 1751; il est devenu brigadier des armées du roi, colonel du régiment Royal-Bavière, réuni à celui de Dauphin, commandeur de l'ordre suédois de l'Epée et chevalier de l'ordre français du Mérite militaire. Il acquit, par le moyen de son mariage avec une comtesse de Sinclair, une portion de la seigneurie d'Oberbronn, et obtint les fiefs royaux des Hagen-

bach, devenus vaçans par l'extinction de cette famille. Il délaissa Auguste, fils de grande espérance.

Lützelburg.

Le château de Lützelburg a donné son nom à cette famille. Dès le 12e siècle, l'on rencontre des comtes et francs-hommes de ce nom. Un Fréderic de Lützelburg était maître-d'hôtel de l'évêque de Strasbourg en 1533. Ses fils Antoine et Bernard fondèrent deux branches, l'une dite de *Sarbourg* et l'autre de *Sareck*.

Antoine, arrivé au grade de colonel au service de France, devint plus tard régisseur de la principauté de Saxe-Weimar. Entre plusieurs de ses fils, trois propagèrent sa descendance: 1° Fréderic-Guillaume, qui mourut en France, à la tête d'un corps de cavalerie, en 1588, père d'Antoine-Richard, enterré à Saverne en 1617, et aïeul de Fréderic-Guillaume, colonel à la solde de l'empereur, mort dans le château d'Oberhauss, à Passau, en 1665; 2° Ernest-Christophe, tué à Villstadt en

1632, père d'Antoine, qui a administré le bailliage d'Oberkirch, appartenant alors au duc de Wurtemberg, et qui a procréé, avec Elisabeth de Berstett, sa troisième femme, Ernest-Christophe, continuateur de cette lignée dans le duché de Wurtemberg, mort vers 1718. 3° Viegand, dit d'*Imlingen*, décédé en 1652; l'un de ses fils, Charles, brigadier des armées du roi, périt en Flandre en 1676; un autre de ses fils, Antoine-Michel, procréa Jacques-Antoine, général des armées d'Auguste III, roi de Pologne, et qui a été son ambassadeur à la cour de Vienne, mort en 1739, et François-Joseph, chevalier de Saint-Louis. De celui-ci est issu Antoine-Joseph, comte de Lützelbourg, colonel français; voici ce qui concerne la ligne de Sarbourg.

L'autre ligne dite de Sareck, fondée par Bernard, se divisa en deux, sous ses fils Wernher et Walther. Wernher, capitaine des chasses de l'électeur de Saxe, mort en 1617, laissa sa descendance en Saxe. Walther, gouverneur de Sarrebourg, procréa, outre Fréderic-Guil-

laume, qui était chevalier de l'ordre teutonique, Pierre-Ernest, attaché à la cour de l'archiduc évêque de Strasbourg. De Pierre Ernest sont nés Henri-Guillaume, auteur de la ligne bavaroise, et Guillaume-Ernest, dont le fils Walther fut lieutenant-colonel du régiment de Royal-Allemand, et le petit-fils, Charles, lieutenant-général des armées du roi.

Krebs de Bach.

Ils descendent de Jean-Adolphe, qui a été chancelier du marquis de Baden, et qui a obtenu, le 22 décembre 1661, en récompense de sa participation au traité de Westphalie, du duc de Mazarin, alors landvogt d'Alsace, les villages de Weitersheim et Gebolzheim, et du roi le titre de baron. De son fils Adolphe, mort en 1698, est né Georges-Ignace, stettmeister de Haguenau.

Schvengsfeld.

Les Schvengsfeld habitent le château de Grünstein, qui est entre leurs mains un fief

de la maison de Ribeaupierre. L'un d'eux est officier supérieur dans le régiment d'Alsace.

Vitzthum d'Egersberg.

Originaires de la Misnie ; leurs possessions en Alsace leur sont venues de la succession des seigneurs de Fleckenstein, Ignace-Louis Vitzthum ayant été le gendre du dernier baron de Fleckenstein.

Vimpfen.

Hermann de Vimpfen fut annobli pour ses vertus guerrières en 1373 ; son arrière-petit-fils Jean, né en 1408, se fixa à Haguenau, où il occupa une place au magistrat, et propagea sa famille. Cinq frères de Vimpfen sont actuellement (1761) ornés de grades militaires dans les armées du roi.

Vorstatt.

Un Vorstatt, stettmeister de Haguenau, a acquis les deux villages jadis impériaux d'Oh-

lungen et Keffendorf. Les Vorstatt ont succédé, par don du roi, aux Niedheimer, dans la possession de Schirhofen.

NOBLES QUI ONT QUITTÉ L'ALSACE.

Ostein.

L'on trouve un Hennemann d'Ostein parmi les vassaux de l'abbaye de Murbach, au 14e siècle; un Pierre, prince abbé de cette maison, en 1430; un Jean-Henri, évêque de Bâle, de 1628 à 1646. Jean-George, frère de celui-ci, était vogt d'Autriche et conseiller à Ensisheim; il est mort à Délemont en 1635. Dieteric, autre frère de l'évêque, marié à Esther de Schauenburg, a procréé Jean-Thiébaut, vogt de Birseck. Jean-Georges 1er, frère de l'évêque, a eu pour fils Jean-Jacques, maître-d'hôtel de l'évêque. Ce Jean-Jacques épousa une Dalberg, et délaissa Jean-François-Sébastien. Celui-ci s'étant fixé à la cour électorale de Mayence, tous les fiefs bâlois, de Murbach et de Ribeaupierre, dont il jouis-

sait en Alsace, lui furent enlevés par ordre du roi en 1681, mais restitués dix-sept années après, en vertu du traité de Risvick, par arrêt du conseil souverain. Il vendit peu après tous ces fief, y compris le petit château d'Ostheim, et dit adieu pour toujours à l'Alsace. Son fils Jean-Fréderic-Charles fut promu au siége archiépiscopal et électoral de Mayence en 1743.

Bettendorff.

Georges-Guillaume et François-Reinhard, fils de Jean-Fréderic, mort conseiller de Hanau-Lichtenberg et bailli de Volfisheim, en 1652, ont abandonné l'Alsace, où ils possédaient une part du petit château d'Ernolsheim, pour rester au service des cours de Baden et de Mayence.

Gremp de Freudenstein.

Louis Gremp, célèbre jurisconsulte de Stutgard et conseiller au sénat de Strasbourg, a été enterré à Brumat en 1583. L'un de ses

agnats, Christophe, est mort bailli de Bouxviller en 1637, aïeul de Philippe-Christophe, qui a fini ses jours en 1697, et bisaïeul de Philippe-Frédéric, conseiller intime du Landgrave de Hesse-Darmstadt.

Ulm.

Ancienne famille de Souabe, tirant son nom de la ville d'Ulm, qui fut élevée au titre de baron dans les commencemens du 17[e] siècle. Jean-Louis, vice-chancelier d'empire, fut investi par l'empereur Rudolphe II, en l'année 1603, de Stützheim et d'une partie de Trenheim. A Gall, fils du précédent, succéda son neveu, Jean-Louis Meinrad, à qui le roi n'accorda le fief, en 1688, qu'à condition de demeurer en Alsace; la même condition fut faite, en 1702, à Antoine, fils de Jean-Louis Meinrad, qui, à cause de ces fiefs, fut immatriculé dans l'ordre de la noblesse de la Basse-Alsace en 1716; dix années après ces fiefs furent vendus aux Flachsland, et les Ulm s'en retournèrent en Souabe.

Une autre ligne d'Ulm, établie à Niderhagenthal, dans le Sundgau, s'est éteinte au milieu du 18e siècle.

Zinth de Kentzingen.

Les nobles de ce nom ont été établis pendant deux siècles en Haute-Alsace, ayant succédé, en 1505, aux fiefs des Hungerstein, mouvant de l'abbaye de Murbach. Léger, fils de Jules, a été élu doyen de cette abbaye en 1700. Les agnats de celui-ci ayant négligé, à dater de 1655, de se faire réinvestir, et s'étant retirés en Bavière, le conseil souverain d'Alsace les déclara en commise par arrêt de 1734.

TABLEAU COMPARATIF

DE LA POPULATION DE L'ALSACE,

AUX ANNÉES 1720 ET 1750.

VILLES ROYALES.	FEUX EN 1720	FEUX EN 1750
Strasbourg, avec la Robertsau	9118	9634
Haguenau	479	678
Schirrieth, Kaltenhausen	76	85
Colmar	1480	1716
Sélestadt, avec le village de Kinsheim	1292	1484
Wissembourg	496	485
Schveigen, Veiler	89	143
Landau	706	893
Damheim, Nussdorff, Queichheim	123	227
Obernay, avec le village de Bernhardsveiler.	828	963
Rosheim	320	436
Munster	176	296
Mühlbach, Metzeral	134	215
Breitenbach, Sondernah	139	191
Sultzeren, Stosvihr	149	228
Hohenroth, Lautenbach, Eschbach	73	94
Keysersberg	265	351
Turckheim	156	160
VILLES FORTES.		
Huningue	90	132
Neuf-Brisac	308	305
Fort-Louis	352	321

SUBDÉLÉGATION DE BELFORT.

1° *Bailliage de Belfort.**

	Feux en 1720	Feux en 1750
La ville de Belfort, avec sa banlieue	363	520
Pérouse, Offemont	64	92
Chatenoy, Vourvenans, Bermont, Botans, Dampierre, etc.	68	148
Cravanche, Baviller	27	42
Bethonviller, Lagrange, Buc	29	47
Angeot, Larivière, Vautiermont, Saint-Côme, Novillar, Rechotte, Autrage, Eschene	200	219
Danjustin, Andelnans, Sevenans, Leuppe, Moval, Tretudans, Dorans	124	164
Chevremont, Petite-Croix, Besoncourt	170	179
Chaux, Valdhoy, Sermamagny, Evette, la Chapelle-sous-Chaux, Eloy, Auxelle-le-Haut	160	409
Giromagny, Lepuix, Vesemont, Rougegoutte, Gromagny	144	367
Argesans, Banvillar, Urserey	38	89
Méroux, Veselois	96	150
Estuffont-le-Haut, Estuffont-le-Bas, Anjoutay, Petit-Magny	56	160
Bourg, la Madelaine	«	29

* Les bailliages dont il est question dans ce tableau ne sont pas des bailliages judiciaires, mais administratifs, qui étaient appelés *bailliages de département*. Le bailli de département était sous les ordres du subdélgué, et celui-ci sous les ordres de l'intendant.

	FEUX EN 1720	FEUX EN 1750
Brebotte	17	36
Pfaffans, la Colonge, Menoncourt, Eguenigue, Roppe, Desnney, Vetreigne	117	273
Fontenelle	15	15
Auxelle-le-Bas	21	58
Essert	30	54
La Chapelle-Sous-Rougemont	29	60
Foussemagne, Frais, Cunelière	35	45

2° *Bailliage de Dêle.*

La ville de Dêle	64	124
Saint-Dizier, Croix, Fesche-l'Eglise, Villar-le-sec, le Betain, Montbouton, Beaucourt	86	198
Rechesy, Seppois-le-Haut, Boncourt	51	126
Faveroy, Borogne, Joncherey	94	145
Gronne, Recouvrance, Boron, Vellescot	55	126
Dannemarie, Gommersdorf, Ratzveiler, OElbach	122	207
Obertraubach, Nidertraubach, Gevenatt	126	140
Falckveiler, Hecken, Sternenberg	45	75
Bretten, Bellemagny, Brechaumont, Esteimbe	91	116
La petite ville de Florimont	23	40
Courcelle, Courtelevant, Lepuis, Chavenatte, Schvertz	108	178
Montreux-le-Château, le Vieux et le Jeune	51	71
Bretagne, Chavanne-le-Petit, Chavanne-le-Grand, Lutzan, Romagny, Magny	136	217

	Feux en 1720	Feux en 1750
Grandvillar, Thiancourt	80	98
Morvillar, Mesirey	19	43
Montjoie, Vaufrey, Indeviller, Bremoncourt, Montancy, Lefaulx, Montorsin, Lebail, Fuesse, Richebourg, etc.	112	200
Levoncourt, Courtavon, Largue	89	133
Froide-Fontaine, Charmois, Valdieu	40	115

3° *Bailliage de Massevaux et Rougemont.*

La ville de Massevaux	160	170
Seven, Dolleren, Rimbach, Oberbruck, Vegscheid, Kirchberg	95	250
Stecken, Niderbruck, Sicker, Hubach, Oberburbach	45	109
Auw, Sendheim, Niderburbach, Gebenbach.	92	224
Rougemont, le Val, la Petite-Fontaine, Felon, Saint-Germain, Roumagny	75	191

4° *Bailliage de Ferrète.*

La ville de Ferrète	51	55
Volffsveiler, Lauter, Rœdersdorf, Kiffis, Sondersdorf, Lüxdorf	218	266
Mernach, Altpfirt, Kestlach, Dürlisdorf, Vinckel, Liebsdorf, Mos	258	381
Pfetterhausen, Bisel	91	120
Obermuspach, Nidermuspach, Mittelmuspach, Knœvingen, Volckensperg	131	239

	Feux en 1720	1750
Grentzingen, Steinsulz, Rappolzveiler, Riespach, Valtighofen	190	233
Buxveiler, Verenzhausen, Fislis, Lünstorf, Betlach	154	250
Oltingen, Blotzheim	141	156
Veltpach, Niderlarg	37	48
Leimen, Pietersthal, Buschveiler	120	170
Ober et Niderhagenthal, Neuviller, Oberdorf	113	130
Liebensveiler, Venzveiler	49	58
Bendorf, Hœgenheim, Dürmenach	105	202
Hesingen	67	131
Hœgenheim, Burgfelden	62	134
5° Bailliage d'Altkirch.		
La ville d'Altkirch	91	166
Largitzen, Ueberstrass, Friesen, Hündlingen, Strutt, Mertzen	133	244
Viller, Saint-Ulrich, Altenach, Fillern, Manspach	109	200
Huntzbach, Berensveiler, Franckenheim, Hausgaven	117	196
Schvobach, Zœsingen, Valdbach, Heuviller.	102	161
Tagsdorf, Emlingen, Veitersdorf, Vahlen	91	208
Tagolsheim, Obermorschveiler, Aspach.	98	122
Bettendorf, Hirtzbach, Henflingen	91	158
Ballersdorf, Illfurth, Hochstett	197	341
Hagenbach, Karspach	95	123

6° *Bailliage de Brunstatt.*	FEUX EN 1720	1750
Brunstatt, Riedisheim, Didenheim	171	331
Pfaffstatt, Dornach, Nidermorschveiler . . .	122	210
Heidveiler, Freningen, Luemschveiler . . .	98	180
Obersteinbrunn, Nidersteinbrunn.	107	209
Lauterbach, Zillisheim	95	172
Huningue. (Voy. ci-devant, *villes fortes.*)		

SUBDÉLÉGATION DE COLMAR.

Colmar, Munster, Keysersberg, Turckheim, Brisac. (Voy. ci-devant, *villes royales.*)

1° *Bailliage de Thann.*		
La ville de Thann	350	545
Hohenrodern, Leimbach, Ramersmatt . . .	104	210
Ober et Nideraspach, Alithann	93	205
Ober et Niderburnhaupt, Giltveiler	155	260
Ammerzveiler, Bernveiler, Galfingen, Ober et Niederspechbach, Enschingen, Breunighofen	223	286
Balschveiler, Ueberkümm, Butveiler, Eglingen	99	165
Ober et Niedersulzbach, Diefmatt, Morzveiler	87	205
Reiningen, Rispach	104	171
Isenheim, Retersheim, Merxheim	156	235
Ville de Cernay et village de Steinbach . . .	205	342
Schveighausen, Berveiler	79	168
Michelbach, Munveiler, Rimbach.	45	95
Staffelfelden, Vitolsheim	78	142

2° *Bailliage d'Ensisheim et Sainte-Croix.*	FEUX EN 1720	1750
La ville d'Ensisheim	249	251
Rulisheim	54	102
Hatstatt, Vœgtlinshofen	120	166
Herlisheim, Sulzbach, Hüsern	186	230
Ober et Niderhergheim, Ober et Niderensheim	154	226
Holtzvihr, Vickerschvihr, Bilsheim	70	85
Biesheim, Fessenheim, Nambsheim	188	223
Meyenheim, Grusenheim, Rietvihr, Vidensol	140	185
Ville de Sainte-Croix	84	132
Ville d'Ammerschvihr	271	348
Ville de Kientzheim	125	142
Ingersheim, Katzenthal	141	266
Vintzenheim, Nidermorschvihr	198	281
Sigolsheim, Logelnheim	97	172

3° *Bailliage de Landzer.*

Landzer	66	94
Randolzveiler, Kœtzingen, Geispitzen, Valtenheim, Ober et Nidermagstatt	170	355
Kappellen, Uffheim, Bartenheim, Stetten, Helfrantzkirch	215	377
Ober et Nidermichelbach, Ober et Nideranspach, Attmansveiler	159	279
Dietveiler, Schlierbach	103	169
Kembs, Brubach	72	166
Blodelsheim	85	131

	FEUX EN 1720	FEUX EN 1750
Habsheim	133	145
Rixheim	133	205
Sausheim, Battenheim, Baltersheim	122	167
Othmarsheim	55	108
Bantzenheim, Rumersheim, Hirtzfelden, Dessenheim, Münchhausen	192	343
Neudorf, Roggenhausen	69	191
La Chaussée, ou Neuveg	15	29
Brinckheim	21	47
Sirentz	65	112

4° Bailliage d'Eschentzviller.

Eschentzviller	76	139
Zimmersheim, Nüfern, Landau, Hombourg	90	246
Vittenheim, Kingersheim, Sasenheim	104	145

5° Bailliage de Bollviller.

Bollviller et Pulfersheim	36	89
Feldkirch, Ungersheim	96	152
Regisheim	81	147
Heimbsbrunn, Flachsland	90	181

6° Bailliage de Guebviller.

La ville de Guebviller	295	410
Bühel, Lautenbach-Zell, Sengern, Bergholtz, Bergholtz-Zell	196	233
Ville de Vatviller	110	103
Uffholtz	141	120

	FEUX EN 1720	FEUX EN 1750
Ville et vallée inférieure de Saint-Amarin, renfermant seize petits villages.	292	542
Greuth, Odern, Velleringen.	138	225
Lautenbach et Linthal	76	181

7° *Bailliage de Rouffach.*

La ville de Rouffach, avec la moitié de Vesthalten	392	712
Pfaffenheim, avec deux hameaux	155	272
Gueberschvihr	176	255
Sulzmatt, avec moitié de Vesthalten	219	398
Orschvihr, Gundolzheim	141	264
Ville de Soulz	280	471
Hartmansveiler	60	103
Rimbach-Zell.	20	35
Ville d'Eguisheim	135	245
Vettolsheim, Obermorschvihr	112	186

8° *Bailliage de Horbourg et Riquevihr.*

La ville de Riquevihr	195	342
Horbourg, Andolsheim	73	143
Sundhofen, Appenvihr	87	138
Volgangsheim, Algolsheim, Volgelsheim. .	81	148
Dürren-Entzen, Muntzenheim	47	107
Forstvihr, Bischvihr	34	62
Hunavihr	72	116
Bebelnheim, Mittelvihr	116	245
Ostheim, Altvihr.	67	158

9° *Bailliage de Ribeaupierre.*	Feux en 1720	Feux en 1750
La ville de Ribeauviller	522	574
Thannenkirch	28	40
Guemar, Illheusern	126	127
Heidolsheim, Musig, Ohnenheim	90	67
Ville de Bergheim	267	301
Rorschvihr, Rodern	106	137
Zellenberg, Bennvihr	88	147
Housen, Vihr-en-Plaine	58	99
Heitern, Rustenhardt	86	137
Balgau, Veckolsheim	51	87
Vihr, Valbach, Zimmerbach	104	112
Ginspach, Griespach, Vasserburg	88	110
Orbey et sa paroisse	162	329
Freland et sa paroisse	40	80
La Poutroie et sa paroisse	62	120
Le Bonhomme et sa paroisse	34	40
La Baroche et sa paroisse	29	54
Sainte-Marie-aux-Mines et son bailliage	72	304

SUBDÉLÉGATION DE SÉLESTADT.

1° *Bailliage de Viller.*

Scherviller, Diffenthal	223	316
Petersholtz, Hohvart	29	49
Viller, Trimbach	96	174
Erlenbach, Bassenberg	102	143
Lalay, Charpe, Urbeys	50	77
Saint-Martin, Meisengott, Steige	148	232

	FEUX EN 1720	1750
Breitenbach	84	142
Colroy, Roschbach, etc.	98	117
Saales, Neubourg, Bruche.	86	137
Orschviller	»	69

2° *Bailliage de Marckolsheim.*

Marckolsheim.	96	102
Urschenheim, Baltzenheim, Artzenheim.	64	58
Elsenheim, Hessenheim.	58	47
Richtolsheim, Schvabsheim	25	24

SUBDÉLÉGATION DE STRASBOURG.

1° *Bailliage de Dachstein.*

La ville de Molsheim, avec les villages d'Avelsheim, Sulz et Bibelnheim.	211	407
Gressveiler, Rosenveiler.	69	106
Bischofsheim	100	159
Griesheim, Altorff, Arnoldsheim.	133	192
Ergersheim, Volcksheim	119	193
Thalheim, Bergbietenheim	130	195
Hindisheim	110	122
Lipsheim, Holtzheim, Hürtigheim	83	98
Dachstein	58	60

2° *Bailliage de Mutzig et Schirmeck.*

Mutzig.	230	309
Schirmeck et Vackenbach	57	74

	Feux en 1720	Feux en 1750
Dingsheim, Still, Heiligenberg	124	190
Ober et Niderhaslach, Urmatt	81	138
Lützelhausen, Netzenbach, Vich, Herspach Grendelbruch	72	145
Oberotterot, Raus, Berenbach, Nassveiler.	70	126
3° Bailliage de Benfeld.		
La ville de Benfeld	117	127
La ville de Dambach.	330	429
Epfich.	142	196
Eichhofen, Saint-Pierre, Kertzfelden. . . .	124	147
Stotzheim	91	133
Itersveiler, Mittelbergheim	17	25
Hüttenheim, Sermersheim.	121	166
Kogenheim	77	109
La ville de Rhinau, Sand, Matzenheim, Schæfersheim, Leimersheim, Northausen, Herbolzheim, etc.	636	801
4° Bailliage de la Wantzenau.		
Wantzenau.	251	260
Gambsheim et Bettenhofen	99	183
Reichstett, Killstett, Suffelveyersheim . . .	239	219
Veyersheim à la Tour	221	152
5° Bailliage du grand chapitre de Strasbourg.		
Chatenoy	193	304
Ebersheim	102	131

	FEUX EN 1720	1750
Breitenau, Fouchy, Neufbois. Hirtzelbach, Diefenbach, Neukirch, Saint-Moritz. . .	122	194
Erstein, Krafft, Eschau	226	358
Bersch, Saint-Nabor	140	247
Geispoltzheim, Lampertheim	273	380

6° *Bailliage de Barr.*

Barr.	411	529
Mittelbergheim.	95	89
Gertveiler, Heiligenstein	187	183
Gocksveiler et Burgheim	85	105

7° *Bailliage de Wasselonne et Marlenheim.*

Wasselonne.	270	368
Marlenheim	132	217
Flexberg, Friedesheim, Zehnacker	66	99

8° *Baillliage de Dorlisheim.*

Dorlisheim	171	237
Illvickersheim	44	90
Schiltigheim	135	226
Ittenheim, Handschuhheim, Niderhausbergen	109	115
Hœnheim	50	63
Illkirch et Grafenstaden	153	180
Eckbolzheim	81	89
Firdenheim	38	39

9° *Bailliage de Bouxviller.*	FEUX EN 1720	FEUX EN 1750
Bouxviller, avec son territoire	316	352
Bosselshausen, Isenhausen, Kirveiler, Riedheim	97	108
Breunsheim, Gottesheim, Geisveiler	78	88
Menchenhofen, Griesbach, Utveiler, Nidersulzbach	81	114
Hattmatt, Imsheim, Melsheim	121	165
Duntzenheim, Reitveiler, Gimbret	95	110
Ernolsheim	84	100
Ringendorf, Vichersheim, Vilshausen . . .	66	69
Hoh-Atzenheim, Hoh-Franckenheim, Zebersdorf	57	63
Dürningen, Viellenheim.	27	57
10° *Bailliage de Pfaffenhoffen.*		
La ville de Pfaffenhofen	92	97
Altorf, Eckendorf	55	51
Engveiler, Bischholz	50	59
Ober et Nidermotern, Offveiler.	148	188
Schvindratzheim, Schalckendorf	115	125
11° *Bailliage d'Ingviller.*		
La ville d'Ingveiler.	104	176
Mietesheim, Obersulzbach, Vimmenau. . .	85	115
Schillersdorf, Ingenheim, Reippertveiler .	98	114
Lichtenberg, château et village	58	80
Neuveiler	138	172

12° *Bailliage de Brumpt.*	Feux en 1720	Feux en 1750
Brumath	165	172
Gries, Krautveiler, Bietlenheim	88	104
Hœrdt, Kurtzenhausen	146	191
Veitbruch, Geidertheim	127	160
Eckversheim, Valtenheim, Mittelhausen	146	164
13° *Bailliage de Vesthofen.*		
Vesthofen	225	330
Balbronn	29	110
Trenheim, Volsheim, Ahlenveiler	87	92
Hengveiler, Reinhardsmünster	23	35
Volffisheim, Hangenbietenheim	120	109
14° *Bailliage d'Offendorf.*		
Offendorf	84	141
Herrlisheim	180	211
Drusenheim	64	112
Oberhofen, Rohrveiler	65	101
Morsbronn, Eberbach, Nidersteinbach	95	92
15° *Bailliage du Ban-de-la-Roche.*		
Rothau, Neuvillers, Haute-Goutte, Vildersbach	31	78
Solbach, Fouday, Trouchy, Valdersbach, Bellefosse, Belmont	54	101
16° *Bailliage de Girbaden.*		
Artolsheim, Mulbach	70	71
Mahlkirch, Laubenheim	44	48

17° *Bailliage des terres de la noblesse.*	FEUX EN 1720	1750
Achenheim et Schœfolsheim	132	138
La ville d'Andlau	198	228
Baldenheim, Behlenheim	50	74
Bernhardsveiler, Bliensveiler, Nothalten, Zell, Saint-Blaise, Bliensbach	81	114
Berstett et Olvisheim	64	105
Birckvald, Odratzheim, Furchhausen	86	84
Bischofsheim, Irmstett	137	163
Blœsheim et Gerstheim	179	190
Boffsheim et Vidernheim	76	80
Bolsenheim, Utenheim, Verd	44	54
Botzheim, Bœsenbiesen, Kunheim	52	66
Buesveiler, Mühlhausen	39	60
Breuschvickersheim, Kolbsheim	98	94
Düpoltzheim, Düttlenheim	101	131
Düppichheim, Mackenheim	93	123
Ensheim, Oberhausbergen, Osthausen	142	174
Eschau et Vibolsheim	77	95
Fegersheim et Ohnenheim	68	77
Hipsheim et Ichtratzheim	52	61
Hürtigheim, Quatzenheim, Vessenheim	76	97
Jebsheim Innenheim, Krautergersheim	219	260
Ittersveiler, Mittelbergheim, Reichsfelden	112	120
Lingolsheim, Meistratzheim, Zellveiler	243	322
Mietersholtz, Ehenveyer, Rathsamhausen	62	100
Mundolzheim, Mittelhausbergen	85	97
Niderehnheim	94	155
Niderotterott, Neuderfel	48	82

	Feux en 1720	1750
Osthofen, Vintzenheim	88	106
Pfulgriesheim, Landersheim, Schürhoffen .	61	71
Plobsheim, Obenheim.	89	110
Rumolsveiler, Cossveiler	76	97
Sasenheim, Schœnau.	47	82
Schaffhausen, Stützheim, Trenheim	85	113
Scharrachbergheim, Schnersheim, Schveinheim	112	153
Sundhausen, Vendenheim.	150	214
Valft, Stotzheim, Vesthausen.	136	190
Vilvisheim, Viversheim	40	52

SUBDÉLÉGATION DE SAVERNE.

1° *Bailliage de Saverne.*

La ville de Saverne.	263	258
Sornhofen, Steinburg, Valdolvisheim . . .	95	161
Klein-Gœfft, Ottersveiler, Monsveiler . . .	58	92
Altenheim, Ottersthal	54	78

2° *Bailliage du Kochersberg.*

Gugenheim, Rohr, Kuenheim.	87	113
Dürningen	17	49
Ginsheim, Pfetisheim	44	57
Truchtersheim, Criechesheim, Dingsheim, Offenheim	110	131
Dossenheim, Klein-Franckenheim, Avenheim, Neugartheim	64	94

	Feux en 1720	Feux en 1750
Utelnheim, Vilgotheim, Zeinheim, Rangenheim, Mittelkurtz	83	123
Knœrsheim, Vesthausen, Jedersveiler, Krastatt	102	128
Meinolsheim, Lupfstein, Leutenheim	82	103
Fridolsheim, Sessolsheim	53	64

3° *Bailliage de l'abbaye de Saint-Jean.*

Saint-Jean, Eckardsveiler	88	150

4° *Bailliage de Maurmoutier.*

La ville de Maurmoutier	151	217
Lochveiler, Reutenburg, Singrist	132	183
Sahlental, Dimsthal, Hegenheim, Thal, Gothenhausen	95	197

5° *Bailliage du chapitre de Neubourg.*

Daugendorf, Dunnenheim	50	86
Ulveiler, Nideraltorf	58	75

6° *Bailliage d'Oberbronn.*

Oberbronn	80	95
Zinsveiler, Urveiler, Mertzveiler	100	217
Gumprechtshofen, Rothbach, Veinburg	48	126
Sparsbach, Erckarstveiler, Zittersheim	20	49
Niderbronn	60	126
Guntershofen, Utenhofen, Griesbach, etc.	71	105

7° *Bailliage de Reichshofen.*	FEUX EN 1720	1750
La ville de Reichshofen	130	185
8° *Bailliage de Bischviller.*		
Bischveiler	232	294
Hanhofen	39	55
Schveickhausen	40	100
9° *Bailliage de Dubo, ou Dagsburg.*		
Dagsburg, etc.	40	96
Valschied, Elbersviler, Voyer, Hohgœfft, etc.	111	355
10° *Bailliage de Dettviller.*		
Dettveiler	86	122
Dosenheim et Rosenveiler.	104	121
11° *Bailliage de la Petite-Pierre.*		
Petite ville de Lutzelstein	38	90
Veinburg	45	60
Lohr, Petersbach, Frohnmühl, Diefenbach, Hinsberg, Puberg, Vingen	61	146
Hambach, Volsburg, Busveiler, Rostey . .	70	173
Bettveiler, Durstel, Adamsveiler Gungveiler	45	94
Behrlingen, Pfalzveyer, Veschem, Craufftbal, Schœnberg, Eschberg	59	144
Hanckveiler. Vintersberg, Zillingen, Strude, Hansmanshof.	70	116

12° *Bailliage de Haguenau.*	Feux en 1720	1750
Batzendorf, Vintershausen, Hœchstett. . .	60	98
Berstheim, Niderschœffelsheim, Bernsheim, Vahlenheim, Kriegesheim et Rottelsheim .	110	173
Mummenheim Mutzenhausen, Rumersheim, Bilsheim, Mittel-Schœffelsheim, Dangolsheim.	224	266
Kittelsheim, Vingersheim, Bossendorff, Lixhausen, Scherlenheim.	202	287
Ettendorf, Morschveiler, Ringeldorf, Grassendorf, Uberach, Kindveiler	190	251
Bitschhoffen, Valck, Hüttendorf, Eschbach, Hegeney	119	147
Forstheim, Gunstett, Surburg, Suffelnheim.	240	437
Münversheim, Vèitersheim, Gebolzheim, Ohlungen et Keffendorf.	103	141
Hochfelden	115	175
Dirrenbach, Valburg.	91	143

SUBDÉLÉGATION DE WISSEMBOURG.

La ville de Wissembourg, avec ses deux villages (Voy. ci-devant, *villes royales.*)

1° *Bailliage d'Altenstatt et Saint-Remi.*

Altenstatt et Schveighofen	80	125
Schleithal.	140	231
Oberseebach.	110	138
Schlettenbach, etc.	47	55
Steinfeld, Kapsveyer.	130	265

	Feux en 1720	Feux en 1750
2° Bailliage de Schœneck.		
Dambach, Neunhofen	31	48
Frœschveiler, Eselshausen, Lienenhausen.	59	77
Langensulzbach, Vinstein, Neudorf, Busenberg.	74	121
3° Bailliage de Barbelstein.		
Bobenthal, Erlenbach, etc.	62	70

SUBDÉLÉGATION DE LANDAU.

La ville de Landau, avec ses trois villages.
Fort-Louis. (Voy. ci devant, *villes royales.*)

1° Bailliage de Værdt.		
La ville de Værdt	101	115
Gœrstdorf, Mitschdorf, Lampertsloch . . .	119	166
Preuschdorf, Dieffenbach	92	116
Oberndorf, Spachbach, Griesbach	37	40
2° Bailliage de Hatten.		
Hatten	114	188
Rittershofen	68	113
Oberbetschdorf, Niderbetschdorf.	90	172
Schvabveiler, Reimersveiler, Kühlendorf. .	82	102
Leutersveiler, Bühl	42	80
3° Bailliage de Kutzenhausen.		
Ober et Niderkutzenhausen	68	105
Hœlslach, Morckveiler, Mattstall.	46	65

4° *Bailliage de Fleckenstein.*

	Feux en 1720	Feux en 1750
Sulz	43	80
Hermersveiler, Retschveiler, Memmelshofen, Lusan	91	155
Niderrœdern	48	75
Eberbach, Vintzenbach, Oberlauterbach, Kretveiler	147	198
Roschvog et Giesenheim, Roppenheim	103	155
Forstfelden, Kauchenheim	32	53
Runzenheim, Avenheim, Stattmatten	75	140
Dalhunden, Denckelsheim, Sessenheim	71	133
Veitersveiler et Zuzendorf	107	151
Hochveiler et Drachenbrunn	41	56
Lembach	40	78
Trimbach, Niderseebach	56	63
Riedselz, Ingenheim	82	138

5° *Bailliage de Beinheim.*

	1720	1750
La ville de Beinheim	58	138
Littenheim, Neuhœusel	44	78

6° *Bailliage de Lauterbourg.*

	1720	1750
La ville de Lauterbourg	100	259
La ville de Jockrim	32	107
Rhein-Zabern	60	165
Mothern, Neveiler	70	167
Scheibenhart, Niderlauterbach	90	178
Salmbach, Siegen, Keidenbourg	92	204
Aschbach, Stundveiler, Oberrœdern	79	156

	Feux en 1720	1750
Büchelberg, Scheid, Hatzenbühl	112	292
Heyna, Rülzheim, Herxheim, Herxheim-veyer	265	595
7° Bailliage de Madenbourg.		
Artzheim	70	98
Eschbach, Ranschbach, Valdhambach, Vald-rorbach.	65	149
8° Bailliage de Dhan.		
Dhan, Hœvenstein, Fischbach	59	143
Bruchveiler, Ersveiler, Schindhart, Hinter-veidenthal	30	83
9° Bailliage de Gutenberg.		
Minfeld, Freckenfeld	179	270
Kandel, Minderschlag, Hefel	213	374
Nider et Oberotterbach, Volmersveiler. . .	133	257
Rechtenbach, Dœrrenbach, Manchveiler .	135	263
10° Bailliage de Hohenburg.		
Vingen et Klimbach	30	47

Il échet d'ajouter encore à ce dénombrement de feux:

1° Ceux des chanoines séculiers de Belfort, Thann, Lauterbach, Colmar, Saint-Léonard, Haselach, Saverne, Neuviller, Haguenau, Wissembourg et Landau (ceux

	Feux en 1720	Feux en 1750
de Strasbourg ayant déjà été compris dans le recensement de la ville) . . .	106	106
2° Ceux des commandeurs teutoniques et de Malte à Rouffach, Soulz, Rixheim, Andlau et Wissembourg.	5	5
Total	60,841	86,149

Ce qui présente un accroissement de 25,308 feux pendant trente années.

Suit le dénombrement des *juifs*, non compris dans le tableau ci-dessus.

A Haguenau, Wissembourg et Landau	80
A Obernay, Rosheim et Turckheim.	59
A Fort-Louis	13
Dans les bailliages de Belfort et Dèle	28
Ferrète	219
Altkirch et Brunstadt	120
Thann.	63
Ensisheim et Sainte-Croix.	207
Landser et Eschentzviller.	115
Bollviller et Guebviller	74
Rouffach	83
Horbourg et Ribeaupierre	92
Viller et Marckolsheim	26
Dachstein et Mutzig	46
Benfeld.	51
Dorlisheim	5
Bouxviller et Pfaffenhofen.	102

Brumpt, Vesthofen et Offersdorf	100
Dans les bailliages de la Noblesse	582
Saverne et Maurmoutier	42
Neubourg	15
Oberbronn	72
Reichshofen	21
Dettviller	20
Petite-Pierre	6
Haguenau	152
Schœneck	13
Fleckenstein	153
Lauterbourg	26

La supputation des ménages des juifs s'élevait ainsi, en 1750, à 2585. Leur nombre était moindre de 460, dix années auparavant.

Total général des feux en 1750 88,698

En comptant cinq personnes par feu ou ménage, le nombre des habitans s'élève à 443,490
auxquels il faut maintenant ajouter, par nombre individuel, les religieux et religieuses vivant dans les monastères.

Chanoinesses des abbayes de Massevaux, Othmarsheim et Andlau	40
Cammandeur et prêtres de Saint-Jean, à Strasbourg	14
Commandeur et prêtres de l'ordre hospitalier du Saint-Esprit, à Stephansfeld	6
Bénédictins des abbayes de Murbach, Saint-Grégoire, Ebersheim-Munster, Altorff, Maur-	

Capucins, à Belfort, Landser, Blotzheim, Thann, Ensisheim, Soulz, Colmar, Neuf-Brisac, Veinbach, Sélestadt, Obernay, Vasselonne, Molsheim, Strasbourg, Haguenau, Fort-Louis, Wissembourg et Landau.	270
Clarisses, à Alspach.	26
Célestines, à Haguenau.	30
Tiercelines, à Ensisheim et Haguenau	42

Le nombre des personnes engagées dans les ordres monastiques s'élève à 1554, et le total de la population alsacienne, sans distinction de religions, à 445,044

L'Alsace, répartie sous quatre diocèses, Besançon, Bâle, Strasbourg et Spire, comprend près de 750 paroisses, dont environ le quart sont luthériennes.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

ARTICLES CONTENUS DANS LES QUATRE VOLUMES.*

* Les noms de la plupart des monastères, des villages détruits et des châteaux, ainsi que ceux des familles nobles, ne sont pas dans cette table; on les trouvera facilement dans les rubriques de ce volume qui leur sont consacrées.

E

* Voyez de plus, tome IV, sous la rubrique des *Châteaux*.

I

J

Z

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

TABLE.

ERRATA.

Erratum à ajouter à ceux du deuxième volume.

Page 84 ligne 16, Aldebert, *lisez* Adelbert.

ERRATA DU TROISIÈME VOLUME.

Page 11 ligne 22 onstruit, *lisez* construit.
— 17 — 22, Mongé, *lisez* Mougé.
— 21 — 19, *après* vicaire, *ôtez* la virgule.
— 26 — 19, 1674, *lisez* 1694.
— 35 — 17, Sainte-Catherine, *ajoutez* Sainte-Élisabeth.
— 64 — 10, Smalcalde, *lisez* Smalcade.
— 82 — 16, Reinhold, *lisez* Reinbold.
— 99 — 7, *après* Mathieu, *mettez* un point et virgule.
— 99 — 9, *après* Metzler, *idem.*
— 100 — 20, *après* Fischer, *idem.*
— 148 — 20, aidé, *lisez* aidés.
— 173 — 17, Payerné, *lisez* Payerne.
— 202 — 11, Ald'han, *lisez* Altdhan.
— 207 — 7, Rippurg, *lisez* Reppurg.
— 243 — 22, Sauler, *lisez* Saales.
— 266 — 13, Dompeter Gotenhausen, *lisez* Dompeter et Gotenhausen.
— 269 — 8, Lauben, *lisez* Tauben.
— 274 — 16, et l'autre, *lisez* et deux.
— 313 — 5, des villes, *lisez* des dix villes.
— 334 — 23, Folckenhayn, *lisez* Falckenhayn.
— 335 — 2, Folckenhayn, *lisez* Falckenhayn.
— 350 — 19, *après* à la France, *mettez* une virgule.

ERRATA DU QUATRIÈME VOLUME.

Page 6 ligne 5, Colombau, *lisez* Colomban.
— 12 — 19, conservateur, *lisez* consécrateur.
— 13 — 18, eut tantôt des prévôts, *lisez* eut tantôt des abbés, tantôt des prévôts.
— 14 — 11, chanoines religieux, *lisez* chanoines réguliers.
— 15 — 23, elle en a eu, *lisez* elle en a.

ERRATA.

Page 17 ligne 16, Cronsthal, *lisez* Craufthal.
— 17 — 16, Bernardins, *lisez* Bernardines.
— 22 — 1, Clinglin, *lisez* Clingen.
— 29 — 10, Badenviler, *lisez* Badonviler.
— 29 — 10, Herberviler, *lisez* Herbeviler.
— 31 — 1, Niderbergheim, *lisez* Niderhergheim.
— 34 — 16, modèles, *lisez* modules.
— 37 — 14, Manchenheim, *lisez* Mauchenheim.
— 40 — 12, Sorne, non loin, *lisez* Sorne, ou non loin.
— 40 — 22, Tierburst, *lisez* Tierhurst.
— 40 — 23, Bolgau, *lisez* Balgau.
— 69 — 13, successeurs, *lisez* successeur.
— 79 — 21, il y avait, *lisez* il y eut.
— 89 — 11, Voyez tome III, *lisez* Voyez tome III, page 61.
— 98 — 4, *après* Keysersberg, *mettez* une virgule.
— 100 — 8, le domaine, *lisez* le noble domaine.
— 102 — 8, *après* Wurtemberg, *mettez* une virgule.
— 102 — 15, *après* Philippe Reinhard, *ajoutez* : capitaine au régiment de Picardie.
— 107 — 23, fils, *lisez* petit-fils.
— 110 — 23, Meilach en 1679, *lisez* Meilach, qui lui succéda en 1679.
— 112 — 8, engendra Wolfgang, *lisez* engendra Jean Wolfgang.
— 117 — 7, *après* 1741, *mettez* une virgule.
— 118 — 20, d'Erlenberg, *lisez* d'Erlenburg.
— 120 — 16, l'archiduc, *lisez* l'archiduc Léopold.
— 120 — 18, landgrave, *lisez* landvogt.
— 135 — 15, Kehler, *lisez* Kessler.
— 139 — 21, Mackensturm, *lisez* Muckensturm.
— 143 — 15, *après* régiment d'Alsace, *mettez* une virgule.
— 185 — 18, Jean-François, *lisez* Jean Fr.
— 186 — 5, Ostheim, *lisez* Ostein.

Extrait du Prospectus.

HISTOIRE D'ALSACE,

TRADUCTION ABRÉGÉE DE SCHŒPFLIN,

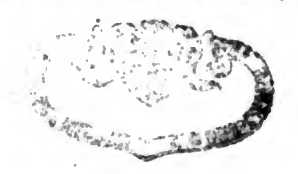
PAR

M. CHAUFFOUR L'AINÉ,

CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION-D'HONNEUR, MEMBRE DU CONSEIL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN, ANCIEN BATONNIER DE L'ORDRE DES AVOCATS EN LA COUR ROYALE DE COLMAR.

Quatre volumes in-12.

Le Prospectus, pour faire connaître la nature et le dessein de l'ouvrage, se borne à publier l'*Avertissement* qui est placé en tête du second volume. Il annonce que l'ouvrage sera mis en vente chez les libraires des principales villes de l'Alsace.



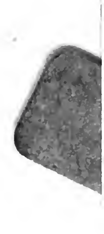




image
not
available